

famille et développement

Sénégal, Côte d'Ivoire, Cameroun 200 cfa
Ghana
Bénin, Congo, Haute-Volta, Togo 150 cfa
Niger, Tchad 40 um
Mauritanie 200 fm
Mali 1 2
Zaire

n° 16 *revue trimestrielle africaine d'éducation* octobre 1978

ARC SED

Tourisme : une nouvelle voie

Préserver notre artisanat



«Votre première bande dessinée
est d'un réalisme piquant et inquiétant
à la fois. Car, à la fin, on ne
sait vraiment pas où vous voulez en venir»

Un débat abstrait



L'un des passe-temps épisodiques de mon épouse est la lecture de «*Famille et Développement*» que, personnellement, je considérerais, avant tout, comme un journal féminin spécialisé en éducation sexuelle.

Aussi, ce n° 14 d'avril 1978, a été pour moi une révélation. Ma femme me donna la bande dessinée à lire et toute la soirée, je fus captivé : «L'école ancienne - pardon ! la société coloniale - ça met les riches en haut et... le peuple en bas !»

La satire est d'un réalisme piquant et inquiétant à la fois. Car, à la fin, on ne sait où vous voulez en venir.

Après s'être débarrassé du «cheval impétueux de l'école ancienne», on se demande comment sera l'école nouvelle.

Nous sommes invités sous «l'arbre à palabre» pour un débat abstrait sur :

■ l'enseignement totalement «abstrait de l'école coloniale»

■ l'étude, moyen d'accéder à un monde meilleur, ou moyen d'acculturation ?

■ la façon de procéder pour que la progression vers le diplôme ne se fasse pas sur le dos des travailleurs ?

■ l'école ancienne : rouleau compresseur ou rouleau élévateur ?

■ peau noire, tête blanche ! Rencontre de civilisations ou aliénation ?

Et j'en passe...

Moi je veux bien que l'en-

fant reste dans «son milieu» pour apprendre des anciens la tradition et rien que des «choses utiles» afin d'empêcher toute déperdition ! Je suis même d'accord qu'on supprime les diplômes pour la bonne raison que moi-même, je n'en ai pas, ayant été victime des purges combien injustes de l'époque coloniale. Que de frustrations et que de valeurs perdues !

A mon humble avis, la révolution prolétarienne consiste à mettre tous les enfants du pays sur le même pied au départ. A savoir :

■ enseignement libre et vraiment gratuit à tous les niveaux;

■ pas d'école pour fils de riches et d'autres pour fils de pauvres. Au Bénin, les internats des lycées et collèges, dont certains n'étaient accessibles qu'aux enfants de bourgeois capables de payer la pension, ont été supprimés. Des C.E.M.G. sont créés dans toutes les localités.

«Progressivement des examens de type classique seront supprimés et remplacés par des examens de type nouveaux fondés sur un contrôle continu des connaissances et des aptitudes». (Art. 16 de la Loi d'orientation).

Un enseignement de masse ne veut pas dire admettre automatiquement les enfants dans la classe supérieure sans considération pour l'âge ni pour les notes, comme certains le suggèrent. Le contrôle des

connaissances subsistera toujours. Car, à un moment donné, il va falloir sélectionner, orienter. Il va falloir recruter. Il va falloir promouvoir. Le meilleur moyen de le faire est le concours; soit sur épreuve, soit sur titre. D'ailleurs partout, à ma connaissance, les grades universitaires sont conservés. Il en sera ainsi tant que nos sociétés seront des sociétés de pénurie, incapables de donner à chacun selon ses besoins et appétits, mais selon sa capacité et son travail, comme le préconisait déjà Saint Simon...

Bertin Ahouadou Gotsou
Lomé (Togo)

Pour les vieux



Nous espérons que «*Famille et Développement*» reviendra plus largement sur la vieillesse, sujet amorcé dans le n° 14 (Vivez 100 ans).

Les vieillards ont besoin de vivre dans un milieu réconfortant. Ils ont besoin d'être écoutés, même s'ils disent parfois des enfantillages. Ils ont surtout besoin d'être associés à la vie de la société - les plus jeunes ont tendance à les écarter du monde vivant et actif. Ainsi, souvent, ils se sentent abandonnés, seuls. Ils pensent à la mort et l'attendent. Souvent comme la solution...

Courage à l'équipe de F & D et merci pour son dévouement.

Aissatou Dione,
Dakar (Sénégal)

«On ne lit pas F et D comme on lit un quotidien»

Restez trimestriel



Je vous écris pour la première fois, mais je lis la revue

«**Famille et Développement**» depuis ses tout premiers numéros. Inutile de vous dire que je suis satisfait du journal puisque je me suis abonné.

Je voudrais surtout répondre aux lecteurs qui souhaiteraient que F & D devienne une revue mensuelle. A mon avis, celle-ci gagnerait à rester trimestrielle pour plusieurs raisons, outre celles d'ordre matériel. En tant que revue d'éducation, F & D doit d'abord soutenir largement l'action des enseignants pour leur permettre de mieux réaliser leurs objectifs. Dans un autre domaine, votre revue doit progressivement amener infirmières et agriculteurs à mettre en pratique certaines connaissances acquises. Et puis il y a les jeux et divertissements, rubriques que l'on ne peut aborder qu'à tête reposée, donc pendant les week-end ou pendant les moments libres, pour s'amuser en se cultivant valablement.

Enfin, on ne lit pas une revue scientifique comme on lit un quotidien, car l'objectif de ladite revue doit surtout être de toujours chercher à aller plus loin, de soulever de grands problèmes qui méritent l'attention du lecteur.

Ousmane Diagne,
Etudiant, Pikine (Sénégal)

«Comme nos parents ne nous ont pas vraiment initiés en matière de sexualité nous ignorons comment procéder à l'égard de nos propres enfants...»

La balle est dans votre camp



Je suis un très ancien lecteur de votre revue et j'apprécie l'effort réel que vous poursuivez pour lui donner un style plus africain. Je me préoccupe, en tant que parent, du sort qui nous est réservé sur la sexualité.

En effet, nous sommes nombreux, en tant que parents, à affronter le même problème. Si désireux que nous soyons de faire bénéficier nos enfants de notre expérience et de notre conception du «mystère de la vie», bien souvent, pour y parvenir, il nous faut vaincre un obstacle presque insurmontable. Dans la plupart des cas, notre éducation sexuelle n'a pas été faite par nos parents mais par des amis, une encyclopédie médicale ou quelque publication clandestine.

Comme nos parents ne nous ont pas vraiment initiés en matière de sexualité, nous ignorons comment procéder à l'égard de nos

propres enfants. En dépit de la place obsédante que les médias réservent au sexe, beaucoup de jeunes d'aujourd'hui, demeurent très mal informés dans ce domaine. Ils sont peut-être sexuellement plus actifs que la génération précédente à leur âge, mais leurs connaissances réelles concernant leur corps et les conséquences de leurs actes, sont totalement insuffisantes.

Comme le révèle un encadré de F & D (n° 12 d'octobre 1977), ainsi qu'un dossier (F & D n° 13 de janvier 1978) traitant de la prostitution en Afrique, beaucoup de jeunes d'aujourd'hui, en âge d'entamer des études supérieures, ont dû puiser les quelques informations qu'ils possèdent aux sources classiques : amis, encyclopédies, romans pornographiques, etc...

La sexualité humaine, en effet, ne peut être dissociée

de la place qui lui revient dans le cadre général de la société. Vivre sa sexualité de façon sage relève du sens moral, et celui-ci bien souvent, ne figure pas parmi les matières enseignées dans nos écoles.

En règle générale, il est préférable que la perspective morale - la façon dont l'enfant établit ses rapports avec la société - soit inculquée par les parents dès les toutes premières phases du développement. Mais les parents éprouvent parfois de la peine à transmettre leurs concepts moraux à leurs enfants. Il leur est difficile de rivaliser avec toutes les autres influences qui, chaque jour les assaillent. De plus, il leur est parfois difficile de communiquer avec eux.

Comment, dans ces conditions, les parents peuvent-ils avoir le dessus sur le reste du monde ? Comment peuvent-ils avoir la certitude d'être ceux qui transmettent à leurs enfants des attitudes rationnelles, saines et responsables en matière sexuelle ? Je vous demande de développer davantage cet article.

Madinunga Gwadamwana
Mosango (Zaire)

Ecrivez-nous à :

Courrier des lecteurs, «Famille et Développement»
BP : 11007 CD Annexe - Dakar, Sénégal.

Les lecteurs désirant garder l'anonymat sont priés de l'indiquer clairement. Toutefois, nous ne publions pas les lettres non signées. Toutes vos opinions nous intéressent, même si l'abondance du courrier qui nous parvient nous oblige à ne publier qu'une fraction des lettres reçues.

La rédaction se réserve le droit de raccourcir les lettres trop longues. Les manuscrits reçus ne sont retournés que si les auteurs en font la demande expresse et accompagnent leur envoi d'une enveloppe pré-adressée et timbrée. Pour les pays autres que le Sénégal joindre l'équivalent du prix du timbre nécessaire en coupon-réponse international.

F & D : Nous estimons devoir faire une pause dans nos articles sur la sexualité. Lorsque nous y reviendrons, ce sera pour traiter de la pratique de l'éducation sexuelle dans la famille et à l'école, comme nous le demande notre ami lecteur.

« Ce sont en général des fillettes.
Elles travaillent toute la journée durant.
Et parfois jusque tard le soir.
Pour éviter brimades et coups... »

Des «protégées» très spéciales



... Il existe dans certaines régions d'Afrique un type particulier de jeunes citoyens ou citoyennes que l'on désigne, au Togo par exemple, par le terme «Amégbonovi», ce qui veut dire : «celui qui habite chez les autres», mais comprenez plutôt «celui qui est au service des autres». Il s'agit tout simplement d'un enfant que l'on va chercher au village, en promettant monts et merveilles à ses parents. Ces derniers acceptent, parce qu'ils ont confiance en ces «gens de la ville» qui, pensent-ils, vont assurer un bon avenir à leur progéniture.

Je n'énumérerai pas ici les mauvais traitements qui sont le lot quotidien de ces jeunes enfants, car c'est un drame et une honte. A mon avis, leur statut n'est pas très différent de celui d'un esclave.

Les victimes sont, en grande partie, du sexe féminin, car on continue de penser dans nos villages que la scolarisation, pour les filles, n'est pas utile; plus tard, elles trouveront toujours un mari pour s'occuper d'elles. Elles doivent tout simplement apprendre à travailler et à être soumises! On les trouve dans toutes les familles à Lomé, Abidjan, Dakar, de même qu'à Brazzaville, pour ne citer que les villes où je les ai rencontrées.

Et, partout, le scénario est le même: la petite «protégée» qui en fait est la bonne à tout faire - tôt ré-

veillée, trime toute la journée durant et, souvent, jusque tard le soir. Les tâches les plus rebutantes lui incombent. Et gare à elle si elle se révolte; les châtiements les plus atroces la «remettront» à sa place...

Acte II: Des invités, des amis arrivent. Tout le monde est aux petits soins pour la «chère petite protégée». Propre, bien habillée,

on la présente volontiers à tout le monde. «C'est une petite qui ne réussit pas très bien à l'école mais qu'on adore». Akossiwa devient Berthe ou Léontine (circonstance oblige!)

Sitôt les visiteurs partis, Akossiwa se replonge dans le train-train quotidien. Pour éviter brimades et coups...

J'invite la dynamique

équipe de «Famille et Développement» à se pencher sur ce problème social. Il n'est pas normal que nos campagnes soient des réservoirs de main-d'œuvre servile pour nos citadins, que les paysans et leurs enfants soient exploités pour satisfaire nos folles ambitions et notre tendance à une vie trop facile.

Lacilé Messan Sympho,
Abidjan, Côte d'Ivoire

De vous à nous...

SONDAGE

... en toute liberté

Nous avons déjà reçu des centaines de réponses au sondage (plus de 400 au 30 juin) et des dizaines d'autres continuent de nous parvenir.

Les résultats seront publiés dans notre prochaine livraison (janvier 1979).

Ces résultats ont été une agréable surprise pour nous et, tant le ton que la qualité des réponses (certains lecteurs nous ont envoyé de véritables épîtres), nous encourageant vivement.

Notre équipe a également apprécié, à leur juste valeur, vos critiques, souvent très pertinentes. D'ores et déjà nous vous disons un grand merci.

Contre le gaspillage



Je suis un lecteur acharné de «Famille et Développement». Dans le n° 13 janvier 1978 vous avez, dans la rubrique «Petit lexique économique», traité du gaspillage sous toutes ses formes.

Alors, F & D, quelle «ordonnance» prescrivez-vous pour guérir cette maladie devenue contagieuse?

M'B. Sène,
Gandiaye (Sénégal)

F & D : Nous pensons qu'il est difficile de répondre en quelques lignes à un problème aussi complexe. C'est toute la structure socio-politique de nos Etats et certaines caractéristiques des systèmes dominants du monde contemporain qu'il conviendrait d'analyser pour répondre à cette question. Nous y reviendrons.

Tambacounda, le 20 Juin 1978

Monsieur Balla S O W
Agent Technique d'Elevage au Service Régional
de la Santé et des Productions Animales du Sénégal-Oriental- BP 22

TAMBAOUNDA

A Monsieur le Directeur Général des
P.T.T. du Sénégal

DAKAR

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de venir très respectueusement attirer votre attention sur la NON-RECEPTION de mes journaux et magazines abonnés bien que les éditeurs de ces périodiques m'aient confirmé la régularité de leur envoi dès la parution de chaque NUMERO. Donc, comme vous le voyez, vos services de DISTRIBUTION sont mis en cause ; chose plus grave encore, il semblerait que ce sont certains de vos agents non sérieux, du fait du caractère non recommandé de ces périodiques, qui s'en approprient malhonnêtement. Ce phénomène a fait renoncer à certaines personnes de recourir à l'abonnement qui est pourtant une méthode simple, pratique et élégante, et à d'autres de ne pas tenter l'expérience pour éviter une telle mésaventure.

Pour vous donner une idée, voilà la situation qui prévaut à mon niveau :

1°/- PARENTS, magazine mensuel édité à Paris : Durant 1 an d'abonnement, aucun numéro ne m'est parvenu ;

2°/- JEUNE AFRIQUE, hebdomadaire édité à Paris : Depuis Décembre 1977, seuls 3 numéros ont pu échapper aux caprices des fantaisistes et ne sont parvenus, alors que normalement je devrais recevoir chaque semaine un numéro ;

3°/- AFRICA, mensuel édité à DAKAR (Sénégal) : Abonnement démarré en début d'année 78, seul le numéro de Janvier 1978 m'est parvenu.

4°/- FAMILLE ET DEVELOPPEMENT, trimestriel fait à DAKAR : Abonnement débuté avec le Numéro de Janvier 78, seul ce dernier m'est parvenu et il m'a fallu encore se plaindre auprès de F. et D. pour avoir un réenvoi du même numéro.

Monsieur le Directeur si un tel phénomène doit s'éterniser, il enlèvera toute confiance portée à votre boîte qui joue un rôle très important dans le développement de nos jeunes états.

En espérant qu'un effort sera entamé pour mettre fin à ce fléau dont beaucoup de se plaignent, je vous remercie d'avance, Monsieur le Directeur Général, de tout ce que vous ferez pour moi.

AMPLIATIONS :

PARENTS
JEUNE AFRIQUE
AFRICA
FAMILLE ET DEVELOPPEMENT

Balla SOW



F & D : Nous publions cette lettre, non pour accuser telle ou telle administration nationale des PTT (encore que nos pertes soient particulièrement élevées au Sénégal : d'après une enquête que nous avons menée en 1977, des centaines d'abonnés du Sénégal n'ont pas renouvelé leur abonnement parce que beaucoup de numéros ne leur parvenaient pas) mais pour mettre en lumière un

problème dont se plaignent tous les éditeurs de journaux en Afrique.

Dans certains pays (comme le Sénégal) le problème est si grave que nous devons recommander aux lecteurs qui ne sont pas éloignés des villes d'acheter F & D plutôt que de s'y abonner.

Beaucoup de lecteurs, surtout ceux du milieu rural, n'ont souvent aucun autre moyen de recevoir F &

D, si ce n'est par voie postale. Or, subtiliser F & D à un enseignant, un infirmier, c'est réellement le priver d'un instrument de travail. De plus, ce n'est pas priver un seul lecteur, mais parfois 30 ou 40. (Plusieurs lecteurs qui ont répondu au sondage nous ont informé qu'une certaine de personnes lisaient leur exemplaire de F & D. Nous avons de la peine à le croire - mais le chiffre de 30 à 40 nous

semble correct dans certains cas).

Nous n'allons pas « moraliser » les postiers, car contrairement à ce que pourraient penser certains, nous ne sommes pas persuadés que le fond du problème se situe à leur niveau seulement, ce qui ne veut pas du tout dire que nous acceptons les « détournements » opérés par des postiers indécents. Dans plusieurs pays, les chefs d'Etat (Mauritanie et Sénégal récemment) ont dénoncé la corruption qui règne chez nous. Cette dernière, trop souvent, il faut le reconnaître, commence aux plus hautes sphères de nos Etats. Or comment peut-on exiger la moralité et l'honnêteté dans l'accomplissement de leur devoir professionnel par les cadres de la base, quand de hauts fonctionnaires détournent sans scrupule des dizaines, voire des centaines de millions, et s'en tirent avec seulement des peines de prison superficielles (souvent avec sursis), ... si même ils se font attraper, ce qui n'est que rarement le cas.

F & D apprécie bien sûr l'honnêteté des postiers consciencieux dans l'accomplissement de leur travail et condamne les cas contraires - qui restent l'œuvre d'une minorité.

Mais nous pensons que de pieuses exhortations à la vertu n'auront aucun impact tant que le fond du problème - celui de la corruption qui règne dans nos Etats - n'aura pas été saisi par les cornes.

Quant aux lecteurs qui sont dans le même cas que notre correspondant, nous ne pouvons leur proposer que deux alternatives :

■■■ écrire des lettres de protestation à la Direction des PTT, en nous envoyant une ampliation de cette dernière.

■■■ dans la mesure du possible, et seulement en cas de pertes répétées, acheter la revue plutôt que de s'abonner.

«Il faut avoir le courage et l'honnêteté de reconnaître, qu'en Afrique, les exemples de femmes ayant occupé un haut rang dans la société ne manquent pas...»

Vous déformez l'Histoire



J'ai beaucoup apprécié le sujet de la bande dessinée que vous avez publié dans le n° 14 de F & D. Mais je vous avoue que j'ai été surpris de lire, à la page 24, ce passage où il est question de la femme africaine autrefois et aujourd'hui : «*La femme était considérée comme inférieure à l'homme... Elle était exploitée...*» Je me permets de vous faire quelques remarques sur ce seul point. Quand vous dites de la femme africaine qu'elle était inférieure à l'homme et exploitée, c'est que vous avez établi une comparaison entre cette femme africaine et une autre femme que vous croyez libre. Quelle est donc cette femme qui, à vos yeux, était libre et continue de l'être et, qui, en outre, était l'égale de l'homme ?

C'est, me semble-t-il, ce que vous voulez insinuer. C'est honteux. C'est grave. C'est faux, surtout. Parce que vous faites fi de la place qui revient à la femme en Afrique pour chanter les louanges d'une femme que l'on croit libre et qui, à mes yeux, ne l'est pas en fait.

En Occident, la femme est un être qui, à mon humble avis, n'occupe pas le même rang dans la société que la femme africaine. La femme occidentale est soumise à son mari à tel point qu'elle doit abandonner son nom pour adopter celui de son époux. L'Africaine peut encore s'estimer fière de conserver son nom

après le mariage.

Dans les pays occidentaux, la femme qui veut participer à la vie politique, économique, culturelle et religieuse est encore souvent victime de sévères discriminations. Considérez un phénomène aussi important, sur le plan politique, que le droit de vote et vous vous apercevrez que la femme occidentale n'en jouit que depuis peu, comme l'indique le «Nouvel Observateur» du 27 août 1973 : «*En Finlande, depuis 1906; en Norvège, depuis 1907; en Grande Bretagne, depuis 1916 (pour les plus de 30 ans seulement); aux Pays-Bas, en Islande et en Allemagne, depuis 1919; en Espagne et au Portugal, depuis 1931; en France, depuis 1944; en Suisse, enfin, depuis 1971*».

En Afrique, la femme participait activement à la vie politique et «magico-religieuse». En Occident la femme doit passer par le prêtre pour atteindre Dieu alors qu'en Afrique il y a eu des prêtresses et il y en a encore. Chez les Bamiléks, une ethnie du Cameroun, le chef est initié avec une de ses épouses à l'art de gouverner. Ils ont tous deux accès aux choses occultes et peuvent ainsi acquérir la faculté de se métamorphoser soit en panthères, soit en boas, soit en une autre espèce de bête.

La participation de la femme Bamiléké au pouvoir politique apparaît encore beaucoup mieux si

l'on considère le statut social de la «mafo», c'est-à-dire de la «mère du chef»; en fait, il faut distinguer entre deux mafos : la «mafo-mère-du-chef» et la «mafi - fille-du-chef». Dans la société, cette dernière occupe le rang d'un chef de quartier. Elle a des serviteurs et des servantes. Leurs enfants sont les enfants de la «mafo» et, s'il y a parmi eux des filles, c'est la «mafo» qui les marie.

Devant un cas comme celui de la «mafo» bamiléké ou celui de l'épouse qui est initiée en même temps que le chef, peut-on continuer à dire que la femme africaine était inférieure à l'homme et opprimée ? Je crois qu'il faut avoir le courage et l'honnêteté de répondre : NON !

Et puis, les exemples de femmes ayant occupé un haut rang dans la société ou des fonctions longtemps dévolues aux hommes ne manquent pas. Pour s'en convaincre on n'a qu'à se référer à l'histoire qui nous livre, en Afrique occidentale, une armée de guerrières : celle des Amazones.

J. Tchokotché De Matcha,
Douala, Cameroun

F & D : Qu'en pensent nos lectrices ?

Ecrivez-nous à l'adresse suivante :

«*Famille et Développement*», BP :
11007 CD Annexe -
Dakar, Sénégal

«La B.D. est très bien. Faites-en beaucoup»

Contre l'imitation



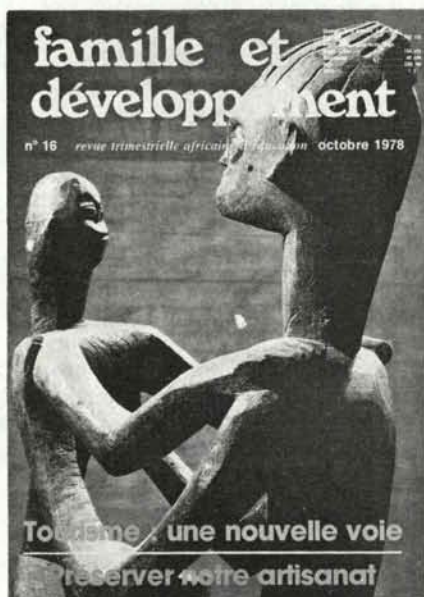
Pédagogue et rédactrice d'un journal universitaire en Allemagne fédérale, je veux vous exprimer mon admiration et vous apporter mon soutien. Je trouve en F & D une initiative engagée pour la recherche de nouvelles voies de développement et qui va contre l'imitation aveugle et inconditionnelle de l'Europe. C'est assez rare de nos jours.

En Afrique, on essaye d'oublier, de cacher ou même de glorifier la dépendance du continent par rapport aux «pays hautement développés». Mais sachez que chez nous, le «progrès» se paie cher, en termes de refroidissement des contacts humains et de détérioration du contact avec la nature. Chez nous, non plus, les gens ne sont pas leurs propres maîtres.

Les articles sur la prostitution et la sexualité m'ont beaucoup touchée par leur sincérité et leur objectivité. La bande dessinée est très bien, non seulement à cause des idées exprimées, mais aussi du point de vue didactique. Faites-en plus, faites-en beaucoup !

Si j'étais Africaine, je travaillerais volontiers avec vous. Mais je suis Européenne et il me reste beaucoup à faire chez moi. Malgré tout, j'espère pouvoir rester en contact avec votre revue».

Ute Straub,
Kassel.
République fédérale
d'Allemagne



Directeur
Pierre Pradervand
Secrétaire de rédaction
Charles Diagne
**Directeur service
vente et abonnements**
Gervais Ahounou

Comité de Rédaction



Roger T. Adjalla
Union des Coopératives
du Bénin, Cotonou



Koffi Attignon
Directeur du Village du Bénin
Lomé, Togo



Binta Barry,
Directrice de
sages-femmes d'Etat,
Ouagadougou, Haute-Volta



Photo de couverture :
Michel Renaudeau

ABONNEMENTS

Si vous désirez vous abonner à «*Famille et Développement*», consultez nos tarifs page 68 du présent numéro. Les paiements se font **uniquement** par mandat-carte ou mandat-lettre. Nous **n'acceptons pas** de chèque bancaire.

REABONNEMENTS

Vous serez avisé avec la quatrième livraison - l'abonnement couvrant 4 numéros. Pour éviter toute interruption, vous pouvez renouveler votre abonnement dans les 60 jours en versant la somme exigée au CCP 0518 Dakar ou au CCP local s'il existe.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous prévenir au moins un mois avant la prochaine livraison en **n'oubliant pas** de joindre l'équivalent de 100 F CFA en coupon réponse international. Ecrire lisiblement votre nouvelle adresse : rue, localité, pays et boîte postale si vous en possédez une.

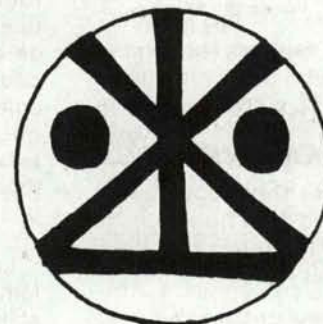
REDACTION

Les manuscrits, documents (photos, dessins et autres) non acceptés ne sont pas rendus. Prière donc d'en conserver un double.

DIFFUSION

«*Famille et Développement*» est vendu dans toute l'Afrique francophone (voir tarifs). Pour tout autre pays, sauf la France, sur abonnement **uniquement**.

Notre sigle : il est tiré de symboles archaïques utilisés en Afrique et d'autres régions du monde. Il représente le père Y la mère Δ et les enfants, (les deux points symbolisent tous les enfants, aussi nombreux soient-ils).



Photocomposition et impression NIS
Route du Service géographique, Hann-Dakar

Comité de Rédaction (Suite)



Cit. D' Nsumu Disengemoka,
Pédiatre
Université nationale du Zaïre
Kinshasa, Zaïre



D' Gérard Ondaye,
Coordonnateur des activités
OMS au Congo
Brazzaville, Congo



Abdoulaye Touré,
Inspecteur primaire
Abidjan, Côte d'Ivoire



Abdoulaye M. Traoré,
Directeur général adjoint
Op. arachide, cultures vivrières
Bamako, Mali



Damaris Mounlom,
Directrice de l'Ecole nationale
des infirmières, sages-femmes
Yaoundé, Cameroun



Laurent Ngarmadjingaye N'Garadjé,
Pharmacien - Pharmacie
nationale d'approvisionnement
Njaména, Tchad



Mariama Keïta,
Journaliste
Niamey, Niger



Ndèye Tabara Sèye,
Permanence de la
Commission nationale
des femmes
Nouakchott, Mauritanie



famille & développement

Famille et Développement : 66,
Boulevard de la République, B.P.
11007 C.D. Annexe, Dakar, Sé-
négal. Tél : 206-04.

Editorial P. 10
Développement : pour qui ? par qui ? comment ?

Développement P. 13
Vers un nouveau tourisme - Sexe, sable et soleil
Un rendement intéressant - Eduquer le touriste
- Rester vigilant

Famille P. 29
Le budget familial, par Calixta Essama Bélomo

Education P. 35
D'où vient l'intelligence ? - Une hypothèse audacieuse

La question du lecteur P. 43
Qu'est-ce que l'astrologie ?

Jeunes P. 47
L'artisanat traditionnel menacé

Informations scientifiques P. 52
Economisons l'énergie - La pollution

Divertissements P. 54
Mots croisés - Cuisine - Mots en diagonales

Santé P. 56
La poliomyélite - Compter sur ses propres forces
Technique de la vaccination - L'avitaminose A

Livres P. 60
Connais-toi.
Etude de la sexualité humaine

Petit lexique économique P. 65
La bourse

C'est un mot qui,
parce qu'il veut tout dire,
risque de se vider de toute substance.
A moins qu'on ne le redéfinisse

Développement



Pour qui ? *S'il est une évidence qui s'impose presque sans contestation dans nos pays, c'est que le «développement» ne profite qu'à une minorité, souvent une très petite minorité : avant tout certaines classes de fonctionnaires, commerçants, industriels des villes dont le mode de vie est copie certifiée conforme de celui de l'Occident. Un nombre croissant de paysans, de chômeurs des villes, et un «sous-prolétariat» d'ouvriers, très mal payés, voient leur niveau de vie réel stagner, quand il ne diminue pas.*

famille &



développement

Par qui ? *Ce «développement» se fait à grand renfort d'«experts» - souvent des conseillers techniques étrangers ne connaissant presque pas nos pays, n'en parlant pas la langue, vivant entre eux, en marge de la société africaine; souvent aussi d'Africains ayant fait toutes leurs études en Europe ou du moins n'ayant jamais remis en question le modèle de développement occidental - à l'aide aussi de groupements industriels (souvent étrangers), des chambres de commerce, des notables de toutes*

sortes, des associations professionnelles qui pèsent de tout leur poids dans la définition de ce développement. «L'homme de la rue», le petit ouvrier, le paysan, supportent, impuissants, un processus qui va influencer, parfois négativement, leur vie et celle des leurs. Ils n'ont pratiquement aucun mot à dire dans la prise des décisions.



Comment ? *Ce «développement» se fait aux dépens des «petits», l'armée des «sans-voix-au-chapitre» qui constituent les 90 % de nos populations. Ils supportent, sans pouvoir*

réagir, un mode de développement qui les traite comme des pions sur un échiquier.

Ici c'est un village de pêcheurs que l'on «déplace» pour faire place à un super-complexe touristique : au mieux, les pêcheurs pourront se reconvertir en boys et leurs filles en bonnes ou... prostituées.

Ici ce sont des paysans auxquels on impose pratiquement la monoculture de l'arachide ou du coton, qu'ils sont obligés de vendre à prix fixe à l'Etat lequel le revendra trois ou quatre fois plus cher aux industriels, alors que ces mêmes paysans ne peuvent même pas produire suffisamment de mil, maïs ou sorgho pour leur propre consommation. A ces mêmes paysans on interdira souvent de fabriquer de l'huile avec l'arachide qu'ils produisent à la sueur de leur front, ou même de l'échanger contre d'autres produits vivriers.

Ici encore ce sont des étudiants dont on autorise l'accès à l'Université tout en sachant que 80 % d'entre eux seront éliminés avant la fin des études.

Ici enfin ce sont des villageois dont le dispensaire ne contient pas une seule seringue, pas un seul flacon de médicament, pas le moindre morceau de coton hydrophile, alors que les habitants de la capitale sont dotés d'un super stade «olympique» et l'armée nationale du dernier modèle de chasseur...

Peu de mots sont aussi utilisés, usés, galvaudés, que le mot «développement» : porteur d'espoir (c'est pour cela que nous l'avons inclut dans le titre de notre revue), il exprime aussi le cynisme, le désenchantement, (comme lorsque des paysans de nos campagnes disent, «c'était mieux avant l'Indépendance»). Comme «amour», «démocratie», «liberté» c'est un mot qui, parce qu'il veut tout dire, risque de se vider de toute substance, de ne plus rien dire finalement, à moins qu'on ne le redéfinisse.

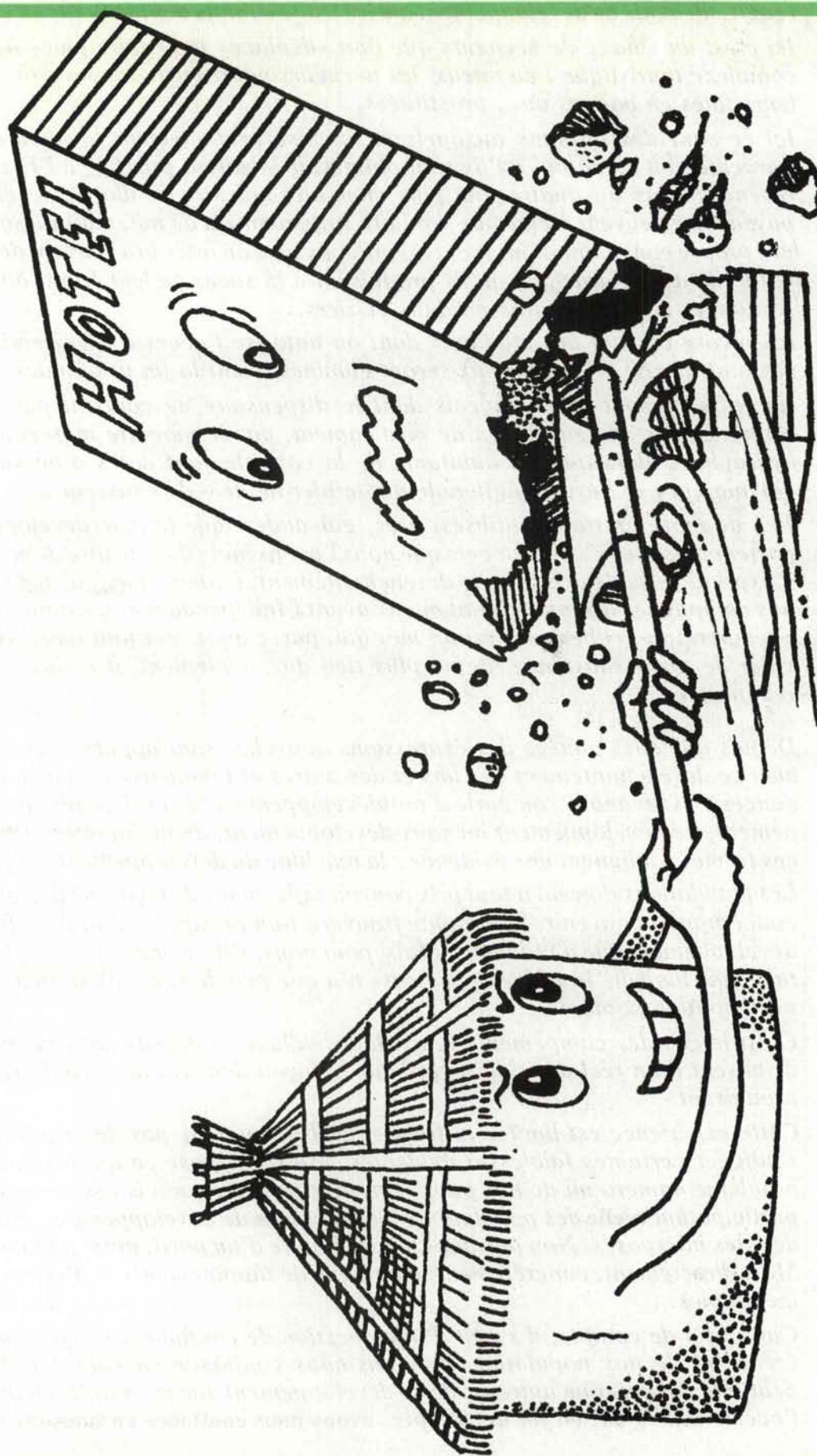
Depuis quelques années des expressions nouvelles sont apparues qui expriment bien ce désenchantement des uns et des autres et l'immense espoir des indépendances s'est évanoui : on parle d'antidéveloppement, de croissance sans développement, de développement du sous-développement, de maldéveloppement. Tous ces termes soulignent une évidence : la machine du développement est «grippée».

Les populations doivent à tout prix pouvoir influencer, de façon réelle, les décisions concernant leur avenir. Sans doute trouvera-t-on presque autant de définitions du développement que d'individus. Mais, pour nous, s'il y a une dimension fondamentale sans laquelle le «développement» n'a que peu de sens, c'est bien celle de la participation populaire.

C'est le cas des campements touristiques villageois décrits dans ce numéro qui disposent d'un réel droit de regard sur la façon dont est dépensé l'argent qu'ils produisent.

*Cette expérience est limitée et fragile, et il ne manque pas de critiques pour en souligner certaines faiblesses évidentes. Mais elle pose ce qui est pour nous le problème numéro un de nos pays - on ne le répétera jamais assez - : celui d'une participation **réelle** des populations au processus de développement. Non pas par députés interposés. Non pas par l'intermédiaire d'un parti, aussi populaire soit-il. Mais directement, concrètement. Au risque de tâtonnements et d'erreurs souvent inévitables.*

*Car en fin de compte, il s'agit d'une question de confiance. Croyons-nous en la créativité de nos populations ? Avons-nous confiance en elles ? L'Afrique ne peut-elle pas créer un autre mode de développement que le «maldéveloppement» à l'occidentale ? Et, en fin de compte, **avons-nous confiance en nous-mêmes ?***



Anatole Kibas

développement

L'expérience ne réussira que si
la dimension «participation populaire
au développement» prédomine

VERS UN NOUVEAU TOURISME

Dans le numéro 9 de «F & D», nous avons publié un article intitulé «Le tourisme, nouveau colonialisme», article qui a eu un retentissement considérable, au-delà même de l'Afrique, puisqu'il a inspiré à la télévision suisse un film qui a ensuite été demandé par une douzaine de pays.

Dans cet article, nous dénonçons une certaine forme de tourisme qui n'était en fait, bien que sous forme déguisée, qu'une nouvelle façon de piller l'Afrique, puisque la grande majorité de profits repartaient outre-mer. Nous montrions également les incidences pernicieuses de ce genre de «tourisme en boîte» (où on fait «consommer l'Afrique» à l'étranger qui est isolé de tout contact authentique), tant sur le plan social et culturel (accroissement important de la prostitution par exemple) que sur le plan du développement (on fait payer les vacances des riches des pays riches par les plus pauvres des pays pauvres).

Nous sommes donc heureux de pouvoir présenter dans cet article une expérience à notre connaissance unique en son genre en Afrique. Il s'agit d'un projet de développement villageois reposant sur l'exploitation, par les paysans, de campements touristiques qu'ils ont eux-mêmes contruits et qu'ils gèrent en commun. Ce projet se déroule en Casamance, une région du Sénégal située au sud de la Gambie.

C'est une expérience fragile, tant il est vrai qu'elle heurte bien des préjugés, bien des routines, bien des intérêts aussi. Mais c'est aussi une expérience vitale, pensons-nous, dans la mesure où elle indique à l'Afrique la possibilité d'une voie autre pour le tourisme, une voie qui n'est plus celle du «tourisme en conserve».

Tous, il est vrai, ne jugent pas cette tentative aussi positivement que nous. Aussi, par souci d'objectivité, avons-nous inclus dans cette présentation la critique sévère d'un cadre casamançais. Les lecteurs tireront eux-mêmes leurs propres conclusions.



Une région presque à 100 % agricole. Des sites d'une beauté rare.



«Mais, Monsieur, vous n'allez quand même pas mettre les touristes dans des vraies cases» (Un haut fonctionnaire).

«Quoi, étaler la pauvreté de nos campagnes et nous déshonorer? C'est vraiment scandaleux». «Allons, vous allez tout de suite mettre des vitres. Imagine-toi des touristes dans des cases sans vitres...» (Un responsable administratif).

«Les villageois sont totalement incapables de gérer un campement. Les touristes vont tomber malades et mourir. Nous serons dans de beaux draps après...»

«Cinq millions seulement pour démarrer ce projet? Vous rigolez mon bon ami. Donnez-les moi pour acheter des assiettes!» (Un haut fonctionnaire).

Sur un ton de mépris total: «Alors, ça marche vos petites cases?» (Un hôtelier du secteur privé)

C'est par ce genre de remarques ironiques, aigres-douces, moqueuses que certains accueillirent les débuts de ce qui est aujourd'hui une originale expérience de développement et de tourisme «intégré».

Finie l'Afrique des petits négrillons nus qu'on offre aux Nikkon (1) des touristes contre quelques bon-

bons et piécettes d'argent; finie l'Afrique des «Sun, Sand and Sex (2), des belles noires qui se vendent au plus offrant, l'Afrique des supercars de luxe climatisés d'où le touriste voit l'Afrique à travers les vitres teintées qui le protègent contre les odeurs, les bruits, les rires, les gens, la vie.

C'est un tourisme «intégré» que nous décrivons ici, un tourisme qui transplante, au milieu des villages les plus reculés, le touriste qui veut autre chose que sa chambre climatisée à 10.000 F CFA la nuit; villages où, s'il le veut, il peut rencontrer l'Afrique de tous les jours, l'Afrique de la campagne qui représente les 75% de l'Afrique d'aujourd'hui. C'est, enfin, un tourisme d'échange où ceux qui le désirent, tant villageois qu'étrangers, peuvent se rencontrer, s'enrichir mutuellement, apprendre à se connaître, et, par là, à se respecter. Le font-ils? L'objectivité nous oblige à reconnaître, pour l'instant, que ce n'est sans doute que rarement le cas. Mais le potentiel, du moins, est là.

Aujourd'hui, ces «petites cases» - comme les appelaient avec le plus total mépris un des principaux hôteliers du Sénégal - marchent si bien que ces mêmes hôteliers rient jaune

et parlent d'intenter aux paysans et aux villageois qui gèrent ces campements touristiques un procès pour... concurrence déloyale!

Mais commençons par le commencement.

Vers un autre développement

Le plus grand problème du développement dans nos pays - et son principal échec - tient au manque presque total de réelle participation populaire, à tous les niveaux. Le «développement» est devenu quelque chose que l'on fait «pour» les populations, parfois «aux» populations, souvent «contre» les populations, rarement avec elles. Dans bien des pays le développement est devenu un mécanisme, un processus que l'on oriente tant bien que mal depuis la capitale, à l'aide d'experts, souvent étrangers, qui connaissent très peu nos réalités, et de bureaucrates pour qui aller en brousse est une expérience hasardeuse et déplaisante qu'on évite dans toute la mesure du possible.

L'expérience que nous allons décrire se veut avant tout une expérience de développement à la base, une revalorisation de l'esprit de ges-

tion communautaire qui a toujours caractérisé l'Afrique, à un moment où l'individualisme commence à pénétrer dans nos campagnes. C'est une expérience de participation populaire qui, on l'espère, permettra de lutter plus efficacement contre ce fléau suprême qu'est l'exode rural massif, une expérience qui doit «responsabiliser» (3) des villageois habitués à recevoir les ordres souvent incompris d'une lointaine administration. Elle permet aux participants de constituer des fonds substantiels pour le développement des villages, sommes sur l'utilisation desquelles ils sont seuls à décider. Mais situons d'abord le cadre et l'historique de ce projet.

La Basse Casamance

Cette région du Sénégal, située entre la Guinée-Bissau et la Gambie, peut certainement se classer parmi les plus belles d'Afrique, avec son littoral dentelé propice à la pêche et parsemé de centaines de petites îles. Région rizicole abondante en palmiers, parcourue de forêts riches en arbres fruitiers, c'est une zone où domine l'ethnie Diola, mais avec des groupes importants de Mandingues, Manjacks, Baïnoucks, Peulhs, Sérères, Wolofs, et autres ethnies, ce qui pose parfois des problèmes de cohabitation. Région presque à 100% agricole, la beauté de ses sites, la diversité des modes de vie et des types architecturaux lui donnent tout naturellement une vocation touristique.

Genèse du projet

Il est essentiel de comprendre que nous décrivons ici un projet de développement à la base qui se sert du tourisme comme moteur en vue de financer, petit à petit, de nombreuses autres activités, et non d'une sorte de tourisme exotique qui permet à l'étranger friand de «l'Afrique authentique» de se plonger dans le monde mystérieux (pour lui) du village de brousse. Nous n'hésiterons pas à écrire que l'expérience ne réussira que si la dimension «participation populaire au développement» pré-

domine. Dans la mesure où on chercherait à privilégier la dimension touristique, non seulement l'expérience échouerait, mais elle pourrait causer des chocs graves au niveau de la vie villageoise.

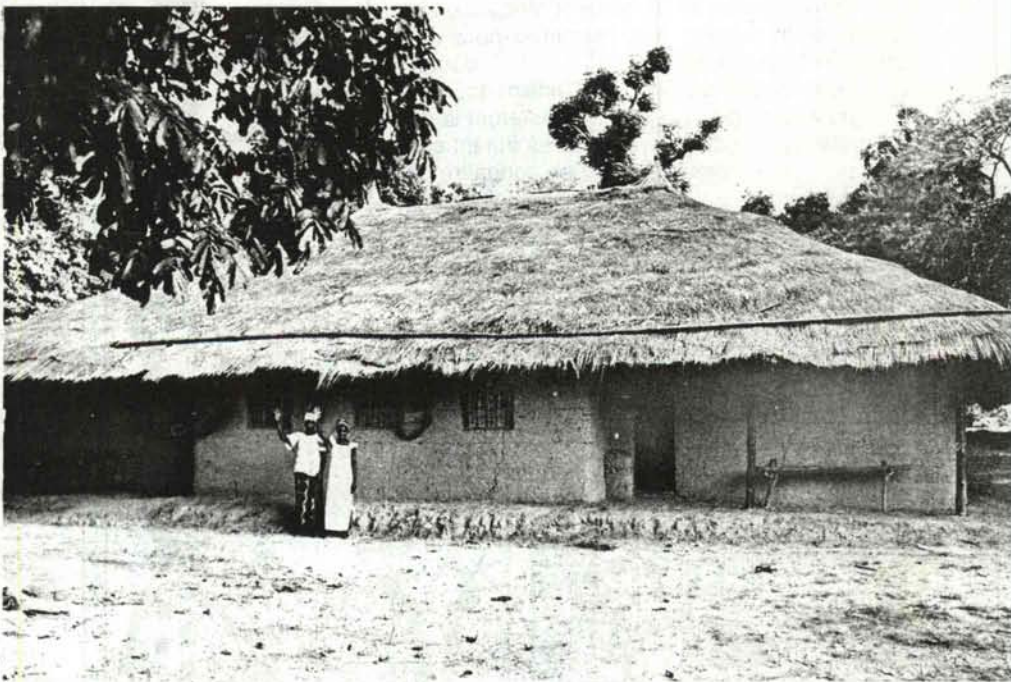
Car s'il est vrai que les super-complexes touristiques sont une catastrophe sous l'angle du développement, ils ont, au moins, le modeste avantage de limiter à une certaine zone -en général urbaine- l'impact négatif du comportement de nombreux touristes... Mais, dans le cas du projet que nous décrivons ici, le touriste est introduit au cœur de villages n'ayant eu, jusqu'à présent, presque aucun contact avec des étrangers. **Mal orientée, l'expérience pourrait se révéler encore bien plus destructive sur le plan culturel et social que le tourisme «traditionnel».**

Le tourisme «traditionnel» est un échec complet au niveau du contact entre personnes de cultures différentes. Non seulement les étrangers ne découvrent pas le vrai visage de l'Afrique, mais ils repartent la plupart du temps avec des préjugés encore renforcés : l'Afrique, pour eux, c'est le soleil, et les plages, des femmes aux seins nus, ces «adorables petits négrillons aux ventres tout ronds» et les bibelots de pacotille (4) qu'ils exhibent fièrement à leurs amis au retour comme «art africain véritable».

C'est du constat de cet échec qu'est né le désir des promoteurs du projet sénégalais de créer un tourisme dit «de découverte», basé sur des campements villageois construits, gérés et animés par les populations elles-mêmes, assurant un confort minimum (lit de raphia avec matelas et moustiquaire, toilettes, douches et une excellente nourriture locale) pour de petits groupes de touristes.

Aux yeux des initiateurs de cette nouvelle formule, l'expérience devrait permettre et des contacts moins artificiels entre touristes et populations, et de responsabiliser les villageois en les rendant maîtres de petits projets de développement : des campements destinés à dégager suffisamment de revenus pour lancer de nouvelles activités au niveau des villages. On faisait ainsi d'une pierre deux coups : on inventait une forme de tourisme plus sain, et on apprenait aux populations à participer activement à leur propre développement.

Il importe de souligner l'accueil très positif fait au projet tant par l'administration régionale et locale que par la Délégation générale au tourisme de Dakar. Elles ont accepté de «jouer le jeu» franchement et de courir les risques certains que d'autres pays refusèrent. En effet, ce projet de tourisme de découverte, fi-

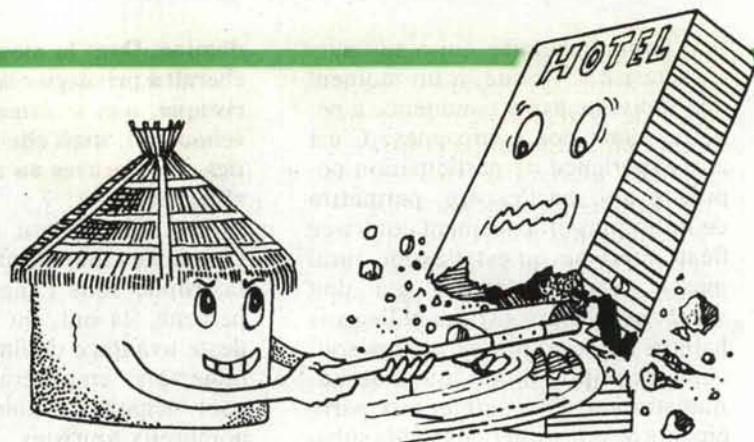


J.F. Giovannetti

**Le campement de Baila.
La case peut loger confortablement 25 touristes.**



Comment venir en Afrique sans rencontrer les Africains



Sexe, sable et soleil

Du campement touristique d'Enampore, où, nous avons reçu un accueil si chaleureux de la part de nos hôtes villageois, nous avons filé en droite ligne vers une «réserve à touristes»

Il s'agit d'un lieu de vacances appartenant à une des plus grandes compagnies de tourisme du monde - un club aux ramifications globales. Quel étonnant, quel triste spectacle confronte le visiteur. On se dirait dans une enclave coloniale. De hautes barrières métalliques - quel symbole ! - enferment jalousement ce petit

monde de touristes blancs derrière leur épais grillage. Camp de concentration ? Oui, en un sens. Des installations superbes, luxueuses, climatisées bien sûr. Des bars, des plages et des pelouses impeccables d'où les Africains sont absents... sauf dans le rôle de serveurs. Des couples nus se prélassent au soleil, le monokini (maillot de bain pour femmes laissant la poitrine nue) est partout. Est-ce qu'on s'africaniserait ? Permettez-nous d'en douter ! Certains touristes resteront là des semaines durant sans rien connaître des villages d'alentour,

sans avoir, une fois, essayé d'engager la conversation avec un Africain, si ce n'est



Michel Renaudeau

peut-être avec le ton condescendant de cet animateur européen du club qui, rencontrant un «indigène», lui demanda, *«Dis donc, mon bon ami, toi y'en a parler français ?»* (et s'entendit répondre très dignement, dans un français impeccable : *«Mais Monsieur, je suis l'instituteur du village»*).

On passe de la voile au tennis, du tennis à la piscine, de la piscine au bar, du bar à la mer, de la mer à une partie de bridge (1), du bridge à la musique classique, de la musique classique à un petit flirt avec l'instructeur-animateur africain *«qui est si beau et musclé, un enfant de la nature, si naïf et poli comme tous les Africains»*. Et cela, jour après jour... Ce tourisme-là, nous n'en voulons plus. Il déshonore l'Afrique. Il renforce les stéréotypes (2) et les préjugés. Il n'élimine pas les barrières, il les renforce, y compris le racisme. Et il ne nous est même pas profitable sur le plan économique, puisque l'essentiel de l'argent

- le billet, le séjour - est dépensé en Europe, avant même de venir en Afrique, et que les boissons, une grande partie de la nourriture, sont importées d'Europe. Ce qu'on dépensera sur place ? Quelques francs pour des bibelots de pacotille et un pagne... Le mot de la fin, c'est peut-être un enfant d'une école de la région qui l'a eu. Visitant l'endroit avec son directeur, une classe s'étonnait de voir ces touristes blancs se bronzer sereinement, en tenue d'Eve (nus). Et Demba, un enfant, de s'exclamer, *«Mais Monsieur, les Blancs nous ont toujours dit que nous étions des primitifs parce que nous n'étions pas habillés, et voilà qu'ils font la même chose»*. Voyons Demba, tu n'as rien compris ! «Et d'ajouter : «Ou Ou peut-être as-tu trop bien compris ?



(1) Bridge : un jeu de cartes.
(2) Stéréotype : une image fixe que l'on a de quelque chose et qui est difficile à changer.

nancé par un organisme étranger, fut présenté à trois autres pays francophones de la région, qui l'ont soit dénaturé en se limitant à construire des haltes touristiques gérées par l'Etat, soit simplement escamoté.

Il ne faut pas s'imaginer que le projet a démarré sans difficultés. Si l'administration a fait preuve d'une grande ouverture, les populations, elles, si souvent échaudées (5) se montrèrent, du moins dans certains

pis, si cela ne vous intéresse pas, nous on y va» et elles ont commencé le travail.

L'on s'est d'abord employé à surmonter de nombreux problèmes matériels, des rivalités d'ethnie, de clan, de quartier, qui d'ailleurs alourdissent encore le projet. Et puis, la patience aidant, l'on a entrepris d'apprendre aux villageois, habitués à accepter passivement les ordres de l'administration, à gérer

ensemble un projet. Et, sans le dynamisme et la patience infatigables du responsable régional du tourisme, Adama Goudiaby, un petit fonctionnaire autodidacte, mais remarquable meneur d'hommes, il est certain que le projet n'aurait jamais vu le jour.

Originalité du projet

La construction, par des villageois eux-mêmes, de campements touristiques autogérés, avec des matériaux traditionnels, permet de :

1 Concilier le caractère «authentique» africain avec des normes de confort décentes. En fait, on est étonné de la fraîcheur des chambres, même en saison chaude. Les locaux (en général 22 à 25 lits) sont d'une propreté impeccable. Et plusieurs nous l'ont dit, les touristes découvrent, à leur grande surprise, qu'ils sont parfaitement capables de vivre débarrassés de tant de «gadgets» (7) qu'ils pensaient indispensables à leur confort.

«J'ai été étonné de la beauté, de la sobriété et de l'originalité des campements» raconte un touriste suisse. *«L'impluvium (8) d'Enampore, cette extraordinaire construction d'une architecture unique en Afrique, m'a profondément frappé. Quand on pénètre dans la case, on est accueilli par une atmosphère à la fois intime, protectrice, et chaude. En rentrant dans cette grande cour ronde j'ai eu l'impression de bras qu'on mettait autour de moi. Quelle différence entre cette nuit à Enampore et ma première nuit dans cette triste chambre d'hôtel de luxe de Dakar, aseptisée (9), totalement impersonnelle, d'un manque de goût sublime, qu'on aurait dit taillée dans un bloc de glace qui, hélas, malgré le soleil, ne fondait pas.»*

2 réduire l'écart choquant, indécent même, entre le «standing» des installations touristiques traditionnelles (où on paie souvent la nuitée 10.000 à 12.000 F CFA) et le niveau de vie des populations locales;

Sans les efforts soutenus d'Adama Goudiaby, rien n'aurait vu le jour.



Les cuisinières d'Enampore préparent un «poulet yassa» qui rivalise avec la cuisine de n'importe quel «4 étoiles»

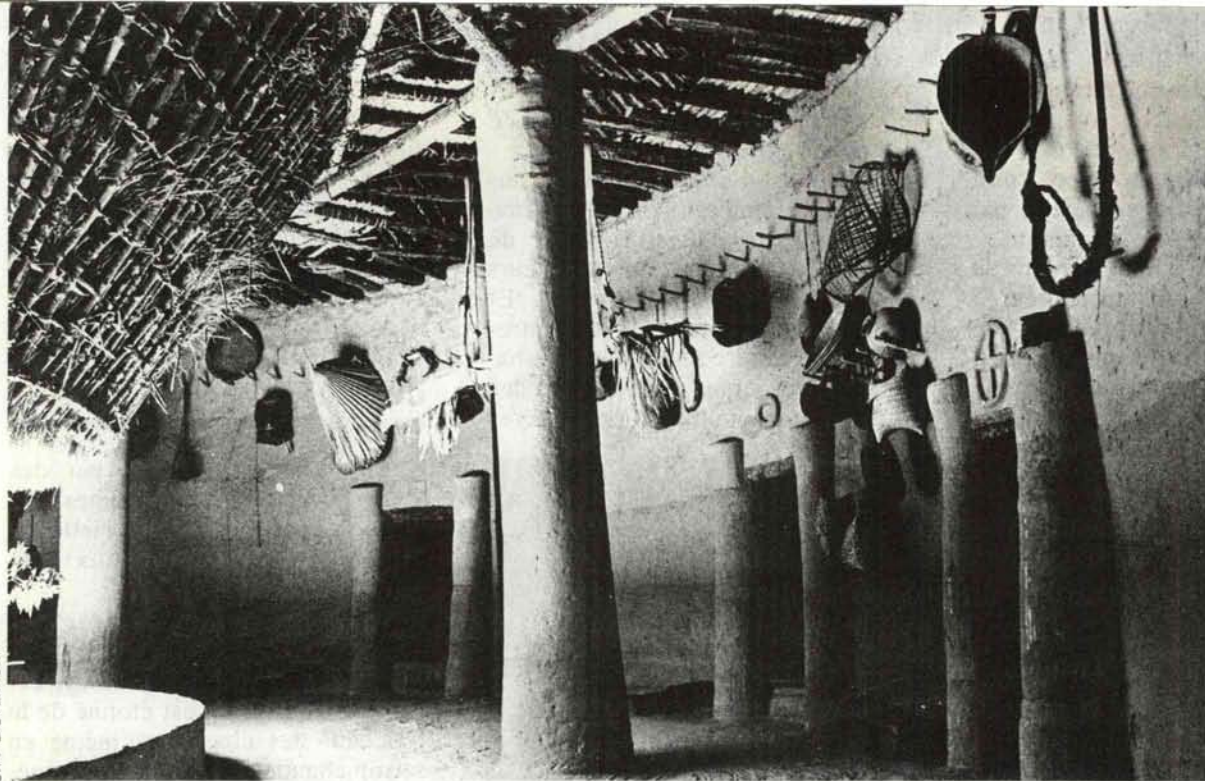
villages, extrêmement circonspectes (6), si ce n'est même méfiantes. A Enampore, un des villages du projet, il a fallu 52 réunions différentes, avec les villageois avant que ces derniers n'acceptent l'idée du projet.

Pour les premiers campements, on a dû même payer les matériaux et la main d'œuvre, alors que pour les campements plus récents ce sont les villageois qui fournissent et la main-d'œuvre, et les matériaux locaux, l'administration prenant à sa charge uniquement la plomberie et le matériel (lampes à pétrole, vaisselle, etc.)

A Elinkine, un autre village, ce sont les femmes qui ont donné le coup de pouce décisif : les hommes, après 15 réunions, étaient encore si réticents que les femmes leur ont dit : *«Tant*



J.F. Giovannetti



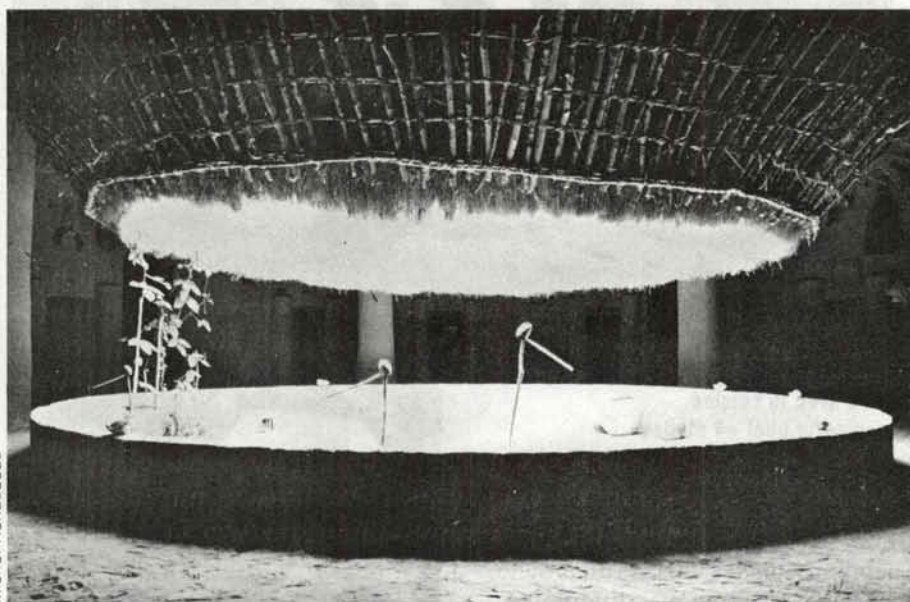
L'impluvium d'Enampore est un véritable musée d'objets traditionnels (ci-contre)

Ci-dessous : l'impluvium en plein jour. Impressionnant

3 mettre sur pied, avec un investissement initial modeste, (le «lit» de campement revient à environ 80.000 F CFA contre 8 millions de F CFA pour un hôtel de grand standing) un projet dont les bénéfices souvent substantiels sont directement redistribués aux villageois. Et encore faut-il souligner que le matériel (mobilier, appareils divers, machinerie) d'un hôtel de luxe est presque entièrement importé, et que les frais de fonctionnement augmentent les charges de l'Etat : salaires des cadres européens en grande partie envoyés à l'étranger, nourriture souvent importée, etc.

Un campement comme Baïla - village qui réussissait difficilement à réunir annuellement les 300.000 francs d'impôts - a fait un bénéfice net de plus de 500.000 CFA la première année d'exploitation (1977). Et, entre décembre 1977 et avril 1978, ces bénéfices ont déjà dépassé 700.000 CFA.

4 apprendre aux villageois des habitudes de gestion collective. C'est à notre avis l'aspect **le plus important** du projet. Les campements sont entièrement gérés par les villageois et constitués en coopératives. Ils désignent un conseil d'administration, responsable devant le village de la bonne marche du campement, ainsi



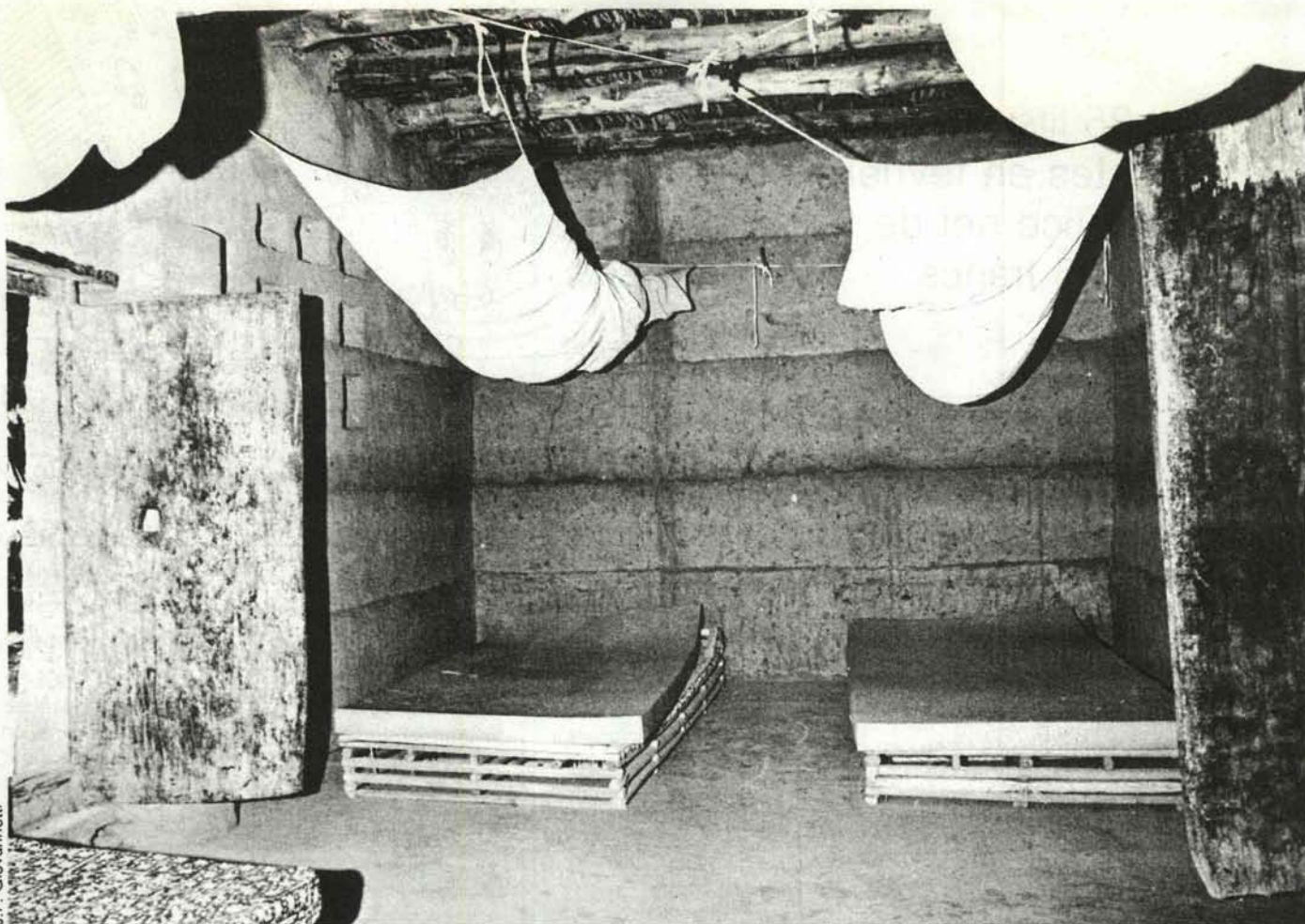
Michel Renaudeau

que le personnel permanent du campement, (gérant, cuisinières, gardiens, etc.)

5 dégager des fonds qui à leur tour permettront de faire démarrer d'autres activités économiques et sociales : cultures maraîchères et fruitières, élevage, pêche, artisanat, dispensaire, maternité, etc., ce qui confirmera aux villageois qu'ils sont capables de **compter sur leurs propres forces**. Il faut reconnaître honnêtement que jusqu'à présent très peu d'autres activités ont vu le jour. Mais ceci tient sans doute à la nouveauté du projet

et au fait que les villageois ne sont pas habitués à gérer des sommes d'argent relativement importantes.

6 permettre un contact plus authentique entre touristes et villageois. C'est certainement le point où il y a encore le plus de progrès à faire, où subsistent le plus de problèmes, et nous aurons à en reparler plus loin. Car le touriste doit **vouloir** se débarrasser de ses préjugés, doit **désirer** le vrai contact pour que ce dernier puisse avoir lieu. Il y a toute une éducation des villageois et du touriste à entreprendre, peut-être même une sélection



Intérieur de chambre à Thionk-Essyl : propre, simple, fonctionnel.

tion des touristes à envisager. Mais déjà, les témoignages que nous avons recueillis dans les livres d'or des campements et auprès de touristes de passage, tant européens qu'africains, montrent que ce contact est possible s'il est réellement désiré.

«... Nous avons chanté jusque tard dans la nuit, des jeunes du village et notre goupe mixte de touristes africains, européens et une américaine, échangeant nos chansons européennes contre des chansons Diola. Une fraternité réelle s'était tissée dans cet impluvium baigné du clair de lune. C'est une expérience que je n'oublierai jamais. Nos amis Africains étaient aussi émus que nous. C'est ça, le vrai «tourisme de découverte» : découvrir autrui, le découvrir et l'aimer dans sa richesse, ses différences, son originalité et en même temps si semblable à nous dans ses aspirations les plus profondes.» (Un touriste anglophone).

Des touristes originaires de la région écrivent : «Pour le couple afri-

cain que nous sommes, rien ne vaut un accueil africain à la fois chaleureux, fraternel, et par-dessus tout familial. Nous reviendrons, avec nos enfants cette fois, et pour plus longtemps.» (Déguène et Ibrahima).

Certains touristes ne manquent pas d'humour. L'un d'entre eux, en séjour au Club Méditerranée tout proche, écrit :

«J'ai connu des hôtels 4 étoiles
Or ici le ciel en était constellé
Et dans cette nuit sans voile
On oublierait le Club
Méditerranée».

Aucun hôtel 4 étoiles au monde, nous en sommes absolument certains, ne pourrait s'enorgueillir d'un livre d'or comme celui d'Enampore, modeste village Diola de 600 habitants, qui témoigne de l'impact éducatif de cette formule touristique.

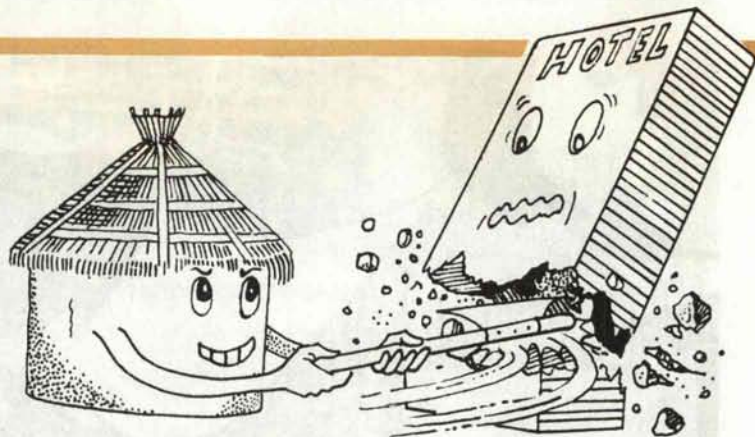
«Nous réapprenons ici le sens de l'hospitalité, la gentillesse des habitants du pays. Pussions-nous ne pas l'oublier quand nous vous accueillons en France.» (Liliane)

Les Africains découvrent l'Afrique

Un des aspects importants du projet, et non des moindres, est de permettre aux Africains, y compris les Sénégalais eux-mêmes, de découvrir la richesse de leur propre continent.

Car le tourisme traditionnel est tourné à presque 100% vers les habitants des pays occidentaux, depuis l'Afro-Américain nostalgique à la recherche de ses «racines» africaines, jusqu'au Scandinave désireux de bronzer en une semaine. La prospection touristique ne se fait qu'en Europe ou en Amérique, vu que le seul but de la plupart des agences de tourisme est de faire le maximum de bénéfices dans le minimum de temps. Or, plus de 95% des Africains ont juste de quoi «nouer les deux bouts» à la fin du mois, donc ne présentent pas d'intérêt pour ces agences. Avec des chambres oscillant entre 3.000 et 12.000 F CFA la nuit,

25 lits.
172 touristes en février.
Un bénéfice net de
137.235 francs



Un rendement intéressant



Examinons ce que rapporte un groupe de 15 touristes qui passe 2 nuits dans un campement, prend 4 repas à 500 francs, et fait 2 excursions en pirogue.

A) - POSTE REPAS

15 touristes prennent 4 repas à 500 francs :
 $15 \times 4 \times 500 = 30.000 \text{ CFA}$

Dépenses :

- a) - riz, viande, poisson, fruits :
 $15 \times 4 \times 150 = 9.000$
b) - intendant et cuisinier (chacun reçoit 100 frs par touriste et par nuitée) :
 $2 \times 15 \times 4 \times 100 = 12.000$

— 21.000

Bénéfice A) = 9.000 CFA

B) POSTE HEBERGEMENT

15 touristes pour 2 nuits à 600 frs la nuit :
 $15 \times 2 \times 600 = 18.000 \text{ CFA}$

Dépenses :

- a) - pétrole, savon, papier hygiénique :
 $15 \times 2 \times 50 = 1.500$
b) - 2 responsables :
 $2 \times 2 \times 15 \times 100 = 6.000$

— 7.500

Bénéfice B) = 10.500 CFA

C) - POSTE EXCURSION

Chaque tournée en pirogue est à 5.000 :
 $2 \times 5.000 = 10.000 \text{ CFA}$

Dépenses :

- a) - essence et entretien de la pirogue : 4.000.
b) - 2 piroguiers à 750 chacun par excursion :
 $2 \times 2 \times 750 = 3.000$

— 7.000 CFA

Bénéfice C) = 3.000 CFA

Bénéfice net :

$9.000 + 10.500 + 3.000 = 22.500 \text{ CFA}$

La coopérative a ainsi fait le bénéfice coquet de 22.500 CFA en 2 jours. L'opération est plus

que rentable, surtout si on pense que l'essentiel des dépenses est représenté par des salaires versés aux

villageois. Par ailleurs, les frais de fonctionnement et d'amortissement (l'argent que l'on met de côté régulièrement pour remplacer un objet qui s'use - frigo, pirogue, lampes, etc...) sont peu importants. Tous les 2-3 ans, il faudra changer la toiture en paille ou consolider les murs avec un peu d'argile.

Il importe de souligner que tout l'argent reste dans le village

De temps à autre, il y a de petits travaux de plomberie. Mais l'absence de groupe électrogène ou de pompes électriques permet d'éviter les grosses dépenses de réparation. Il faut aussi remarquer que plus de 50% des dépenses sont représentées par les salaires qui sont payés à des habitants du village. Les sommes d'argent gagnées représentent pour des

communautés aux moyens modestes un surplus impressionnant. Ainsi entre décembre 1977 et avril 1978 le campement de Baïla aura dépassé le cap des 3/4 de million (CFA). Pour un mois type (février 78) un campement comme Baïla, avec 25 lits, a reçu 172 touristes (environ 6 par jour en moyenne) qui auront dépensé 276.075 CFA. Après avoir déboursé 138.435 CFA pour les achats et les salaires, il lui reste un bénéfice net de 137.640 CFA, ce qui est plus qu'intéressant. En moins de 3 ans, Enampore, un village de moins de 600 habitants a fait un bénéfice net de près de 2 millions. Tous les campements, il est vrai, ne réussissent pas aussi bien, et il y a des mois creux. De plus, un peu surpris par cette manne inattendue, les villages n'ont pas toujours su dépenser ces fonds de la façon la plus productive - encore qu'un jugement sur ce qui constitue une dépense «utile» ou «productive» reste très

difficile à faire, le critère de l'«utilité» pouvant être conçu très différemment par les villageois : 300.000 frs pour une mosquée paraîtront, aux uns, un vrai gaspillage, pour d'autres un investissement prioritaire. Ici encore, mieux vaut laisser les villageois commettre quelques erreurs en apprenant à gérer leurs propres fonds que d'imposer des critères d'investissement purement économiques qui ne sont pas nécessairement les plus valables. Une éducation patiente de la communauté villageoise tout entière constitue la seule réponse à ce problème. Il importe finalement de souligner que tout l'argent reste dans le village même. Les responsables ont eu la sagesse de réaliser que de taxer ces groupements n'amènerait que peu d'argent dans les caisses de l'Etat, mais engendrerait par contre beaucoup de récriminations au niveau des villageois et se révélerait à la longue un mauvais calcul.



Le marché de Thionk-Essyl. Financé pour moitié avec les revenus du campement.

(sans les repas) quel modeste fonctionnaire, quel étudiant africain peut-il se permettre de voyager?

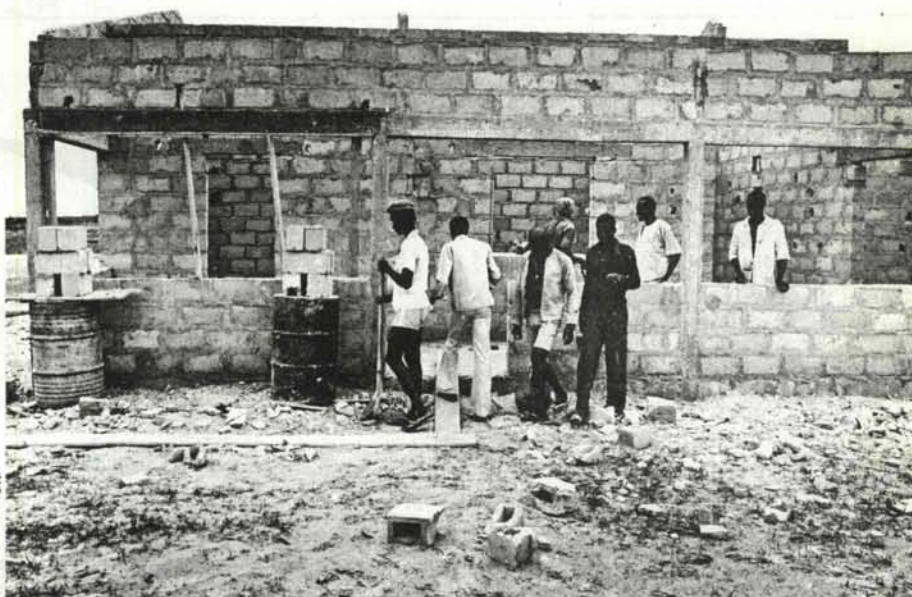
Mais dans les campements, la chambre est à 600 F CFA, les repas de midi et du soir à 500 F CFA. Cela change radicalement les dimensions du problème. En se cotisant pour louer un minibus, un groupe d'une dizaine d'enseignants peut maintenant se permettre de partir à la découverte de l'Afrique. Ce n'est plus un luxe impossible, c'est soudain une possibilité très concrète.

F & D a voyagé une semaine durant avec de jeunes enseignants sénégalais et a pu constater leur enthousiasme à découvrir leur propre pays. En faisant des arrangements avec les villages, des groupements (syndicats d'enseignants et autres, organisations professionnelles, associations diverses) pourront obtenir des prix forfaitaires encore plus avantageux. Au lieu de rêver pendant des années de visiter Las Palmas ou Paris, allez donc à la découverte de votre propre pays, de votre continent.

«J'ai été éblouie par la beauté du paysage, touchée par la simplicité et la gentillesse des habitants. Et c'est avec grand regret que je quitte Thionck-Essyl. Mais ce n'est qu'un au-revoir. Je reviendrai bientôt.» (Adji, une jeune enseignante africaine).

1) Nikkon : Une marque d'appareils photographiques connue dans le monde entier.

2) «Sun, Sand and Sex» : expression anglaise qui signifie «Soleil, Sable et Sexe» et résume les clichés simplistes avec lesquels les agences de tourisme occidentales présentent l'Afrique aux Européens. En d'au-



Construction, à Elinkine, d'un dispensaire. Ici aussi grâce aux bénéfices de la case.

tres termes, cela veut dire : «Vous trouverez un soleil ininterrompu, des plages sans fin, et des aventures sexuelles à foison.» Est-ce cela, l'Afrique?

3) Responsabiliser : aider une personne à devenir responsable, à prendre les choses en main par elle-même.

4) Pacotille : bon marché, de mauvaise qualité.

5) Echauder : au sens propre, laver à l'eau chaude, ébouillanter; d'où au sens figuré, (comme ici), éprouver un dommage, être victime d'une mésaventure.

6) Circonspecte : prudent

7) Gadgets : (de l'américain) : dispositif ou objet nouveau amusant et souvent inutile.

8) Impluvium : Le mur extérieur est un cercle sans ouvertures autres que quelques portes. Les chambres sont adossées contre

le mur, et donnent sur une cour intérieure, ronde également, dans laquelle se trouve un bassin qui recueille les eaux de pluie qui s'écoulent le long du toit.

9) Aseptisé : stérilisé, sans microbes.

Toutes les personnes désirant plus d'informations sur cette expérience ou désirant faire un voyage touristique dans les campements sont priées de s'adresser directement à :

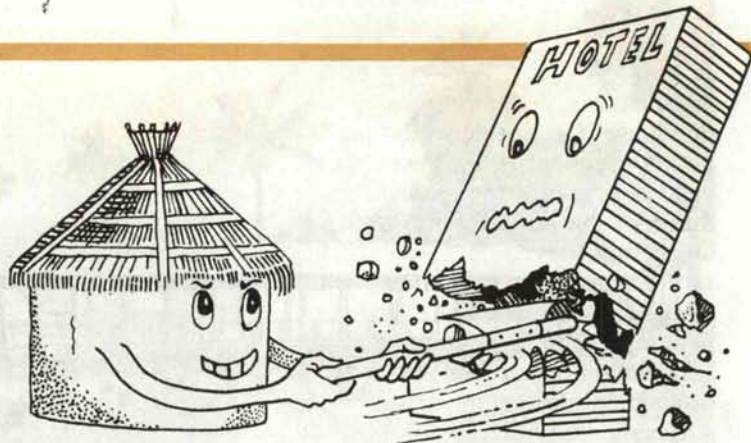
A DAKAR :

Christian Saglio, Délégation Générale au Tourisme, BP. 4049, Dakar Sénégal Tél. 205.13

A Ziguinchor :

Adama Goudiaby, Délégué régional du Tourisme, Centre Artisanal, Ziguinchor, Casamance Tél. 912.67

Il s'agit de gérer rationnellement des projets selon des critères d'efficacité et de rentabilité. Et puis il faut...



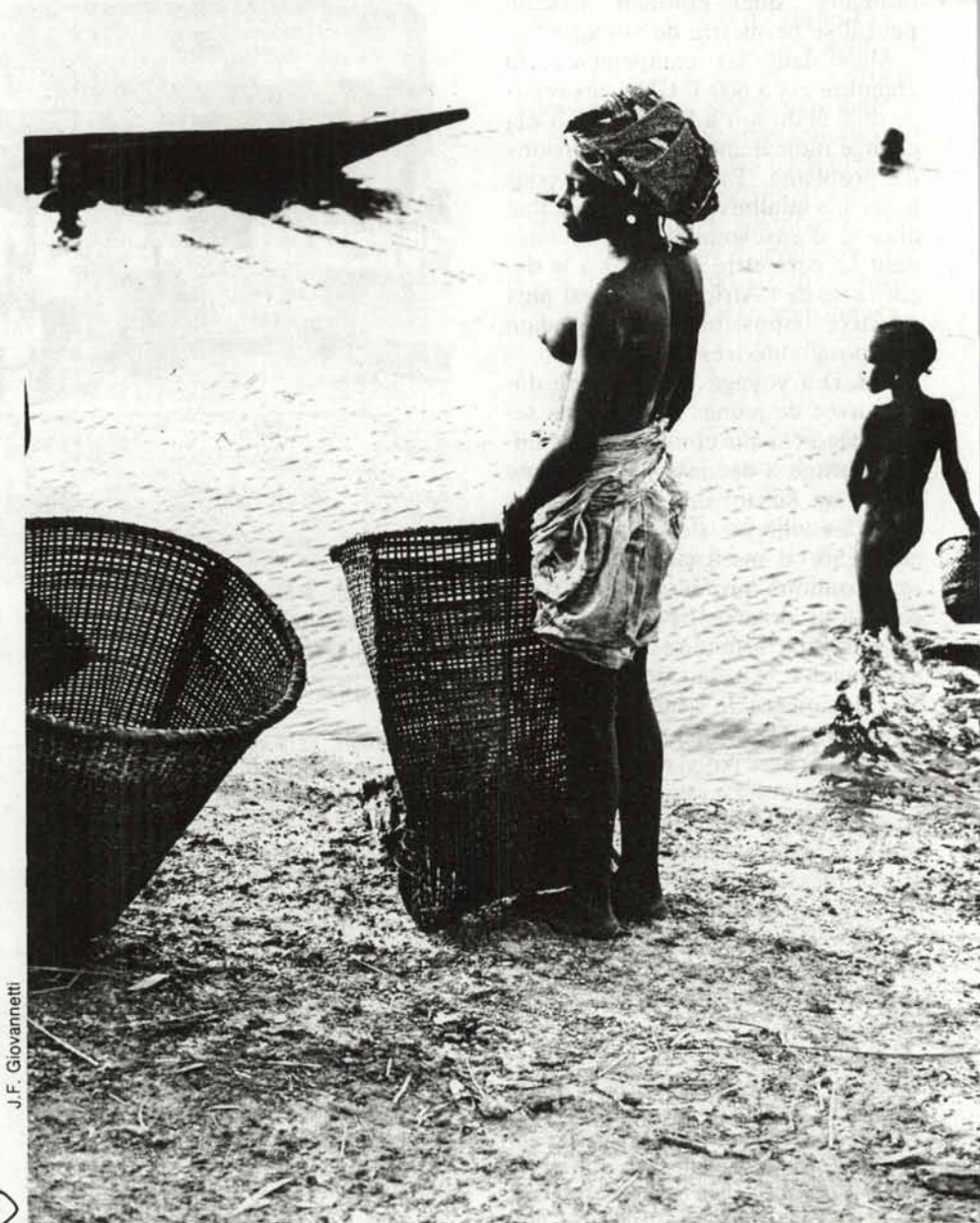
... éduquer le touriste



Toute expérience aussi originale que celle-ci, qui sort des sentiers battus, doit nécessairement affronter de nombreux problèmes. L'enquête de F & D, menée pendant 9 jours, à deux saisons différentes, une fois en accompagnant un groupe de touristes, une autre fois en voyageant avec un responsable du projet, a permis d'isoler un certain nombre de difficultés, parmi lesquelles il faut mentionner :

1 Les difficultés de gestion au niveau des villages et des campements : l'autogestion - car il s'agit bien ici d'une authentique expérience d'autogestion - ne s'apprend pas du jour au lendemain, surtout au niveau de populations qui ont « désappris » certaines habitudes de gestion collective traditionnelle.

Ainsi, dans plusieurs cas, les prix de certaines denrées (par exemple les poulets) sont montés en flèche, les éleveurs croyant qu'ils allaient les vendre directement aux touristes. L'appât du gain individuel (« Je peux vendre mon poulet à 700 francs au campement aujourd'hui car il y a un gros arrivage de touristes ») l'emporte sur l'intérêt collectif, (on ne réalise pas que « le campement, c'est nous », c'est-à-dire que les bénéfices faits par le campement doivent profiter à tous). Plus grave encore sont les rivalités et les jalousies de person-



J.F. Giovannetti

Pêche à Eliniane, un des nouveaux campements



nes, de clans, de quartiers au niveau du village. Ces dernières ont parfois des conséquences sérieuses au niveau de la gestion, notamment parce qu'on ne fait pas toujours confiance aux gérants des campements. Un gérant doit avoir un minimum d'autonomie sans laquelle un tel projet ne peut marcher. Ce minimum fait souvent défaut et entrave le bon fonctionnement des campements.

Ces rivalités ont toujours existé au niveau de nos villages, depuis des siècles, dans la plupart des régions d'Afrique. L'organisation traditionnelle s'y accommodait tant bien que mal, d'autant plus que les projets communautaires - champs collectifs par exemple - n'étaient pas gérés par le village entier mais par la famille, le quartier, le groupe d'âge, etc.

Mais maintenant qu'il s'agit de gérer rationnellement des projets selon des critères d'efficacité et de rentabilité, ces rivalités doivent à tout prix être surmontées. Nous pensons que si ce problème n'est pas rapidement résolu, il pourrait hypothéquer l'avenir même du projet.

*
* *
*

Cette expérience dépasse très largement le cadre du Sénégal. Elle intéresse toute l'Afrique - raison pour laquelle nous l'avons abordée dans F & D - car il s'agit de savoir si des communautés de la base peuvent, oui ou non, faire l'apprentissage d'une certaine démocratie économique. Ou plutôt - car nous avons la ferme conviction qu'elles le peuvent - **comment** elles peuvent faire cet apprentissage. Trop de hauts responsables ne prononcent le mot « démocratie » que du bout des lèvres, et restent convaincus au fond d'eux-mêmes que les paysans sont incapables de prendre des décisions responsables concernant leur propre avenir. Cette expérience est en train de prouver le contraire.

2 Un problème, très important, auquel il est essentiel de trouver, sans tarder, une solution est celui du comportement de certains touristes. D'abord sur le plan vestimentaire, certains « désa-



Michel Renaudeau

Paysannes de la région se rendant aux rizières



I F Giovannetti

M. Sarr, l'infirmier d'Elinkine : « Notre dispensaire, nous l'avons construit avec une partie des bénéfices de la case touristique ».

billés» risqués ont un impact beaucoup plus grave qu'en ville, vu que les villageois n'en ont pas l'habitude, contrairement aux habitants des villes. Par ailleurs, certains touristes distribuent, presque à la pèle, bons et piécettes d'argent, et ont

tendance à photographier n'importe qui, n'importe quoi, avec un sans-gêne souvent offusquant.

Il faut donc éduquer le touriste. Idéalement, cette éducation devrait se faire, dès le départ, par les promoteurs étrangers (agences de tourisme etc.) Si ces derniers étaient clairvoyants, ils réaliseraient, qu'à **long terme**, cette éducation est autant dans leur intérêt que dans celui des pays hôtes. En effet, l'accroissement du nombre de « touristes clic clic » (ceux qui ne voient, un pays qu'à travers l'objectif de leur caméra) risque à la longue de susciter des phénomènes de rejet, voire d'hostilité, à l'égard du touriste. Néanmoins, n'étant intéressés qu'aux bénéfices financiers immédiats, il y a peu de chances que les agences touristiques envisagent de telles mesures. Il incombe donc aux pays hôtes d'entreprendre cette éducation.

3 La participation des femmes : bien qu'elles soient partout associées à la bonne marche matérielle des campements comme cuisinières, ménagères, etc., Elinkine excepté, les femmes ne sont pas associées aux décisions concernant la gestion et l'utilisation des bénéfices. C'est une grosse erreur.

4 Les villageois ont autant besoin d'être éduqués que les touristes. Cette remarque est bien sûr valable pour tous les pays recevant des touristes, et pas seulement pour le projet en question. Le touriste, lui non plus, ne doit



pas être considéré comme une espèce zoologique (1) rare. Les villageois doivent réaliser qu'ils ont, sur le plan humain, beaucoup à donner. Ceci ressort bien des commentaires de touristes, comme l'indiquent si bien les passages suivants relevés dans le Livre d'Or du campement d'Elin-kine et qui montrent tout l'apprentissage que font certains visiteurs étrangers : « Nous avons été enchantés par l'accueil réservé dans votre village à l'hôte, à l'étranger de passage pour qui il y a toujours une place dans la sécurité et la gentillesse de la famille Diola, qualités depuis longtemps disparues de nos sociétés occidentales dites « civilisées ». L'originalité de la démarche entreprise par votre organisation villageoise devrait servir d'exemple, car basée sur un esprit coopératif

«Non, non et non, nous ne sommes pas des bêtes sauvages !»

qui témoigne de l'organisation et de la valeur de votre peuple, qualités qui se sont déjà manifestées à maintes reprises à travers toute son histoire.» Mais le plus beau compliment de tous émane de cette jeune Française, Thérèse, qui écrit simplement : « Merci d'être vous ».

5 Certains organismes voudraient « mettre la main » sur les campements et les placer sous la gestion de l'Etat. Ce serait catastrophique, car cela tuerait le projet dans ce qu'il a de plus précieux, la gestion par les villageois eux-mêmes. De plus, gérés par des fonctionnaires salariés, les campements dégénéreraient rapidement,

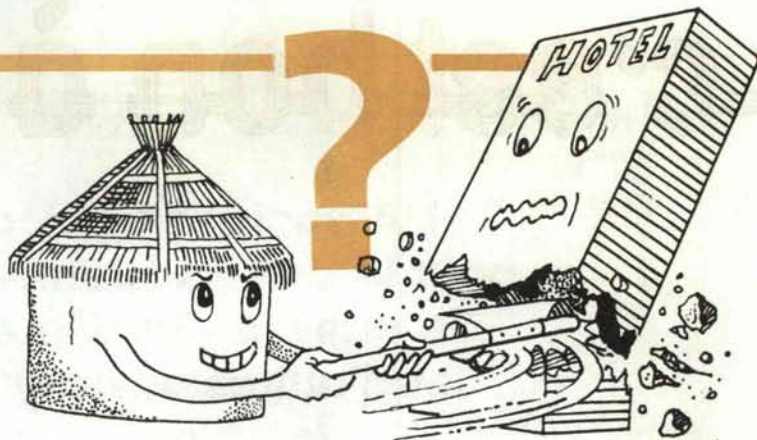
comme dans d'autres pays africains, en « hôtels au rabais ».

6 Il faut veiller, à la longue, à éviter la saturation d'une région. Or on constate que des hôteliers privés, voyant le succès de la formule, commencent eux aussi à ouvrir des campements. Comme le nombre de touristes intéressés par l'expérience est pour l'instant limité, il convient à tout prix de donner la priorité aux communautés villageoises sur le secteur privé, pour lequel il s'agit simplement d'une nouvelle source (assez lucrative) de revenus, non d'une expérience de développement.

1) Espèce zoologique : ici au sens d'un type d'animal
Zoologique : qui concerne les animaux (cf. parc/zoologique)

Un autre point de vue

«Les dangers de cette forme de tourisme sont réels et perceptibles à tous les niveaux»



Rester vigilant



Malgré les apparences, ce genre de tourisme «villageois» ne s'oppose nullement au tourisme traditionnel de luxe, celui des grands ensembles. Au contraire, il en est le complément naturel. Il permet, essentiellement, de satisfaire la demande de touristes moins riches et surtout plus friands de «véritable» exotisme.

De ce point de vue, les campements villageois représentent, plus encore que les autres formules, un tourisme «d'exotisme» auquel s'ajoute en plus une dimension «contact».

Mais de quel contact s'agit-il ? L'article ci-contre reconnaît que «mal orientée, l'expérience pourrait se révéler encore bien plus destructrice, sur le plan culturel et social, que le tourisme traditionnel». Il est certain que dans un contexte socio-économique comme celui qui prévaut dans la plupart des pays africains, il y a fort à parier que, dans un avenir pas si lointain, on verra apparaître par exemple des formes nouvelles et probablement plus insidieuses de prostitution.

Pour nous, il ne fait pas de doute qu'aux plans social et culturel, les risques attachés au tourisme villageois sont certainement plus importants que dans

le tourisme classique.

Est-ce qu'il s'agit au moins d'un tourisme de développement ? On est en droit de se poser la question. Des phénomènes inflationnistes sont d'ores et déjà signalés dans les campements villageois, et il est à craindre qu'on assiste à une polarisation rapide des populations dont un petit groupe profiterait largement des «bénéfices» du tourisme, tandis que la situation économique et sociale de la grande majorité ne ferait que se dégrader.

Le fait que dans le tourisme dit «intégré», l'argent revienne «aux villageois» alors que dans celui des grands ensembles il revient aux agences et autres sociétés touristiques, ne doit pas faire oublier la question essentielle de savoir à quels groupes sociaux précis cette injection d'argent profite.

Enfin ne risque-t-on pas d'assister à une «déformation» des économies villageoises, qui s'orienteraient de plus en plus vers les activités de production les plus rémunératrices, à savoir celles qui sont les plus demandées par les touristes des campements ? Une telle orientation ne ferait qu'aggraver les déséquilibres économiques et écologiques déjà introduits dans nos villages.

Contrairement, donc, à ce que

suggère l'article ci-contre, les dangers de cette forme de tourisme sont réels et perceptibles à tous les niveaux.

Dans le tourisme de campements villageois, le néo-colonialisme, qui ne perd rien au plan économique, est encore plus actif au plan socio-culturel.

Or l'expérience historique enseigne que l'aliénation culturelle constitue sans aucun doute la forme la plus pernicieuse de notre dépendance, en ce qu'elle touche l'homme dans ce qu'il a de plus profond. C'est pour cela qu'il faut être très prudent et circonspect dans l'appréciation que l'on porte sur ce type de tourisme.

Bien sûr, il ne s'agit pas de mettre en cause les bonnes intentions des promoteurs de cette expérience. Il s'agit au contraire de leur ouvrir les yeux sur les risques de leur entreprise.

D'ailleurs on peut prévoir d'ores et déjà qu'en cas de succès de ces expériences sur le plan «purement» touristique, (se traduisant par exemple par une demande croissante des touristes pour ce genre de campements), on assistera à leur «récupération» progressive par les agences de tourisme ou d'autres organismes uniquement préoccupés par leurs gains financiers. L. S.

L'Association africaine d'éducation pour le développement (ASAFED) est née. Elle éditera «*Famille et Développement*» et d'autres ouvrages pédagogiques.

Koffi Attignon (Togo) président



La première Assemblée générale de l'ASAFED s'est réunie à Dakar les 29 et 30 juin 1978.

L'Assemblée générale a pris une série de mesures importantes et procédé à l'élection du Conseil d'administration et du bureau, qui sont composés comme suit :

Conseil d'administration

- Camarade Roger Tossou Adjalla, Union des coopératives du Bénin, Cotonou, Bénin.
- M. Koffi Attignon, directeur du Village du Bénin, Lomé, Togo.
- Citoyenne D' Inna Nsumu Disengomoka, pédiatre, Université nationale du Zaïre, Kinshasa, Zaïre.
- Mme Annette Mbaye d'Erneville, directrice des programmes à Radio-Sénégal, Dakar, Sénégal.
- Mme Damaris Mounlom, directrice de l'Ecole des infirmiers, infirmières, sages-femmes et accoucheuses, Yaoundé, Cameroun.
- M. Abdoulaye Traoré, sous-directeur de l'Opération, riz, arachides et cultures vivrières, Bamako, Mali.

Bureau

- Koffi Attignon, président.
- Annette Mbaye d'Erneville, secrétaire.
- Abdoulaye Traoré, trésorier.

L'ASAFED étant née de l'expérience de F. & D., il était assez normal que, dans une première étape, les membres du Comité de rédaction s'y retrouvent assez nombreux.

Néanmoins, l'ASAFED accueillera progressivement des membres adhérents provenant de pays et de secteurs d'activité non représentés à l'Assemblée générale. Précisons que pour devenir membre de l'Association, il suffit d'être présenté par trois membres de l'Assemblée générale et élu par un vote positif des 2/3 des membres présents à cette dernière.

Koffi Attignon



Par ailleurs, les associations ayant une nature et des buts proches de ceux de l'ASAFED, (apolitique, à but non lucratif, visant à une action éducative au sens large du terme) peuvent aussi devenir membres de l'ASAFED.

M. Stanislas S. Adotévi, du Bénin, membre fondateur et président du Conseil d'administration provisoire de l'ASAFED (qui est remplacé par le nouveau Conseil d'administration ci-dessus) a été nommé directeur général *par intérim* de l'ASAFED, en attendant la désignation d'un directeur général. M. Claude Paul Boivin, du CRDI, est nommé conseiller technique de l'ASAFED pour les questions administratives.

D'ores et déjà, le soutien d'une série d'organismes donateurs (Actions Carême Suisse - Coopération technique suisse - CRDI - FNUAP (Nations unies) - Fondation Ford - SIDA (le service de la coopération technique suédois) est assuré et garantira l'indépendance financière de l'Association. L'ASAFED contactera également des fondations privées africaines, mais ne cherchera pas de subsides auprès des gouvernements africains.

Le président de l'ASAFED

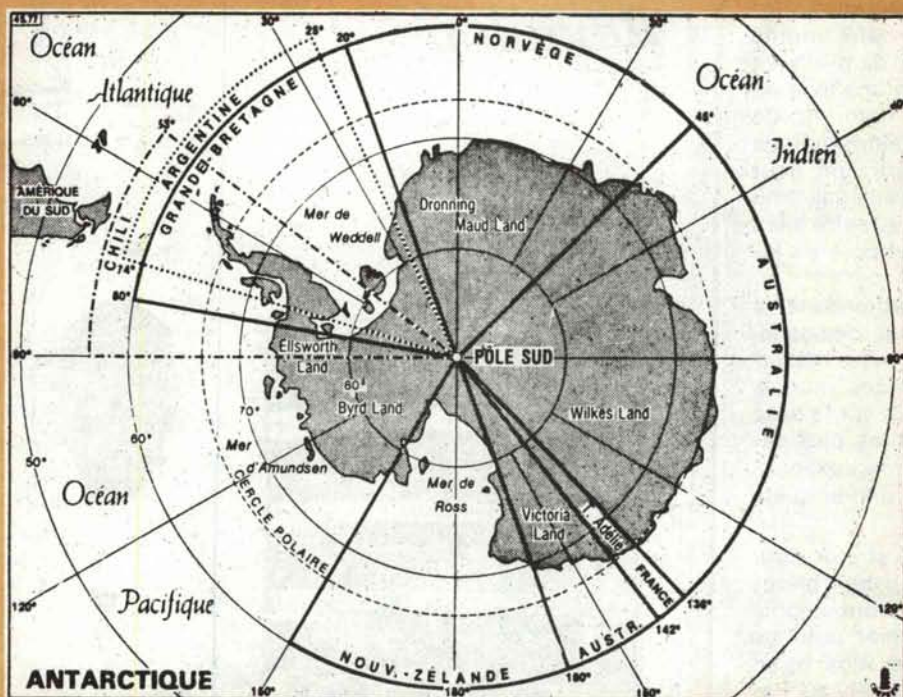
Les buts purement éducatifs de l'ASAFED rendent fort à propos l'élection d'un éducateur à la tête de l'Association.

Togolais, Koffi Attignon fut pendant de nombreuses années, professeur d'histoire et de géographie au lycée Tokoin à Lomé. Il fut ensuite, pendant 9 ans, Secrétaire général du Ministère de l'Education nationale de son pays. Cette période vit la mise sur pied de la réforme de l'enseignement du Togo, l'Ecole nouvelle, dont il a été question dans cette revue (voir F. & D. n° 9). M. Attignon est actuellement directeur du Village du Bénin à Lomé.

Après son élection, M. Attignon a tenu à remercier le Centre de recherches pour le développement international - CRDI - pour toute l'aide que le Centre a apporté, d'abord en lançant et en finançant «*Famille et Développement*» pendant près de 4 ans, ensuite en encourageant la création de l'ASAFED auquel le CRDI «*re-met*» F. & D.

Pétrole, cuivre, minéral de fer, or,
argent, zinc, molybdène
et «krill» y abondent.
L'uranium aussi, probablement

Les richesses du sixième continent



Les recherches géologiques ont révélé que le sous-sol de l'Antarctique est riche en minéraux. On y trouve de la houille et du pétrole ainsi que du cuivre, du minéral de fer, de l'or, de l'argent, du zinc et du molybdène et il est presque certain qu'il renferme également des gisements d'uranium. Vu les progrès de la technique, il est à prévoir que l'extraction de toutes ces richesses sera possible d'ici quelques années.

Jadis l'Antarctique était important comme base pour la pêche à la baleine, mais la baleine est presque exterminée. Il y a cependant d'énormes quantités de «krill» (sorte de cre-

vette), qui pourraient devenir une importante source de protéines.

Du 19 septembre au 7 octobre 1977, les pays signataires de la Convention de Washington, se sont réunis à Londres, pour y discuter de l'exploitation future des richesses du sixième continent. Notre carte montre les revendications territoriales des différents pays. On voit qu'une partie est même revendiquée par trois d'entre eux : la Grande-Bretagne, l'Argentine et le Chili. On remarque également que ni les Etats-Unis, ni l'Union soviétique n'ont formulé de revendications territoriales. Ils n'ont pas reconnu d'autre part les revendica-

tions des autres pays.

Dans le traité de Washington (1959) toutes les revendications territoriales sont «gelées» et restent donc en suspens...

Le traité interdit tout essai nucléaire dans l'Antarctique, et donne à chaque Etat la possibilité d'ériger des bases scientifiques, qui pourront être visitées par les autres pays signataires.

Les pays concernés se réunissent régulièrement afin de se consulter sur la protection de l'environnement, l'exploitation des ressources naturelles, et sur d'autres problèmes.

La Semaine,

Hebdomadaire, Brazzaville

Pour acheter le produit de leur propre
labeur - un kilo de pain -
les boulangers de douze pays
doivent travailler plus d'une heure

Des écarts révélateurs...

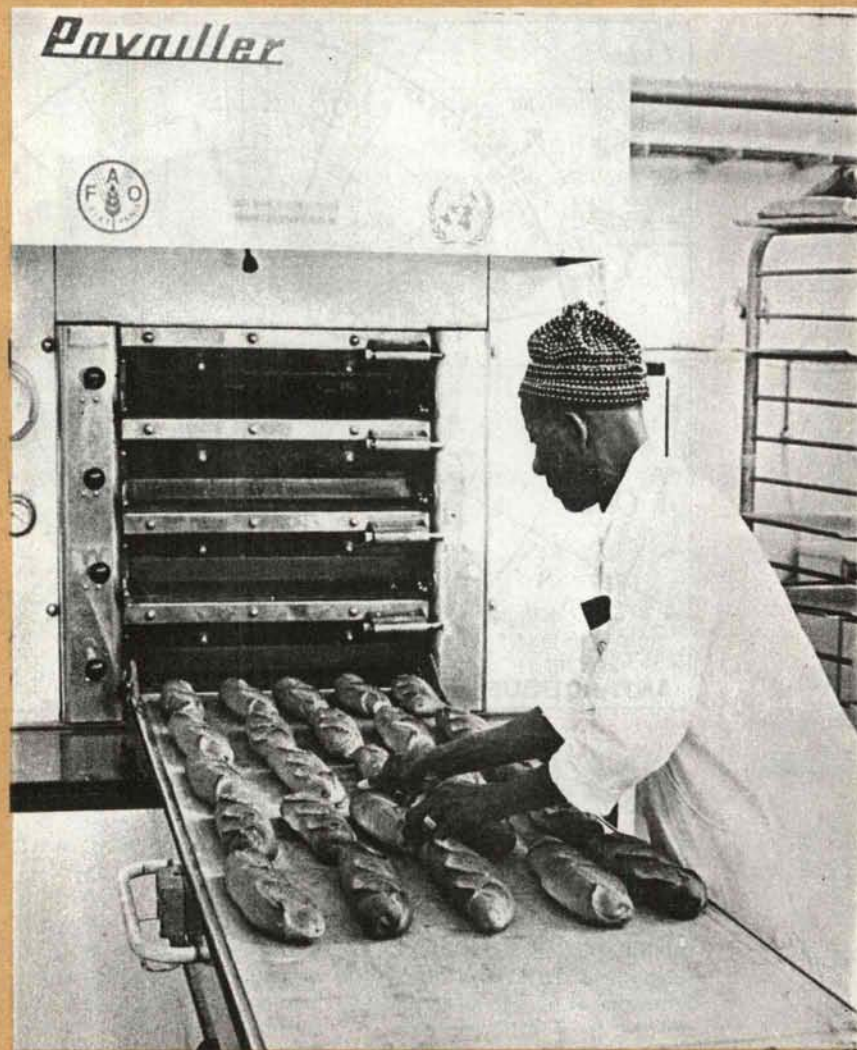


Une heure de travail paie moins qu'un demi litre de bière, moins d'une livre de sucre, moins d'un kilo de pain dans certaines régions tandis qu'ailleurs on peut acheter, à travail égal, cinq litres de bière ou seize kilos de sucre, ou encore six kilos de pain.

De tels écarts, dans le pouvoir d'achat, des salaires, selon les pays, ressortent des données réunies en octobre 1976 sur la base des réponses les plus récentes de nombreux gouvernements à une enquête internationale.

La bière... S'arrêter pour prendre une ou deux bières était pratiquement impossible l'an dernier pour un camionneur en Algérie, en Malaisie, au Niger, au Pakistan et au Togo. Et cela indépendamment de considérations de sécurité routière ou d'interdit religieux. Pour compenser l'achat d'un demi-litre de bière, il lui aurait fallu, en effet, rester une bonne heure derrière son volant. Pour cette même heure, ses camarades belges, canadiens ou hollandais avaient droit eux, à plus de cinq litres de cette boisson.

Le sucre... Le sucre ordinaire apparaît également comme un luxe pour les conducteurs de tram ou de bus au Bangladesh, au Burundi ou en Inde : moins d'une livre pour une heure de travail. Dans vingt autres pays le salaire horaire de ces travailleurs correspond à moins de deux kilos de



D'autres,
pour la
même
somme
de
travail
gagnent
facilement
6 fois
plus

Mbaye Diagne Mbenque

sucre. A l'autre extrémité de l'échelle, il représente 6,4 kilos au Canada, 14,4 aux Etats-Unis et 11,4 en Australie.

Le pain... Pour acheter le fruit de leur propre labeur - un kilo de pain blanc - les boulangers de douze pays, dont l'Empire centrafricain, l'Equateur et cer-

taines régions de Malaisie et du Pakistan, doivent travailler plus d'une heure. Pour la même somme de travail, leurs confrères d'Algérie, d'Australie, de Belgique, de Hongrie, d'Israël ou de Nouvelle-Zélande gagnent l'équivalent de six kilos de pain. Et si l'on prend comme terme

de comparaison des œufs au lieu du pain, on constate que les boulangers de l'Empire centrafricain pourraient à peine en acheter deux contre soixante-quatorze au Canada !

Informations
O.I.T.
Genève

**L'établir, correctement, c'est prévoir l'avenir
en recettes et en dépenses et diriger
l'économie du ménage. C'est se mettre
à l'abri de toute mauvaise surprise**

Le budget familial

Nous recevons périodiquement des lettres de lecteurs nous demandant une rubrique ou un article sur l'économie familiale. C'est un domaine souvent négligé, malgré son importance capitale pour l'équilibre et l'harmonie du foyer. Combien de disputes et de divorces ne sont-ils pas dus à des querelles d'argent !

Nous avons donc demandé à Calixta Essana Belomo, conseillère en économie familiale à Yaoundé, d'écrire pour nos lecteurs un article sur cette question.

L'un des éléments fondamentaux de l'organisation familiale est la gestion des ressources financières. Or la manière de gérer ces ressources dépend de la façon de concevoir la vie propre à chaque foyer : les uns sacrifieront tout pour les dépenses de prestige, d'autres pour l'éducation des enfants, d'autres encore (si c'est le mari seul qui travaille) pour l'entretien de plusieurs épouses, etc.

Il est donc indispensable que chaque famille détermine clairement sa « philosophie » c'est-à-dire, la manière dont elle veut vivre et s'épanouir. En effet, le budget comporte un caractère personnel et ses objectifs varient selon les individus et les groupes.

Le budget familial est aussi lié à d'autres aspects de la vie, comme l'influence de l'évolution de la famille. Au début, les parents sont seuls. Bientôt des enfants naîtront et grandiront. Puis, à leur tour, ils quitteront le foyer familial pour fonder le leur, laissant parfois les parents de nouveau seuls. Le budget évoluera donc en fonction du nombre de personnes composant le ménage, de



Un budget bien géré aide à faire régner l'harmonie...

leur âge et de leur état de santé. Un adolescent de 17 ans qui fréquente un collège privé et qui nécessite des soins médicaux constants coûtera beaucoup plus cher qu'un bambin de 3 ans en bonne santé.

La situation économique du pays

est un autre facteur qui influence le budget familial. Il existe, en effet, un rapport étroit entre la situation économique du pays et les prix des denrées qui conditionnent le pouvoir d'achat des individus. Ainsi, ces dernières années, les hausses de prix très importantes subies par certains produits comme le sucre, le riz, l'huile, les ignames, etc. ont rendu la vie de nombreux foyers encore plus précaire.

Le niveau de vie joue aussi un rôle important. Selon les catégories socio-professionnelles des individus, (ouvrier, patron, petit employé, commerçant, paysan, etc.) les dépenses ne se répartissent pas de la même façon. Ce niveau de vie dépend lui-même et des revenus familiaux, et de certains *modèles de consommation*. Par là on entend la façon dont on dépense ses revenus : un médecin, par exemple, vivra souvent à l'européenne et dépensera une somme importante pour acheter une nouvelle voiture ou s'offrir un voyage en Europe, alors qu'un riche paysan prendra peut-être une nouvelle épouse ou bien alors ira en pèlerinage à la Mecque.

La façon dont l'argent est dépensé pour satisfaire les besoins, les désirs, assumer les responsabilités individuelles ou collectives, peut causer beaucoup de discordes, de soucis, de tensions, voire même une séparation entre les membres de la famille. Tel mari dépensant une grande partie des revenus familiaux à boire et à jouer avec des amis se heurtera nécessairement à une



... et la sécurité
Famille d'Amérique latine

épouse portée à penser avant tout aux études des enfants.

Il incombe donc à chaque famille de déterminer ses besoins, ses priorités, et de prendre conscience de ses responsabilités fondamentales qui sont : nourrir, loger, habiller, soigner, instruire les différentes personnes qui la composent, et confectionner son budget en conséquence.

Il importe de souligner ici que la confiance entre les époux est indispensable pour arriver à établir un budget permettant de répondre aux besoins réels de chaque membre de la famille. Tant dans ce domaine que dans tous les autres - entente sexuelle, relations parents-enfants et relations des époux entre eux, etc. - nous pensons que la confiance reste le facteur le plus important de l'harmonie familiale et conjugale. On peut commencer à créer cette confiance en faisant connaître à son (ou à sa) partenaire la totalité des revenus dont on dispose. Car combien d'épouses ignorent même combien gagne leur mari !

Comment établir un budget ?

Etablir un budget ne consiste pas à inscrire et additionner les entrées d'argent et les dépenses faites ou à faire. Il s'agit plutôt d'établir des règles

simples permettant de gérer et de mieux profiter des revenus de la famille. En d'autres termes, équilibrer consommation et production.

Etablir un budget, c'est prévoir l'avenir en recettes et en dépenses, et diriger l'économie du ménage, c'est-à-dire la production, la distribution et la consommation des produits du travail de la famille. C'est encore définir les priorités, prendre des décisions économiques en personnes responsables, lucides, conscientes, organisées, et savoir diriger les événements au lieu de se laisser diriger par eux.

Lorsqu'on aborde la question du budget familial, il y a lieu de tenir compte de trois facteurs et de faire constamment le lien entre eux :

1 La production : c'est la création ou la réalisation, par les membres de la famille, de «biens» (vivriers, produits de l'artisanat, argent...) et de «services» (préparation, soins, travaux du ménage...);

2 Les besoins : ce sont les «biens» et «services» que les membres de la famille réclament pour être épanouis et heureux. Les besoins «réels» des individus sont difficiles à déterminer, d'où les difficultés de nombre de ménages à établir un budget correct.

Les besoins de base - nourriture adéquate, logement décent, habillement, travail, etc - ne sont pas difficiles à définir. Mais il n'en va pas de même pour les autres. Tel divertissement (aller au cinéma, par exemple) constitue-t-il un «vrai» besoin ? Qu'en est-il de la deuxième épouse ? De la voiture ? Rien qu'à les évoquer, on réalise leur complexité.

3 La consommation : c'est l'usage que fait la famille des «biens» et des «services» en vue de satisfaire les besoins de tous les membres.

Pourquoi établir un budget ?

L'établissement d'un budget comporte de nombreux avantages :

il autorise une bonne utilisation des ressources de la famille;

il permet de prévoir les recettes et les dépenses en fonction des sources de revenus et des besoins de la famille;

il assure un équilibre financier et moral;

il favorise la réalisation d'économies, lesquelles sont indispensables pour réaliser tout projet sortant un peu de l'ordinaire;

il permet d'éviter de vivre dans l'insécurité, dans l'inquiétude et l'endettement.

Dans un budget, les entrées et sorties d'argent s'intitulent *recettes* et *dépenses*.

On distingue habituellement deux types de recettes :

1 les recettes régulières - c'est-à-dire sûres, arrivant à date fixe et dont on connaît à l'avance le montant : salaires, indemnités, pensions, prestations familiales, loyers, bourses d'études, etc.;

2 les recettes irrégulières - ce sont celles dont on ne connaît à l'avance ni le montant, ni la date. Elles sont donc difficilement prévisibles. Ce sont d'abord des recettes occasionnelles et exceptionnelles : heures supplémentaires, primes, travail tempo-



Ne pas
se
laisser
tenter
inutilement

Almasy/Bit

raire, cadeaux, prix gagné à un concours, billet gagnant à une loterie, etc... Il convient également de situer ici les revenus provenant des ventes saisonnières : produits agricoles, objets d'artisanat, produits de la chasse, de la pêche, bénéfices de commerce, intérêts bancaires, etc...;

Les dépenses quant à elles peuvent être divisées en quatre sortes :

1 les dépenses courantes et vitales : alimentation, entretien, vêtements, réparations diverses (outils, machines, maison, combustibles, produits d'entretien, transports, etc...);

2 les dépenses fixes qu'on ne peut modifier et dont il faut s'acquitter obligatoirement à date fixe : impôts et taxes, loyers, quittances, pensions scolaires, crédits, hypothèques, intérêts bancaires, etc.;

3 les dépenses occasionnelles : vêtements, chaussures, ustensiles et appareils ménagers, mobilier, literie, fournitures scolaires ou de bureau et ainsi de suite;

4 les dépenses non obligatoires, mais imposées par la vie sociale, professionnelle, ou religieuse : cotisations, cadeaux, dons, quêtes, abonnements,

Les 10 commandements de la bonne gestion budgétaire

1. **TU** mettras loyalement toutes les sources de revenus en commun.
2. **TU** ne feras jamais de dépenses qui ne sont pas prévues au budget.
3. **TU** sauras bien acheter, c'est-à-dire apprendre à apprécier ou évaluer ce que tu achètes.
Exemple : des denrées alimentaires qui, à prix égal ou même inférieur, ont une valeur nutritive supérieure, des vêtements solides plutôt que ceux qui flattent l'œil.
4. **TU** entretiendras bien le matériel et les vêtements.
5. **TU** élimineras les dépenses de prestige qui déséquilibrent le budget.
6. **TU** payeras comptant tout ce que tu achètes.
7. **TU** assureras à chaque membre de la famille un petit budget personnel (argent de poche) et tu veilleras à ce que les responsabilités et les droits de chaque membre soient équilibrés et sauvegardés.
8. **TU** apprendras aux enfants à bien dépenser leur argent.
9. **TU** demanderas à chaque membre d'assumer sa part des services exigés par la famille.
10. **TU** prévoieras les dépenses supplémentaires qui en résulteront (entretien et amortissement) au moment de l'achat d'un équipement important (voiture, machines, outillage, matériaux).

distractions, sports, voyages, livres, disques, etc.

Ces dépenses peuvent être réparties, dans le temps, de la manière suivante :

- **dépenses annuelles :** impôts, assurances, abonnements;
- **dépenses trimestrielles :** la scolarité, par exemple;

■ **dépenses mensuelles :** achats en gros, (qui font gagner du temps et de l'argent), quittances, salaires des employés, crédit...;

■ **dépenses hebdomadaires et quotidiennes :** alimentation, transport...

En établissant un budget, on doit chercher un équilibre entre les recettes et les dépenses :





Pierre Pittet

Sachez acheter avec discernement
Epicerie à Blantyre, Malawi

Apprendre à mieux vivre



L'argent, dit un proverbe populaire, est un bon serviteur mais un mauvais maître.

Nous voulons mettre l'argent à notre service pour plusieurs raisons :

- nous permettre de vivre toujours mieux à l'abri de la misère, de l'insécurité, en ayant confiance en l'avenir;
 - donner à nos enfants une formation solide qui leur garantira un bon départ dans la vie;
 - assurer le bonheur de la famille et de ceux qui nous entourent.
- Pour atteindre ces buts, nous devons adopter, vis-à-vis de l'argent, des attitudes dignes d'êtres humains responsables, à savoir :

- **un esprit de prévoyance** : connaître les besoins réels, prévoir les dépenses exceptionnelles;
- **un esprit d'économie** : mettre l'argent en réserve, mieux utiliser ce que l'on possède, éviter le gaspillage, savoir utiliser les restes.

- **un esprit de réflexion** : savoir résister aux publicités trompeuses, au snobisme ridicule qui conditionnent si souvent l'achat d'objets de luxe inutiles.

- **un sens de la rentabilité** : faire fructifier son argent afin de réaliser des gains supplémentaires.

- **un esprit d'ordre** : tenir ses livres de comptes, classer ses factures, quittances, fiches de paie, extraits de compte bancaire ou de la Caisse d'épargne.

- **un sens de la maîtrise et de l'équilibre** : savoir freiner ses désirs et envies, dominer les besoins artificiels qui ont pour unique but de nous faire valoir aux yeux des autres, dominer le goût de l'argent lui-même pour qu'il ne devienne pas un maître auquel on sacrifie tout le reste, et surtout sa dignité.

- **un esprit de communauté** : la famille ne doit plus être

à la merci des tiraillements du clan du mari ou de celui de la femme; les biens doivent être exploités en commun, dans la confiance, pour le bien de tous.

- **un esprit de participation** : sans toutefois se laisser envahir par les parents parasites, venir en aide à l'un ou l'autre membre de la famille.
- Un proverbe bantou dit : «*Pendant 2 jours, nourris ton visiteur, le 3^e jour donne-lui un coupe-coupe ou une houe*».

Personne n'ignore l'impact de l'argent dans notre société d'aujourd'hui. L'utilité d'établir un budget ne peut donc être contestée. Aussi la famille qui veut réellement progresser et assurer le bonheur de ses membres doit avoir le courage de se réunir régulièrement pour aborder ensemble les questions que pose l'équilibre du budget et décider des moyens qui s'imposent pour les résoudre.



- si les recettes sont plus importantes que les dépenses, on fait des économies,
- si les dépenses dépassent les recettes, il y a déficit et endettement.

Qui doit gérer le budget ?

Le budget familial, c'est l'affaire de qui ? Puisqu'il s'agit de leur foyer, de leur vie familiale, de l'épanouissement de tous, tous les membres de la famille sont concernés. Ils doivent donc chercher et trouver les solutions aux problèmes qu'il pose.

Mais l'homme et la femme n'ont pas toujours les mêmes points de vue sur l'argent. Certains hommes entrevoient l'avenir à gros traits : ils songent à la manière dont ils pourront investir, faire fructifier leur argent (maison à construire, études des enfants); d'autres pensent, puisque ce sont eux qui «travaillent» et gagnent l'argent (comme si la femme restée à la maison ne travaillait pas !) qu'il faut en profiter, jouir de la vie le plus qu'ils peuvent : car en fait, disent-ils, «c'est l'homme qui meurt toujours le premier et la femme reste et jouit des biens avec ses enfants. Alors autant en profiter maintenant».

La femme, elle, pense plus aux besoins immédiats : nourriture, médicaments, vêtements (quelquefois avec exagération).

Afin d'établir un budget valable, il convient de considérer les deux points de vue. En ce domaine comme en bien d'autres, les responsabilités des époux sont complémentaires et c'est par une franche collaboration qu'ils peuvent parvenir à une bonne gestion. Il est également indispensable d'y associer les enfants, surtout les grands qui doivent partager les préoccupations de la famille, apprendre à manier l'argent, à réfléchir sur les problèmes financiers.

Par exemple, une adolescente a envie d'une paire de souliers «dernier cri» coûtant dix à quinze mille francs CFA. C'est une occasion excellente de la faire réfléchir sur les problèmes du budget et les priorités à satisfaire, de lui faire comprendre ce qui doit passer en premier : dépenses scolaires qui permettraient de mieux assurer son



avenir, ou chaussures de luxe malcommodes imposées à l'Afrique par les fabricants et la mode européenne ?

On peut, par exemple, confier aux enfants l'argent nécessaire à la préparation des beignets, à l'achat du pain et du sucre, du pétrole, du savon, au paiement des quittances (eau - électricité). Ainsi ils comprendront qu'on ne peut manger les beignets ou le pain à tout moment, qu'on ne doit pas laisser le savon dans l'eau après s'être lavé les mains, etc. Les quittances leur montreront qu'il ne faut pas gaspiller l'eau et l'électricité.

Cette gestion commune du budget exige des uns et des autres :

une prise de conscience de la co-responsabilité dans la famille;

la reconnaissance de la complémentarité : apprendre à chacun à reconnaître les aptitudes, les talents des autres en matière d'argent et d'achats;

avant tout, cela permettra de développer la confiance, l'esprit de dialogue, la sincérité et l'honnêteté.

Un budget bien géré permet de mieux tirer parti de ses ressources même modestes.
Famille en Afghanistan

Calculer, répartir, prévoir...

Gérer rationnellement ses biens suppose différentes opérations. Il s'agit :

1 *de connaître exactement ses ressources et chercher comment les augmenter :* améliorer sa formation professionnelle, mieux s'organiser, épargner, ouvrir un petit commerce, coopérer avec les autres;

2 *de classer les dépenses par ordre d'urgence et d'importance :* faut-il, par exemple, acheter une nouvelle robe ou procurer les livres dont les enfants ont besoin ? Passer les vacances au village et y cultiver un petit champ ou acheter un tourne-disque comme le voisin ? Acheter un alcool fort pour faire plaisir aux amis ou bien améliorer les repas de la famille ? Chaque fois il convient de se demander : qu'est-ce qui est le plus important ?

3 *de calculer la rentabilité des dépenses :* «convient-il d'acheter un réfrigérateur ou une machine à coudre «fait-tout» peut se demander une femme de la ville qui travaille. Faut-il acheter un vélomoteur qui permet d'aller plus vite et de moins se fatiguer, mais qui occasionne régulièrement de petites dépenses, ou un vélo ordinaire dont le coût d'entretien est presque nul et pour lequel on ne paie pas de vignette ? Gérer un budget permet de développer un jugement plus équilibré;

4 *de rechercher les économies à réaliser.* Il s'agit d'effectuer les achats aux endroits et moments les plus favorables (vente en gros, période du mois ou de l'année où les prix sont les plus bas), de profiter des bonnes occasions sans cependant se laisser tenter par des choses inutiles, de choisir

3 JOURS DU MOIS D'OCTOBRE 1978

Date	RECETTES (Préciser leur nature)	SOMME	Date	DEPENSES (Préciser leur nature)	SOMME
6.10.78	Vente 2 régimes de plantain Vente 1 cuvette de macabos	1.500 800	6.10.78	Viande de bœuf (1 kg) Riz (2 kg) Harengs (2 tas) Pétrole (4 litres) Savon de ménage Pain pour les enfants Allumettes Transport	450 260 200 180 130 50 30 100
	TOTAL	2.300		TOTAL	1.400
7.10.78			7.10.78	Cotisation société sportive Transport Pain Vignette vélomoteur	500 100 200 800
	TOTAL	—		TOTAL	1.600
8.10.78	Mandat Albert Transport avec charrette Vente beignets	2.500 1.200 350		Sandales enfants Transport Igname Huile (1 litre)	2.200 150 250 205
	TOTAL	4.050		TOTAL	2.805

les objets les plus durables et qui rendent le plus service...

5

de garder toujours une marge de sécurité afin de faire face aux imprévus.

Prendre un bon départ dans la vie à deux... en apprenant à gérer convenablement un budget.

6

d'effectuer un contrôle régulier de ses comptes et de changer sa manière de faire si l'on se trompe.

Il est indispensable, pour gérer un budget, de prendre en consi-

dération un certain nombre de points importants, à savoir :

- ne dépenser que dans la mesure où la famille produit;
- bien définir les besoins réels de la famille;
- répartir les dépenses sur tout le mois pour le salarié et sur toute la saison ou l'année pour le paysan;
- prévoir et mettre de côté, sur le budget de chaque mois, de chaque saison ou année une partie des revenus pour les dépenses occasionnelles prévisibles (impôts, naissance, pensions scolaires), imprévisibles (maladie, deuils, accidents, dégâts...) et les investissements : constructions, matériel, amélioration du sol, etc...

Tenir les comptes du ménage c'est connaître où l'on va et, surtout, jusqu'où l'on peut aller dans les dépenses. C'est une tâche à faire quotidiennement, avec patience, de façon ordonnée afin qu'on puisse en retirer d'utiles leçons. C'est une des bases de l'harmonie familiale.

Calixta BELOMO



Neill McKee/CROI

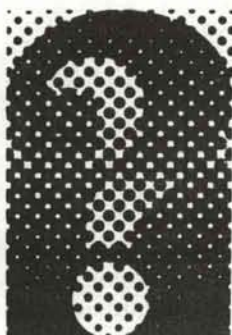
éducation

Les enseignants manifestent assez systématiquement un préjugé négatif à l'égard des enfants de milieu modeste et positif à l'égard de ceux de l'élite

D'OU VIENNT

L'INTELLECTUELLE

**Est-elle
héréditaire**

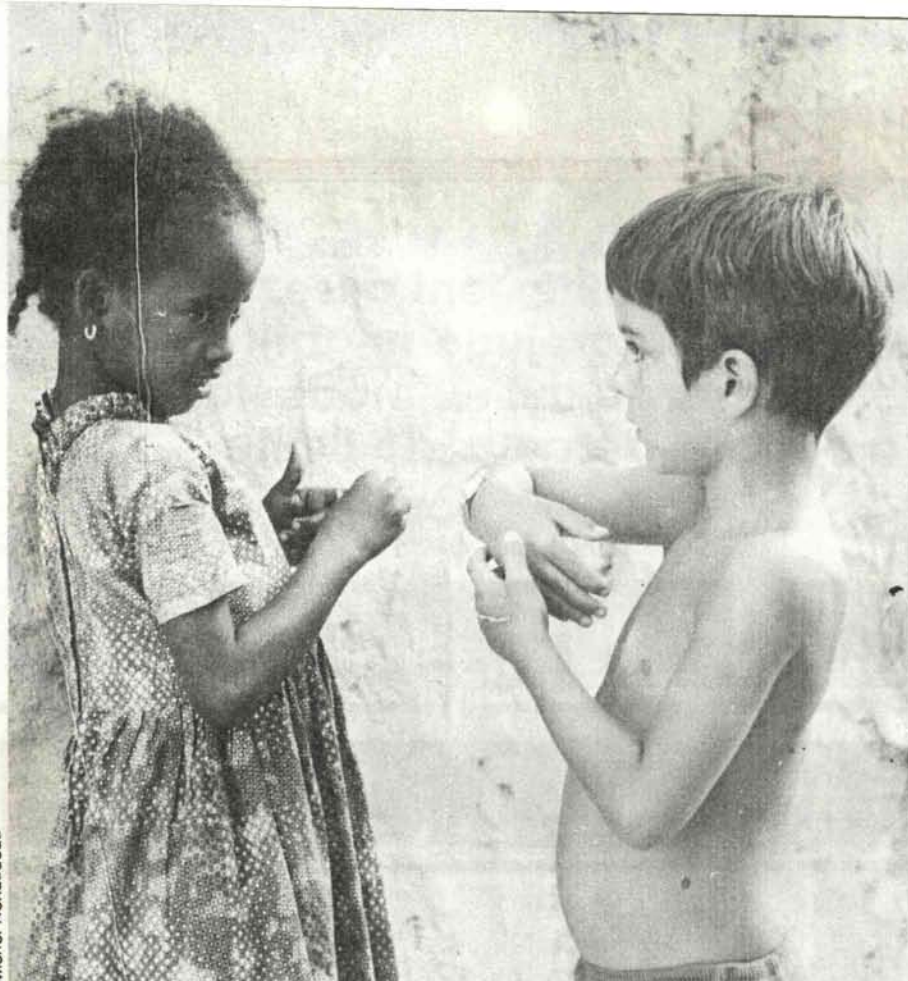


**Qu'est-ce
que le Q.I.**

Un lecteur mauritanien, Ahmed Ningue, nous a écrit pour nous demander si l'intelligence est héréditaire (c'est-à-dire si les parents la transmettent à leurs enfants) ou si elle dépend avant tout du milieu dans lequel l'individu a été élevé.

«Quelle question abstraite !» «En quoi est-ce que cela peut nous intéresser ?» diront certains. Qu'ils se détrompent ! La réponse à cette question est d'une importance fondamentale sur le plan des politiques sociales, d'immigration, d'éducation et de santé. En effet, les théories héréditaires de l'intelligence ont été utilisées non seulement par tous les défenseurs du racisme (y compris aujourd'hui en Afrique du Sud), mais encore pour justifier la prétendue supériorité de certaines classes sociales sur d'autres. De plus, si l'intelligence est héréditaire, les efforts pour diminuer les différences d'intelligence observées entre individus et classes n'ont que peu de sens estiment certains. Par contre, si l'intelligence dépend essentiellement ou entièrement du milieu, l'égalité des hommes n'est pas un vain mot et des réformes à mener pour effacer les différences artificielles des niveaux d'intelligence deviennent urgentes et impératives. Les théories héréditaires de l'intelligence menacent l'idéal démocratique même.

Il n'est pas possible, dans le cadre d'un si bref survol, de faire le tour d'un problème que les savants cherchent toujours à résoudre. D'autres points de vue existent. Et les partisans des théories selon lesquelles l'intelligence serait héréditaire sont loin d'avoir désarmé. Le débat reste ouvert.



Avant tout, exclure la notion de race supérieure.



Dans une école américaine, on a procédé à l'expérience suivante : On a pris un groupe d'élèves, jugés par leurs professeurs comme « médiocres » et « indisciplinés », et on leur a donné des carnets scolaires fictifs qui les faisaient passer pour d'excellents élèves. Ensuite on les a confiés à d'autres professeurs qui ne les connaissaient pas.

A la fin de l'année, ces élèves « médiocres » étaient pour la plupart, devenus de très bons élèves ! En d'autres termes, la disposition des professeurs à leur égard était apparue comme un facteur déterminant de l'amélioration réelle de leurs aptitudes. Étonnant. Troublant aussi, surtout si on pense que l'inverse est également vrai, comme nous le verrons plus loin.

Dans une autre expérience, menée par un chercheur, R. Rosenthal, toujours aux États-Unis, et rapportée dans la revue « Science et Avenir », les résultats sont encore plus frappants :

« Des enfants, pris au hasard, mais dont on dit au professeur qu'ils ont passé brillamment les tests et qu'ils

vont s'épanouir de façon remarquable, réussissent effectivement mieux que les autres. On s'est également aperçu qu'ils sont considérés, au bout d'un certain temps, comme plus sympathiques, affectueux et indépendants. Au contraire, plus les enfants du groupe témoin (1) améliorent leur Q.I. (2) moins ils sont considérés comme intéressants, affectueux et adaptés. « Il semblerait, d'après ces résultats, écrit Robert Rosenthal, que, lorsque les enfants dont on attend un développement intellectuel progressent réellement, ils évoluent de manière bénéfique dans d'autres voies également. Lorsque les enfants dont on n'attend pas spécialement de développement intellectuel progressent malgré tout, ils semblent avoir en même temps un comportement indésirable ; ou tout au moins leurs professeurs le perçoivent-ils ainsi ». Mais cette attitude n'est-elle pas dictée aux enseignants par le système scolaire dans lequel ils sont enfermés ?

« L'intelligence » de ces élèves a-t-elle « augmenté » ? L'attitude positive des professeurs a-t-elle simplement permis à une intelligence innée de mieux s'épanouir ? Et,

dans les deux cas, qu'est-ce que cette intelligence dont le comportement semble obéir à des lois bien mystérieuses ?

Qu'est-ce que l'intelligence ?

Aussi étonnant que cela puisse paraître à première vue, il est aujourd'hui impossible de donner une réponse scientifique satisfaisante à cette question. Les fameux tests d'intelligence - dont nous aurons à reparler - mesurent en fait une donnée qu'on connaît mal et dont la nature réelle pourrait être totalement différente de ce que nous croyons.

Imaginez une queue d'éléphant passée à travers un petit trou dans une paroi de bois : des savants n'ayant jamais vu un éléphant de leur vie s'approchent de la queue, (qui représente ici les tests d'intelligence), et, à partir de l'observation de cette queue, ils s'efforcent de tirer des déductions sur l'éléphant. C'est un peu la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui face à l'intelligence.

On peut opposer l'intelligence à l'instinct et à la perception sensorielle (3). L'instinct est un type de comportement assez rigide et automatique, développé par les animaux et l'homme, pour leur permettre de survivre et de s'adapter à leur milieu. On parle de l'instinct de reproduction par exemple, qui permet la survie d'une race. De même on parle de l'instinct maternel d'une chienne ou d'une chatte.

L'intelligence diffère aussi de la perception, qui est en quelque sorte une façon d'emmagasiner, par les sens, ce qui se passe autour de nous. On peut dire que la perception est la fonction qui nous permet de nous représenter les objets. Ainsi, si vous avez les yeux bandés et les oreilles bouchées, vous percevez un objet moins bien que si vous pouvez voir et entendre. La perception nous livre donc une vision bien incomplète de la réalité.

On connaît l'exemple fameux des aveugles qui tâtent un éléphant. L'un d'entre eux touche une défense et s'exclame : « L'éléphant est dur, mince et lisse » ; l'autre touche une jambe et s'écrie : « Non, non, l'éléphant est grand et rugueux, perpen-

diculaire comme un arbre», le troisième, se saisissant de la queue, annonce : « *Mais vous n'y êtes pas du tout : l'éléphant est comme un petit serpent avec une touffe de poils en plus* », etc...

Par opposition, l'intelligence implique une capacité de jugement; elle permet d'analyser, de rapprocher différents éléments d'une situation pour la comprendre. Ainsi un policier qui arrive sur la scène d'un accident, s'il a une longue expérience de la circulation, va percevoir les différents éléments physiques de la situation : l'angle de choc des véhicules, les traces de freinage, si un des conducteurs est ivre, etc... Mais, pour mettre tous ces facteurs ensemble, il doit les analyser et faire un jugement : c'est le rôle de l'intelligence. Un juge qui doit trancher entre deux époux dans un cas de divorce, un chasseur qui suit un animal à la piste, un médecin qui pose un diagnostic, tous utilisent leur intelligence pour s'orienter.

L'intelligence est-elle héréditaire ?

Depuis plus d'un siècle, les savants se disputent pour savoir si l'intelligence est transmise génétiquement, c'est-à-dire héritée par un individu de ses parents, ou si elle est avant tout conditionnée par le milieu familial, social et l'environnement.

C'est en 1869 que le savant anglais Francis Galton avança, dans son ouvrage « *Le Génie héréditaire* », que l'intelligence était avant tout héréditaire. Galton avait, en effet, étudié les grandes familles anglaises sur plusieurs générations, et observé que les individus particulièrement brillants et intelligents tendaient à être groupés par famille. Il en conclut - un peu sommairement - que l'intelligence était une qualité héritée : des parents intelligents mettaient au monde des enfants intelligents, et des parents peu doués, des enfants médiocres. Il négligea totalement l'influence du milieu social qui, on l'a montré depuis, est en fait déterminant.

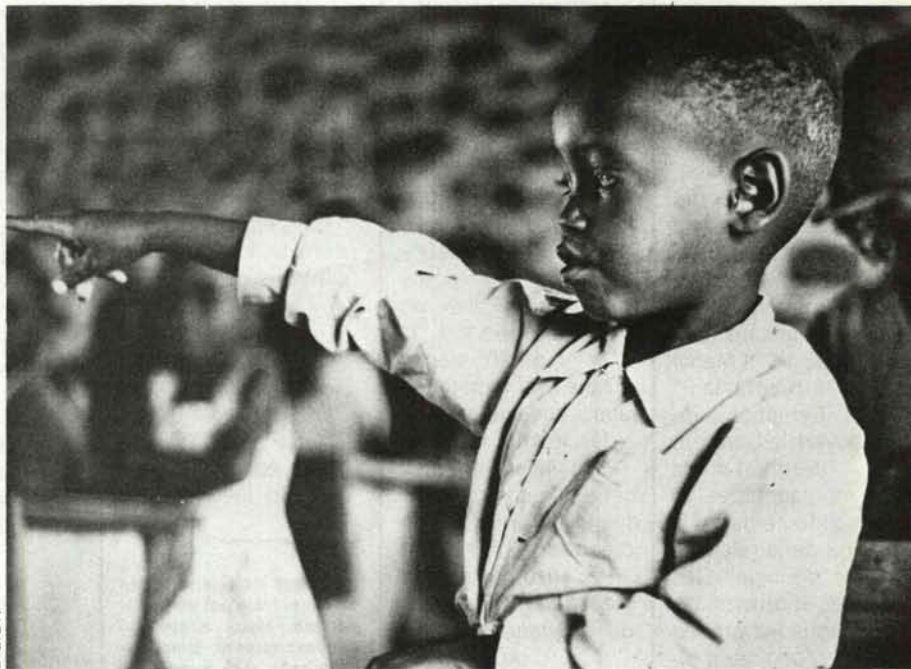
Les conclusions politiques et sociales qu'en tirait Galton étaient fort troublantes, car elles permettaient de justifier un système de classe rigide, ennemi de toute justice sociale.

En effet, cet aristocrate écrivait que tout homme devait avoir « l'honnête conviction qu'il fait le travail pour lequel la nature (c'est-à-dire l'hérédité) l'a doté ». Cela permettait d'esquiver tout débat sur les causes réelles de la misère. « L'hérédité » remplaçait la « volonté divine » ou la « providence » pour justifier l'oppression des masses populaires.

Le fond du débat n'a pas changé depuis lors. Des deux côtés, les chercheurs ont entrepris des études nombreuses mais, comme le constate la revue « *Science et Avenir* », « après plus d'un siècle de controverses, on ne sait toujours pas, avec certitude, qui de l'hérédité ou du milieu socio-culturel conditionne l'intelligence de l'enfant ».

Les partisans de l'hérédité renforcèrent leur arsenal d'arguments à

l'aide de deux nouvelles données. Les lois de Mendel (4), qui furent découvertes au début du XX^e siècle, décrivaient, de façon assez rigide, les mécanismes de l'hérédité : pourquoi par exemple dans un couple mélangé, les enfants héritent-ils telle caractéristique d'un parent et telle autre de l'autre ? Beaucoup en tirèrent la conclusion simpliste que les gènes (5) étaient immuables et se transmettaient sans modification de parent à enfant. Pire, certains bondirent sur ces découvertes pour proclamer que la prédisposition au crime, l'arriération mentale, la folie, étaient hérités et même déterminés par des facteurs purement biologiques. Leur conclusion : au lieu de soigner les malades mentaux ou de rééduquer les criminels, il fallait les stériliser (6).



Une intelligence immense qui attend d'être éveillée.



Inutile de dire que ces théories furent largement utilisées par les puissances coloniales pour justifier leur domination de l'Afrique : la race noire était décrite comme intellectuellement « inférieure » à la race blanche, ce qui justifiait la « mission civilisatrice » du colonisateur, appelé à dominer et gouverner les noirs incapables (puisqu'intellectuellement inférieurs) à s'organiser eux-mêmes. On sait que la conséquence logique de ces théories sans aucune base scientifique fut les camps de concentration nazis (7) où périrent six millions de juifs et, aujourd'hui

Bra/Bit

C. Crowel

Une hypothèse audacieuse



Certaines «explications» de l'intelligence supposent que, d'une manière qu'on ne s'explique pas, l'intelligence est «produite» par le cerveau.

Cette hypothèse tend à être remise en question par un nombre croissant de chercheurs, sans parler de ceux qui ne l'ont jamais acceptée. Poser la question de l'origine de l'intelligence revient tôt ou tard à poser celle de l'origine des idées. Pour certains penseurs et philosophes, il est presque grotesque de prétendre que les monuments de la pensée humaine - les pyramides, le Taj Mahal d'Agra, la 9^e Symphonie de Beethoven, le Coran, le Sermon sur la montagne, les 10 commandements ou la théorie de la relativité d'Einstein, les chefs-d'œuvres de tous les grands penseurs de l'humanité ont été produits par un petit morceau de viande comprimé sous le crâne.

Un spécialiste des problèmes de l'intelligence, W. Penfield, a écrit dans un ouvrage récent, intitulé «Le mystère de l'entendement» : «A travers toute ma carrière scientifique, j'ai lutté, comme d'autres savants, pour prouver que le cerveau

permet de rendre compte de l'entendement (l'intelligence). Mais maintenant le moment est peut-être arrivé où nous pouvons considérer l'évidence disponible et poser la question : les mécanismes du cerveau permettent-ils d'expliquer l'entendement ? L'entendement peut-il être expliqué par ce qu'on connaît du cerveau ?»

Non, répond fortement un des rares penseurs universels d'aujourd'hui, l'architecte - inventeur - philosophe - poète Buckminster Fuller, un Léonard de Vinci (1) du 20^e siècle. Dans une hypothèse aussi audacieuse que fascinante, B. Fuller maintient que nos cerveaux sont comme des téléphones : ils ne créent rien, ils ne font qu'enregistrer des messages, messages qui proviennent de ce qu'il appelle «l'entendement

métaphysique universel», qui fonctionne un peu comme une centrale téléphonique* qui créerait des messages (au lieu de simplement les transmettre) à savoir les idées et l'intelligence. «Le cerveau est physique - il peut être pesé, la pensée est métaphysique, sans poids écrit Fuller. Beaucoup de créatures ont des cerveaux. L'homme seul a l'entendement. Les perroquets ne peuvent faire de l'algèbre. Seul l'entendement peut penser de façon abstraite. Les cerveaux sont des mécanismes physiques pour stocker et récupérer l'information provenant de l'expérience». 99,9% de ce qui se passe dans l'univers est absolument invisible, inaudible, ne

* L'image du téléphone et de la centrale est de la Rédaction. Nous avons dû nécessairement simplifier la pensée très subtile de B.F.

peut être compris par les sens, affirme ce penseur qui a toute sa vie manié du béton et de l'acier. Seul l'entendement métaphysique peut le comprendre.

Cette théorie audacieuse permettrait, peut-être, d'expliquer de nombreux phénomènes qui ont jusqu'à présent complètement mystifié les chercheurs, comme les phénomènes télépathiques (2) et tout ce qu'on appelle la perception extra-sensorielle (3), une nouvelle branche de la psychologie qui existe depuis une cinquantaine d'années.

Une chose est certaine : rejeter cette hypothèse parce qu'elle peut paraître invraisemblable est l'antipode d'une attitude réellement scientifique, qui accepte d'examiner n'importe qu'elle hypothèse tant qu'elle n'a pas été prouvée fausse.

Cette théorie de l'intelligence a deux particularités. D'une part, elle élimine complètement le rôle de l'hérédité dans l'intelligence : ce dernier ne joue plus aucun rôle, puisque l'intelligence n'est pas mystérieusement transmise par les gènes des parents aux enfants. D'autre part, c'est l'explication la plus

fondamentalement démocratique de l'intelligence qui se puisse concevoir, chacun ayant le même accès à la «centrale téléphonique».

Les inégalités mesurées au niveau de l'intelligence dans les sociétés ne proviendraient plus de

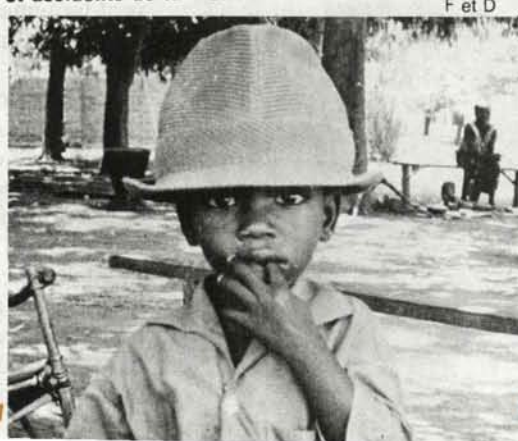
ce que certains sont «naturellement» (c'est-à-dire par les mécanismes de l'hérédité) plus intelligents, mais proviendraient des inégalités sociales et des accidents de la vie (chocs émotifs, maladies, retards ou blocages du développement mental et affectif).

(1) Léonard de Vinci : un artiste et inventeur italien du 15^e siècle que sa curiosité intellectuelle insatiable poussa à étudier tous les domaines du savoir humain.

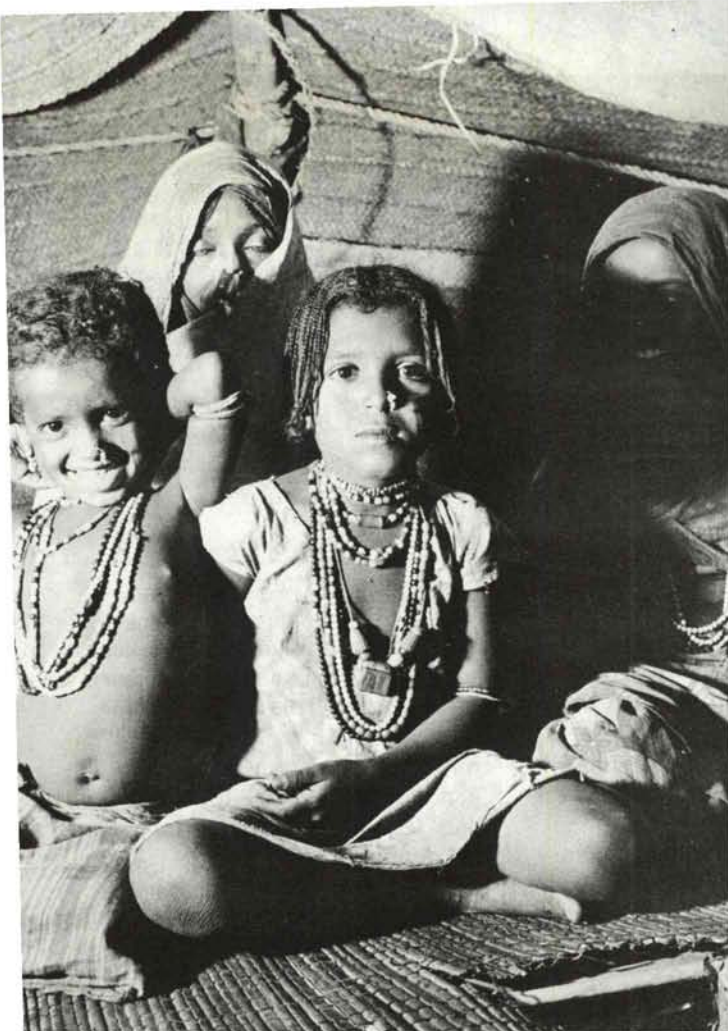
(2) Télépathie : la communication mentale (transmission de pensée) à distance. L'existence de ce phénomène ne fait plus aucun doute.

(3) Perception extra-sensorielle : l'étude de tous les phénomènes de perception qui ne peuvent pas être compris par les explications matérialistes classiques. Par exemple le monde scientifique a été secoué, il y a quelques années, par les expériences, menées devant des savants et dans des conditions de laboratoire rigoureuses par un jeune israélien, Uri Geller, qui parvenait à faire courber des objets métalliques par sa seule pensée. Le plus étonnant est que lorsque ces expériences furent menées à la télévision britannique, des enfants qui avaient regardé l'émission réussirent, sans aucune expérimentation préliminaire, à refaire la même expérience, (plier des fourchettes en métal à distance, par exemple). Ces phénomènes, choquants pour certains esprits de formation occidentale, ne surprendraient pas outre mesure certains de nos féticheurs.

Inégalités sociales et accidents de la vie...



F et D



Pierre Pittet



Neil McKee/CRDI



Neil McKee/CRDI

«Tous égaux au départ». Enfants du Soudan (ci-dessus à gauche), du Bangladesh (en haut à droite), de Zambie (ci-dessus à droite) et du Brésil (ci-dessous).

encore en Afrique du Sud, le système d'apartheid (8).

La deuxième donnée dont se servirent les partisans de «l'intelligence héréditaire» furent des tests destinés soi-disant à mesurer l'intelligence. Il est important de rappeler que ces tests furent inventés par le psychologue français Binet à la demande des services de la préfecture, qui cherchaient un moyen de séparer les enfants dits «retardés» des autres afin de les placer dans des classes spéciales.

Les tests d'intelligence

Les «tests d'intelligence» ne mesurent pas l'intelligence en soi, (puisqu'on ne sait pas ce que c'est), mais ce que les inventeurs des tests estiment être l'intelligence. Aussi la définition de l'intelligence donnée par un psychologue parisien ou américain n'est-elle pas nécessairement applicable à des Africains n'ayant



Nantal Brisset

pas subi une formation occidentale. Qui connaît certains grands chasseurs de nos brousses sait qu'ils ont accumulé une somme d'observations prodigieuses sur la vie animale et sont d'une intelligence hors du commun; certains de nos guéris-

seurs, dans l'application de leur art, font preuve d'une intelligence infiniment supérieure à nombre de médecins occidentaux qui appliquent, de façon mécanique, des notions souvent rigides apprises à l'université. Pourtant, parce qu'analphabètes, les premiers seraient incapables de subir la plupart des tests d'intelligence - et sans doute obtiendraient-ils, même s'ils pouvaient les passer, de piètres résultats. La raison en est que ces tests reflètent le comportement et l'état de pensée d'une culture donnée (la société industrielle) à un moment donné (le XX^e siècle). Transposés dans un autre contexte, leur utilisation n'est pas sans risques.

Les tests du Q.I. ne sont donc pas réellement objectifs. De plus, et ceci est particulièrement troublant pour des tests sensés être «scientifiques», les résultats peuvent varier selon de nombreux facteurs : ainsi, on a vu que des enfants noirs, aux Etats-Unis et en Angleterre, obtenaient de meilleurs résultats aux tests Q.I.

avec des professeurs de leur race.

Pourtant, malgré les imperfections évidentes de leur théorie, les partisans de «l'intelligence héréditaire» se sont longtemps servis de ces tests pour justifier leur point de vue, parce que ces tests «montrent» qu'il existe des variations substantielles dans les niveaux d'intelligence selon la classe, la fortune des parents, le groupe ethnique, parfois la race, etc... Ils en concluaient - un peu hâtivement - que ces différences s'expliquaient par des facteurs héréditaires, alors qu'aujourd'hui un nombre croissant de savants admettent que ces mêmes différences s'expliquent avant tout par le milieu social de l'individu.

En 1956 encore, un éminent psychologue anglais, Sir Cyril Burt publiait les résultats d'une vaste enquête portant sur des milliers de cas et «prouvait» que l'hérédité expliquait près des 9/10^e (87%) des variations de l'intelligence. En d'autres termes, notre intelligence dépendait à 87% de ce que nous lèguent nos parents, et à 13% seulement du milieu social (famille, école, amis, etc...). Ses théories devaient s'écrouler 20 ans plus tard quand on s'aperçut que ce célèbre savant avait... triché, en falsifiant certains résultats ! (voir F. & D. n° 12 «Les savants trichent» - dans la rubrique «Inflations Scientifiques»).

Le grand danger des théories héréditaires découle du fait qu'elles ont toujours servi à justifier des politiques racistes ou anti-sociales. On s'en est servi pendant les années 20 aux USA pour rendre plus difficile l'accès de ce pays à des races ou nationalités jugées «ethniquement moins pures». En Amérique du Nord, encore récemment, on a stérilisé, à leur insu, des Esquimaux (9) parce que jugés ethniquement, et donc intellectuellement inférieurs, et la même chose s'est produite aux Etats-Unis avec des Noirs pendant les années soixante. Partout et de tout temps, ces théories ont servi de justification aux politiques racistes les plus injustes.

De nos jours, même les généticiens (les savants spécialistes de l'hérédité) reconnaissent ce danger. Un grand spécialiste américain de la question, le professeur Marcus Feldman, estime qu'il faut abandonner



Pierre Pittet

Les théories héréditaires de l'intelligence sont une des bases du racisme. Ici, camion pour le transport d'ouvriers en Afrique du Sud : Noirs d'un côté, Blancs de l'autre.

la théorie héréditaire de l'intelligence parce qu'elle est «inutile et dangereuse». On ne peut s'empêcher de remarquer que les plus éminents partisans de cette théorie se sont presque toujours recrutés parmi les classes riches de race blanche. Ce n'est pas un hasard : ils ont été les «blanchisseurs» du colonialisme et des politiques sociales répressives, mais, hélas, aujourd'hui encore ils défendent leurs théories, théories dont se servent des politiciens peu scrupuleux pour barrer l'accès de certains pays européens aux travailleurs immigrés du Tiers monde.

Les théories sociales

Il n'est donc pas surprenant que soit né un fort courant inverse, qui soutient que l'intelligence dépend avant tout de facteurs sociaux. Cette théorie peut être résumée par l'opinion de B. Matalon, un spécialiste français de la question, qui a écrit : «On voit apparaître peu à peu... l'image d'enfants égaux à la naissance, mais très plastiques (10) et dont l'intelligence se forme sous l'influence de nombreux facteurs». A l'exception de nouveaux-nés qui souffrent de maladies congénitales (11) (souvent acquises pendant la grossesse de leur mère), il est parfaitement plausible - et à notre avis plus correct, étant donné certaines découvertes récentes - de soutenir

que l'épanouissement de l'intelligence dépend avant tout du milieu dans lequel vit l'individu. Imaginons les deux cas suivants :

Alignonga lutte pour survivre :

Alignonga est né dans un village isolé* de la brousse africaine, pendant une période de famine. Sous-alimenté pendant les premiers mois de la vie, son développement intellectuel a été quelque peu retardé. Les discordes du milieu familial, le divorce de ses parents, créent chez lui un choc émotif réel. Malgré ces influences il arrive à commencer l'école. C'est une école de brousse aux moyens pédagogiques quasi inexistants. Un moniteur mal formé enseigne de façon mécanique des notions totalement étrangères au milieu dans lequel vivent les enfants. Parce qu'il bégaye un peu, le moniteur lui dit qu'il est bête, qu'il ne réussira jamais. A la maison, il n'y a pas de distractions, aucune stimulation intellectuelle : ni livres, ni télévision, une marâtre analphabète qui le néglige. Est-il surprenant que l'intelligence innée (peut-être brillante) dont jouissait Alignonga à la naissance soit restée en quelque sorte endormie ?

La vie sur un plat d'argent :

Emilie est seule fille d'une famille de cinq garçons d'un milieu social**

* Les mots en italiques indiquent des influences du milieu qui tendent à inhiber ou retarder le développement de l'intelligence, selon des études scientifiques récentes.

** Les mots en italiques indiquent des facteurs du milieu qui stimulent l'intelligence.

aisé : ses parents sont des *intellectuels* : le père est professeur à l'université, la mère directrice d'école. Couple très uni, ils font régner une *atmosphère très heureuse et joyeuse* à la maison. *Bien nourrie, bien habillée*, toujours dans les *meilleures écoles*, Emilie connaît une vie de privilégiée. Pendant les grandes vacances, toute la famille *voyage* à l'étranger. Emilie suit des cours privés de *dessin*, d'équitation et de *musique*. ses parents *l'encouragent constamment*, ses professeurs lui disent sans cesse qu'elle *ira très loin*. Livres de valeur, encyclopédies, télévision, *jeux éducatifs* les plus divers abondent à la maison. Est-il surprenant que, stimulée ainsi, l'intelligence d'Emilie se développe de façon exceptionnelle ?

Ces deux récits - qui présentent des cas extrêmes - visent à souligner quelques-uns des innombrables facteurs qui stimulent ou inhibent l'expression de l'intelligence. Notons ici, à titre d'exemple, quelques facteurs connus. Il y en a de nombreux autres qui ne sont pas tous connus.

1 **Stimulation intellectuelle du milieu familial** : un milieu culturellement pauvre (parents analphabètes, pas de livres, etc...) désavantage le développe-

ment de l'intelligence par rapport à un milieu intellectuel où l'intelligence de l'enfant est continuellement sollicitée.

2 **Alimentation** : certaines études des niveaux d'intelligence d'enfants malnutris permettraient d'établir, selon certains, qu'une malnutrition grave pendant les premières années de l'enfance se manifesterait pendant de nombreuses années par un rendement intellectuel diminué.

3 **Le milieu scolaire** : un enfant, d'une classe de 25 élèves dirigée par un enseignant bien formé, aimant son travail et ses élèves, disposant d'un matériel pédagogique varié et de qualité, est évidemment infiniment plus stimulé intellectuellement qu'un enfant perdu dans une classe où s'entassent 90 autres élèves sans matériel, où l'on enseigne selon des méthodes pédagogiques arriérées.

4 **L'isolement géographique et intellectuel** : l'enfant d'un village extrêmement isolé, presque sans contacts avec le monde extérieur, est évidemment désavan-

tagé par rapport au jeune citadin qui peut voyager, fréquenter des milieux sociaux différents, etc.

5 **L'affection des parents, des enseignants, et du milieu en général, et surtout les attentes formulées à l'égard des enfants (ou d'un supérieur à l'égard d'un employé, d'un ouvrier, etc...)** : il s'agit ici, pensons-nous, d'un des facteurs les plus importants de l'épanouissement de l'intelligence. Dans un milieu où l'enfant est constamment rabroué, rabaissé, ce manque d'affection aura des incidences négatives sur l'expression de l'intelligence, et vice-versa : un milieu très affectueux, qui encourage constamment l'enfant, aura nécessairement un effet salutaire, étant donné les liens étroits qui existent entre l'éclosion de l'intelligence et la vie affective.

Nous pensons que le rôle des attentes que l'on forme à l'égard de l'individu, enfant ou adulte, (par exemple si on s'imagine qu'un élève va réussir sa scolarité ou non) est un des facteurs les plus importants de l'épanouissement de l'intelligence. Ceci ressort des deux exemples cités au début de cet article.

Des études menées dans divers pays ont révélé un facteur troublant : les enseignants manifestent assez systématiquement un préjugé négatif à l'égard des enfants de milieu modeste (fils et filles d'ouvriers) et positif à l'égard de ceux de l'élite : on s'attend à ce que le fils d'ouvrier échoue, on s'attend à ce que la fille d'un paysan abandonne rapidement ses études, aussi *ne fera-t-on rien* pour les encourager, *même s'ils ont une intelligence supérieure à la moyenne*.

Par contre, on s'attend à ce que le fils du préfet ou du médecin réussisse, on s'attend à ce qu'il passe au lycée, et à l'université, et on fait tout pour l'encourager, même s'il ne montre que très peu de dispositions aux études. De plus, et ceci est sans doute le facteur déterminant dans l'épanouissement de l'intelligence comme le montre un livre récent : *L'attitude du milieu familial et scolaire détermine l'image que l'individu a de lui-même et, par conséquent, l'épanouissement de son intelligence; sa réussite ou son échec futur en dépend.*

Le pédagogue suisse Jürg Jegge,

Désavantagé par rapport au jeune citadin qui peut voyager, fréquenter des milieux sociaux différents...
Jeunes Laotiens de l'«intérieur»

Jacques Danois / Unicef





Cet enseignant ghanéen épanouira ou inhibera l'intelligence de ses élèves par l'image qu'il a d'eux.

dans un livre fascinant intitulé «La stupidité s'apprend» (en allemand : Dummheit ist lernbar) l'a prouvé à travers une série d'études de cas. Dans ce livre en même temps troublant et plein d'espoir, cet éducateur d'enfants dits «retardés» montre clairement comment, à cause d'un incident du milieu familial ou d'un professeur qui ne les aimait pas, des enfants parfaitement «normaux» sont soudain allés d'échec en échec, pour se retrouver en fin de compte dans des classes spéciales pour retardés. Et vice-versa, il explique comment des enfants dits «retardés», mais qu'un enseignant exceptionnel refusait de considérer comme tels, arrivaient à s'épanouir intellectuellement et affectivement de façon étonnante.

Le carcan rompu

Il n'en reste pas moins que nombre d'enfants de milieu très pauvre réussissent à briser le carcan (12) de conditions sociales très désavantageuses et à devenir brillamment intelligents; à l'inverse nombre d'enfants de milieu aisé, malgré tous les soins dont on les entoure, ne manifestent qu'une intelligence des plus médiocres.

L'explication du processus de l'évolution de l'intelligence reste mystérieuse. Il doit exister des facteurs, tant dans le caractère de l'individu que dans le milieu dans lequel

il évolue, qui expliquent ce phénomène, et que nous ignorons. Il n'est pas certain que l'approche qui est celle de la plupart des spécialistes de l'intelligence - qui considèrent le cerveau comme la source de cette dernière - permette d'éclairer ce mystère. Des hypothèses plus audacieuses sont peut-être nécessaires pour saisir la nature réelle de l'intelligence.

Nous conclurons par la constatation que la nature, l'origine et le développement de l'intelligence restent fort mystérieux. Les «réponses» des chercheurs soulèvent sans cesse de nouvelles questions. En attendant, sur le plan pratique, on peut tirer provisoirement un certain nombre de conclusions qui doivent permettre aux politiciens, parents et éducateurs d'orienter leur action, à savoir :

1 Les variations des niveaux d'intelligence s'expliquent en grande partie par l'inégalité des conditions sociales. L'injustice sociale et la pauvreté sont d'importants obstacles à l'épanouissement de l'intelligence.

2 L'image que l'individu a de lui-même - et qui à son tour dépend essentiellement (du moins dans l'enfance) de l'image que les autres ont de lui - est un des plus puissants leviers agissant sur l'intelligence. Un véritable éducateur, un parent conscient devraient à tout

jamais s'interdire des expressions du genre :

— «Ah, tu es bête» ou «Tu es stupide», «Tu ne comprends jamais rien», «Tu fais toujours les mêmes fautes», «Regarde ton grand frère, lui, il réussit au moins» et d'autres expressions de ce genre.

Au contraire, il importe d'encourager constamment la confiance des individus en eux-mêmes, (et il va de soi que ceci s'applique autant au milieu de travail, au club sportif, etc... qu'à la famille ou l'école). Dans de nombreux cas, cela permettra de contrecarrer fortement, sinon d'éliminer complètement, l'influence négative d'un milieu culturellement et matériellement pauvre.

(1) Groupe témoin : un groupe qui, dans une expérience scientifique, permet de contrôler les résultats d'un test appliqué à un autre groupe similaire.

(2) Q.I. (Quotient d'Intelligence) : une mesure quantitative de l'intelligence exprimée en points, et obtenue à partir de certains tests psychologiques.

(3) Sensoriel : qui concerne les sens.

(4) Lois de Mendel : les lois qui déterminent les mécanismes de transmission des caractères physiques (et, selon certains psychologues, d'un être animal, d'un humain, ou d'une plante). La couleur des yeux ou de la peau, l'ossature, la taille, la chevelure, etc. sont déterminés par les gènes et les chromosomes selon des lois assez rigides découvertes par le biologiste russe Mendel.

(5) Gènes : des éléments localisés dans les chromosomes (des corps situés dans le noyau de la cellule) responsables des caractères héréditaires de l'individu.

(6) Stériliser : une opération chirurgicale qui rend une femme ou un homme stérile.

(7) Nazis : les Nazis étaient les partisans d'Adolphe Hitler, un dictateur qui dirigea l'Allemagne de 1933 à 1945 et déclencha la 2^e Guerre mondiale. Hitler développa des théories, sans fondement scientifique aucun, sur la soi-disante supériorité de la race aryenne (blancs de l'Europe du Nord) et voua une haine féroce aux Juifs qu'il accusa de tous les crimes.

(8) Apartheid : le système politique sud-africain est basé sur la théorie raciste de l'apartheid selon laquelle les Blancs et les Noirs de ce pays doivent se développer de façon séparée.

(9) Esquimaux : les habitants indigènes de l'Alaska, du Nord du Canada et du Groënland.

(10) Plastiques : au sens de «malléables» (comme de la terre glaise dont se sert un potier pour faire de la poterie).

(11) Congénitales : ici au sens d'héritaires.

(12) Carcan : la prison.

Elle est fondamentalement opposée
à une philosophie du développement
qui encourage l'homme
à compter sur lui-même

L'avenir dans le passé

Qu'est-ce que l'astrologie ?

Question posée par
André Béreté,
Instituteur, Bamako,
Mali.



L'astrologie est une interprétation de la vie et de l'univers qui cherche à expliquer et à prédire le déroulement des événements de la vie terrestre - ceux de la vie des individus comme ceux de la vie des nations -

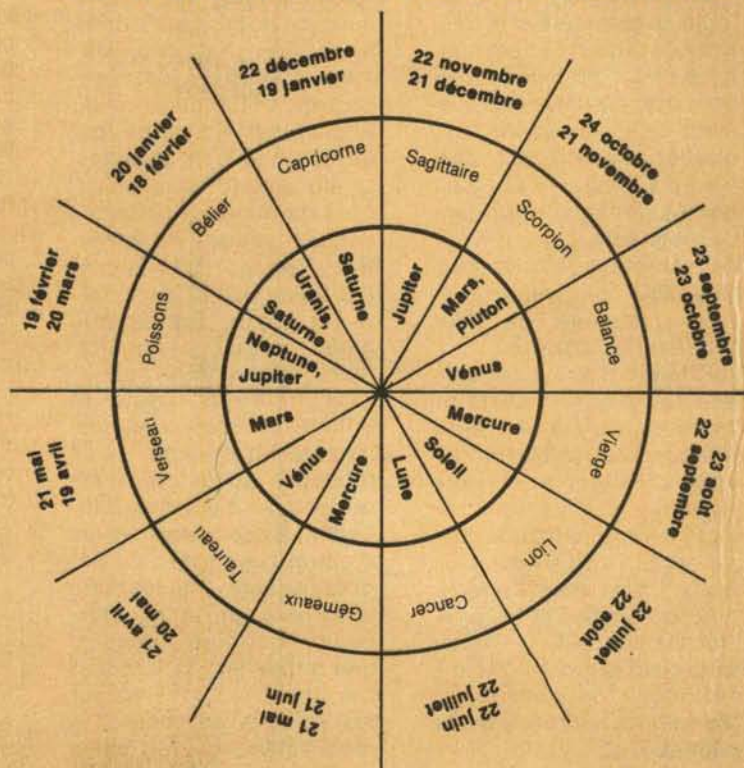
en fonction d'événements se passant au ciel.

Cette pratique - que l'on peut, à la rigueur, qualifier d'art, mais certainement pas de science, malgré les prétentions de certains de ses partisans - se fonde sur l'idée «**ce qui se passe en haut, se passera en bas**»; autrement dit : tout ce qui se produit dans le ciel a une incidence sur le déroulement de la vie sur terre. Les astrologues ont relié pratiquement tous les événements importants de l'histoire humaine aux mouvements des planètes et des comètes, ou à des éclipses.

Quoiqu'elle soit concernée par l'avenir, l'astrologie base ses prédictions sur

une analyse du passé. Ainsi, les astrologues (à ne jamais confondre avec les astronomes, les savants qui étudient, de façon scientifique, les mouvements et la nature des corps célestes) relient le déclenchement des guerres à certaines positions de la planète Mars, (Mars étant le dieu de la guerre dans l'Antiquité). A cause de la nature très précise des mouvements des astres, on peut calculer, avec exactitude, la position de la planète Mars, par rapport à la terre et les autres planètes, à n'importe quel moment du passé - par exemple lors du déclenchement des guerres importantes. S'ils découvrent certains liens entre une certaine position de la planète Mars dans le passé et le déclenchement de guerres, les astrologues prédisent qu'il y aura un danger de guerre dans l'avenir lorsque Mars sera de nouveau dans la même position. Sur un plan individuel, un astrologue prédira que si quelqu'un naît lorsque la planète Vénus (représentant la féminité et l'amour) se trouve proche du soleil (qui représente votre personnalité) il aura une personnalité efféminée. Avec la même logique, on pouvait prévoir le penchant de Napoléon pour la bonne chère, parce que la planète Vénus (l'amour) se trouvait sous le signe du Cancer (qui gouverne l'estomac) lors de sa naissance.

On peut comparer l'interprétation astrologique

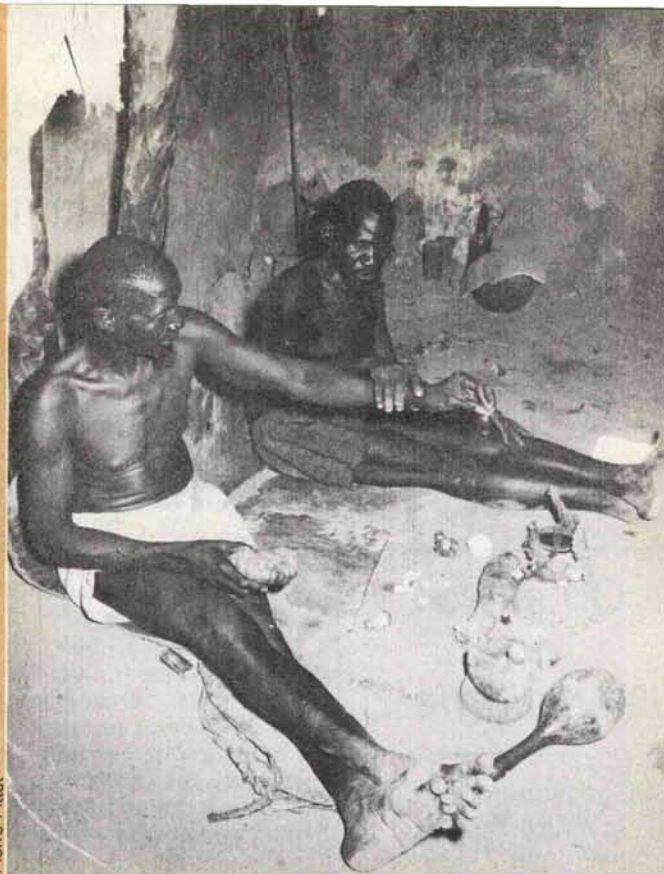


de l'univers à deux parties simultanées d'échecs : à chaque mouvement du grand échiquier céleste correspond un mouvement dans nos vies et dans celle des nations. L'homme n'est pas réellement autonome, selon cette théorie, mais mû par des forces obscures, en général à son insu. Selon les anciennes théories astrologiques, l'âme, avant d'entrer dans le corps, descendait sur terre en «gleanant» sur son chemin certains traits propres aux différentes planètes. Ainsi, l'homme portait en lui les forces planétaires qui déterminaient son «destin».

L'astrologie soutient que les événements qui se passent sur la terre reflètent les conditions célestes. Il s'ensuit que la «lecture» (l'interprétation) «juste» de certains événements terrestres, même les plus insignifiants, permet de savoir si les constellations célestes sont favorables à la réalisation de tel ou tel projet humain. D'où l'interprétation que faisaient - et que font encore - astrologues, féticheurs, cartomanciens, diseurs de bonne aventure, «voyantes», etc... (car toutes ces pratiques s'apparentent) des organes internes d'animaux, du marc du café, des cartes, des rêves, des nuages, des formes prises par de l'huile versée sur l'eau, des éternuements, etc...

Ses origines

L'astrologie semble être née en Mésopotamie, (l'Irak d'aujourd'hui) il y a plusieurs millénaires, mais elle a vite fleuri dans toutes les régions du monde. On en distingue différentes variantes, dites religieuses, mystiques (ou mythiques) et «savantes» (astrologie chinoise, indienne, grecque ou arabe par exemple). Les anciens Grecs manifestèrent un intérêt particulier pour l'astrologie appliquée à la destinée individuelle, branche de loin la plus po-



Pierre Pillel

Lire le destin de l'individu dans des signes matériels

pulaire de l'astrologie contemporaine. Aussi allons-nous l'examiner brièvement.

Un grand cercle

Dans cette forme d'astrologie, le caractère et la destinée de l'individu sont analysés en fonction de la position des planètes au moment de sa naissance, lesquelles constituent son *horoscope*. Il est particulièrement important de connaître l'heure et la date exacte de la naissance. Une fois ces renseignements obtenus, on peut procéder à l'analyse.

Chaque planète est sensée gouverner certains traits de caractère : ainsi Mercure est sensé diriger votre intelligence et votre aptitude à communiquer avec les autres. Vénus gouvernerait l'appréciation du beau, l'amour et l'affectivité, les amitiés et les relations amoureuses. Jupiter régirait la santé, la jovialité, la faculté de dominer et d'atteindre la prospérité, le succès...

La lecture de l'horoscope se complique du fait que chaque planète est située par rapport aux Signes du Zodiaque. Le Zodiaque peut s'imaginer comme un grand cercle, divisé en 12 signes de 30 degrés chacun (voir schéma), ayant chacun son nom : Capricorne, Sagittaire, Taureau, Jumeaux, Vierge, Lion, Cancer, etc... Chaque signe du Zodiaque est gouverné par une ou plusieurs planètes. Le signe sous lequel on est né déterminerait certaines caractéristiques du caractère. Ainsi les natifs du Lion (23 juillet au 22 août) seraient, selon les astrologues, puissants, dominateurs, courageux, généreux, honnêtes, loyaux et inflexibles. Très créateurs, ils auraient également une tendance au paternalisme et éprouveraient des difficultés à collaborer avec d'autres. Les natifs du Sagittaire sont censés être ambitieux et imaginatifs, mais pourraient montrer une difficulté à se concentrer. Ils seraient attirés par les voyages, la chasse, le mouvement, le sport et les

animaux, particulièrement les chevaux, (le Centaure, signe du Sagittaire, étant à moitié cheval), etc...

En fait, il n'est pas possible de rendre justice, en si peu de lignes, à la relative complexité d'une analyse astrologique approfondie, et nous omettons beaucoup d'éléments comme les groupements des signes, les demeures, etc...

L'aspect si souvent vague et imprécis du langage astrologique tient justement à l'incapacité des astrologues à s'entendre entre eux sur l'interprétation de la position des planètes. Une charte astrologique peut être interprétée de tellement de façons différentes qu'il y a fort peu de chances que deux astrologues s'entendent sur une interprétation identique.

Que faut-il en penser ?

Le nombre très élevé de personnes qui croient à l'astrologie, même dans les pays dits développés qu'on imagine «libérés» des anciennes superstitions par la science moderne, nous oblige à prendre au sérieux ce phénomène, même si nous pensons que l'astrologie n'a pas la moindre base scientifique, et constitue une forme de superstition malsaine, car poussant souvent l'individu à refuser la responsabilité de ses actes, donc à rester mentalement un mineur.

On peut voir dans cette persistance des croyances astrologiques un échec, et de la science moderne, et des religions révélées dans leur tentative de libérer l'esprit de l'homme. De tout temps l'homme a éprouvé le besoin de chercher à comprendre les forces qui dominaient son existence, le sens de la vie, de la souffrance, de la mort et de l'infini. L'astrologie offre une explication de ces phénomènes séduisante par sa simplicité et sa logique - et certains aiment les réponses simples qui permettent d'éviter d'avoir à se poser des questions.

Les horoscopes des journaux :



Une supercherie bon marché



Dans le monde entier, un nombre étonnant de journaux publient des horoscopes à l'intention de leurs lecteurs. Même lorsque les directeurs ou rédacteurs de ces publications n'y croient absolument pas, ils se gardent bien, la plupart du temps, de cesser de les publier, par crainte de perdre des lecteurs.

Or, même d'après les données de l'astrologie, ces horoscopes fabriqués en série par des professionnels de la manipulation des mots «qui disent tout sans rien dire», n'ont aucune valeur. Les «prédictions» qu'ils distribuent si généreusement sont d'une lénifiante (1) vacuité (2), quand ils ne sont pas carrément bêtes.

En voici quelques exemples types que nous avons relevé dans un journal vendu en Afrique :

L'horoscope «tout dire pour ne rien dire»

GEMEAUX
21 mai - 20 juin

Attention aux mirages, ne prenez pas vos désirs pour la réalité ou vous vous mordrez les doigts. Sur le plan du cœur, des coups de foudre laissent souvent un arrière-goût amer. Un projet de voyage vous donnera satisfaction.

Atmosphère familiale dans la détente et la joie. Vous verrez des personnes que vous avez perdues de vue depuis fort longtemps. Ça vous

réchauffera le cœur. La nouvelle Lune vous met en vedette. Profitez de cette influence pour régler les problèmes en suspens.

Suggérer le danger peut le susciter :

LION
21 juillet - 21 août

Vous aurez besoin d'avoir confiance en vous, car vous serez appelé à de lourdes responsabilités, ce qui vous permettra

d'aller très loin. Mais il vous faudra pour cela, consentir de grands sacrifices.

Vous susciterez beaucoup de jalousie dans votre entourage. On montera des cabales autour de vous. Ce n'est pas grave, vous devez simplement vous rappeler que «plus le singe monte haut, plus on voit son derrière».

Evidemment vous n'aurez pas tellement le temps de vous occuper des problèmes sentimentaux.



L'optimisme béat est de rigueur :

SAGITTAIRE
23 novembre - 20 décembre

Vous vivrez des moments agréables et vous verrez tous vos vœux exaucés.

Donc plus que jamais, l'optimisme est de rigueur. Vous vous ferez beaucoup d'amis et vous partagerez avec eux des plaisirs simples.

Une aventure romanesque à l'horizon. Vous saurez en tirer parti. D'ores et déjà, sachez que ce ne sera pas toujours facile avec lui. Il faudra s'adapter à ses humeurs changeantes. A part ça, il sera gai, plein de surprises et par-dessus tout très affectueux.

Les horoscopes doivent leur influence à deux mécanismes : la suggestion et la peur. Le deuxième exemple ci-dessus pourrait fort bien pousser une personne très émotive à voir des cabales (manœuvres dirigées contre elle) partout, donc à avoir des réactions de méfiance qui déclencheront des problèmes au niveau des rapports humains. Et, à la fin d'un mois difficile, l'intéressée dira «l'horoscope avait raison !»

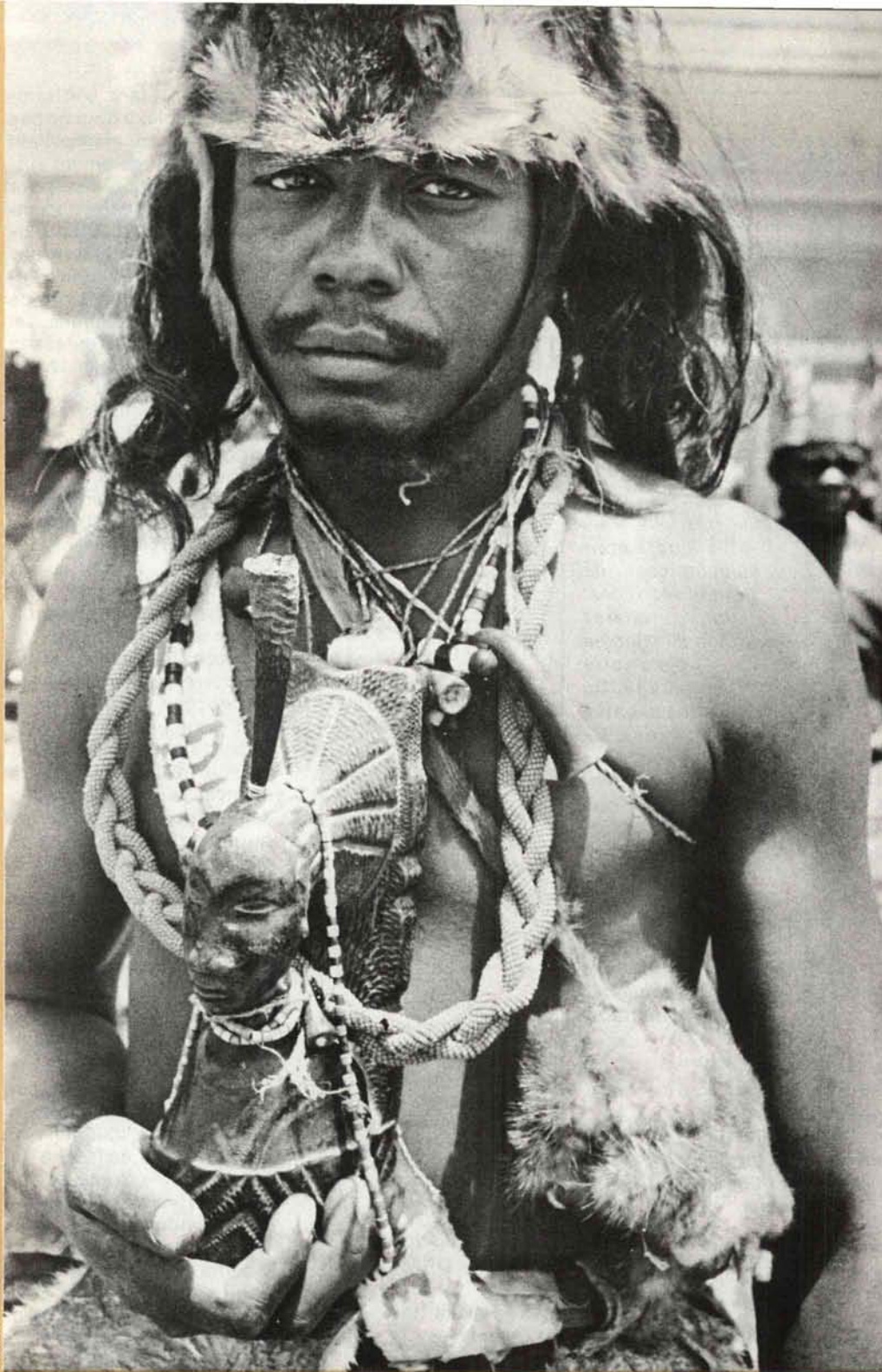
- (1) Lénifiant : apaisant, qui tranquillise de façon superficielle.
(2) Vacuité : vide, sans substance.

Tout en étant suffisamment complexe pour ne pas être taxée de simpliste, l'astrologie est également suffisamment imprécise pour échapper à l'analyse scientifique rigoureuse. La plupart des gens ne sont pas au courant des contradictions dans les prévisions de «grands» astrologues, et ont la mémoire assez courte pour oublier les 99 fausses prédictions, lorsque, par le simple jeu des probabilités (1) (ou de la suggestion) la centième se révèle correcte.

De plus, il faut remarquer que même si un astrologue prédit correctement un événement, il n'a aucun moyen de prouver que l'événement s'est produit à cause des raisons qu'il a avancées (par exemple que la guerre du Vietnam a été déclenchée par telle position particulière de la planète Mars (2)). C'est parce qu'elle n'arrive jamais à avancer la moindre preuve scientifique de ses théories que l'astrologie est une dangereuse mystification.

Ordre pré-établi

L'astrologie est fondamentalement opposée à une philosophie du développement qui encourage l'homme à compter sur lui-même. Tant sur le plan individuel que collectif, elle offre un bouc émissaire (3) idéal qui ne proteste jamais : le «ciel». Ceci évite aux individus d'avoir à analyser leurs erreurs. Ainsi Gounia dira que son mariage avec Akua n'a pas marché à cause de telle conjonction astrologique, ce qui lui évitera d'avoir à se remettre en question lui-même. L'astrologie - tout comme le fétichisme - peut même avoir une utilisation politique (et certains dictateurs n'ont pas manqué de s'en servir), puisqu'elle situe la responsabilité des événements dans un ordre céleste préétabli. Elle détourne ainsi l'attention des gens de certaines réalités politiques qui pourraient être gênantes pour certains gouvernements. L'astrolo-



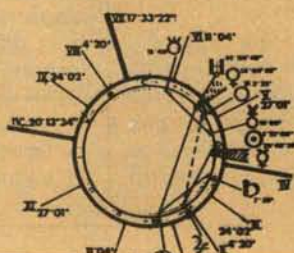
Féticheur zairois. Fétichisme et astrologie ont des bases communes dans la croyance en des forces implacables et mystérieuses qui dirigent la vie des hommes.

gie est un opium bon marché qui permet d'endormir les gens : chacun peut acheter sa dose quotidienne pour le prix du journal du matin.

L'astrologie implique de plus - même si la plupart des astrologues le nient - qu'une personne ne peut réellement changer son ca-

ractère ou influencer les événements de sa vie, puisqu'ils sont dirigés par des forces mystérieuses sur lesquelles l'individu n'a aucun contrôle. En théorie, certains astrologues modernes affirment que l'homme garde une certaine liberté. Mais cette affirmation est fondamenta-

Etude astrologique Très compliquée.



lement contredite par la pratique astrologique de tous les jours et les revues d'astrologie spécialisées qui donnent les jours favorables pour nouer un contrat d'affaires, acheter une voiture, se couper les cheveux pour stimuler leur croissance (quand la lune est sur le déclin !), rencontrer l'«âme soeur», etc...

Passé et avenir

Ou bien l'homme est un être pouvant faire des choix libres, capable de se diriger lui-même, responsable de ses actes - ou bien il ne l'est pas. Il ne peut être les deux à la fois.

Les astrologues modernes qui prétendent prédire les événements à venir à partir de la position des astres dans le passé nient cette liberté. Mais les superstitions humaines, - l'histoire le montre bien -, ont toujours été une source de revenus très lucrative à qui savait les exploiter intelligemment - et souvent sans scrupules !

(1) Probabilités : si quelqu'un tient des cartes dans sa main, il y a un nombre fixe de chances que vous deviniez correctement la nature d'au moins une des cartes. S'il y a 5 boules blanches et 20 noires dans un chapeau, vous avez une chance sur 5 de tirer une blanche. De même, étant donné le nombre très élevé de prédictions faites par les astrologues, la loi des probabilités fera que de temps en temps l'une se révélera correcte. Ce sera l'effet d'une coïncidence, non d'un savoir mystérieux.

(2) L'astronomie de Ptolémée permet de prédire avec précision les éclipses de soleil pendant des siècles mais il fallut l'arrivée de Newton pour montrer que les explications de Ptolémée étaient incorrectes. La prédiction n'est pas la preuve d'une démarche scientifique.

(3) Bouc émissaire : l'animal qu'on sacrifie à un dieu pour laver les péchés d'un individu ou d'un groupe. Au sens figuré, trouver un bouc émissaire signifie faire porter les responsabilités d'un acte par quelqu'un ou quelque chose d'autre.

«Nous ne demandons pas à nos stagiaires de réciter Molière par cœur - certains sont même analphabètes».

«Nous les aidons à développer leur sens artistique...»

... pour que l'art africain demeure

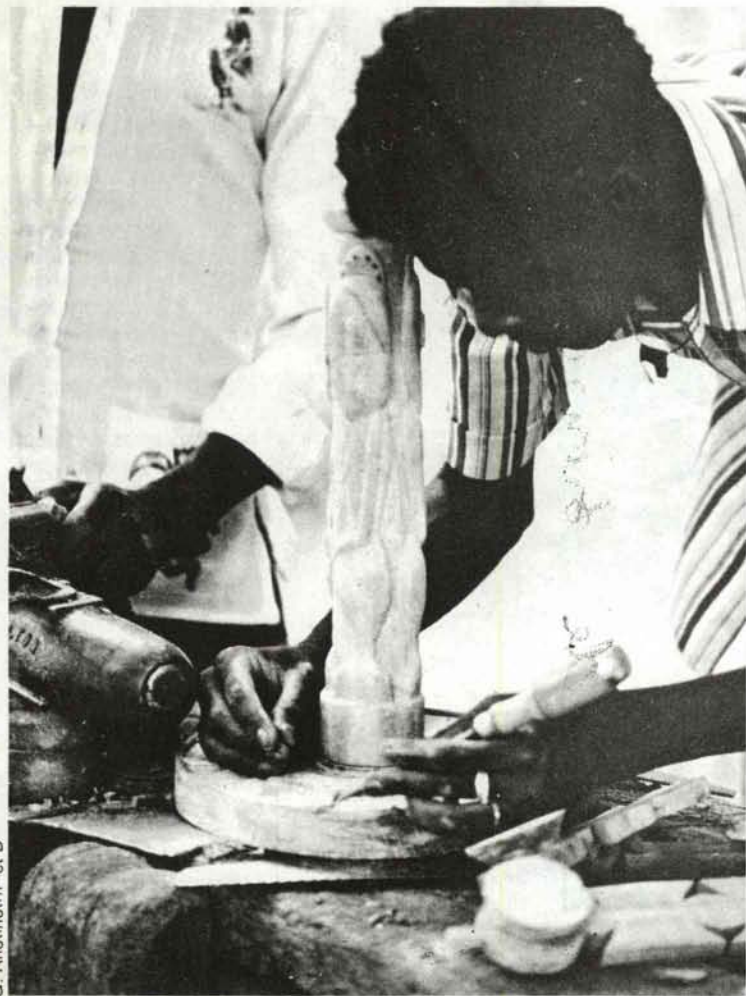
A Ouagadougou, (Haute-Volta), le Centre national d'artisanat d'art réussit à remplir deux fonctions essentielles : former de jeunes artisans et protéger les traditions artisanales de la région. Pour mieux connaître ce qui nous semble une expérience très intéressante, F& D a interviewé le directeur du Centre, M. Birigui Julien Ouédraogo, ex-Inspecteur des PTT devenu artiste-peintre.

F& D : Comment a démarré le centre ?

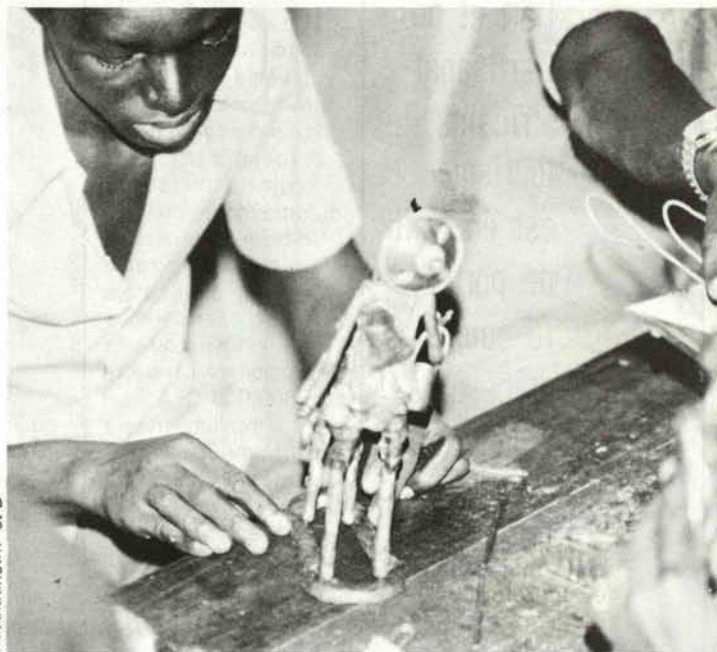
B.O. Commencé à la fin des années soixante grâce à l'initiative d'un coopérant, l'intérêt en devint vite évident au gouvernement qui, en 1970, en a fait un établissement public à caractère industriel et commercial. Actuellement sous la tutelle du ministère de l'Education nationale, le Centre jouit d'une grande autonomie au niveau du fonctionnement quotidien. Le directeur et son adjoint sont payés par l'Etat. Tous les autres travailleurs - instructeurs et apprentis - par le Centre qui parvient tant bien que mal à s'autofinancer.

F& D : Quelles sont les différentes sections du Centre ? ➡

«Pour le bronze ou la sculpture la formation des stagiaires peut durer jusqu'à deux ans et demi»



G. Ahounou / F et D



G. Ahounou / F et D

L'artisanat traditionnel menacé

Il est temps de récupérer les plus belles pièces de l'art africain qui font le succès de nombreux musées étrangers

F & D/P.P.

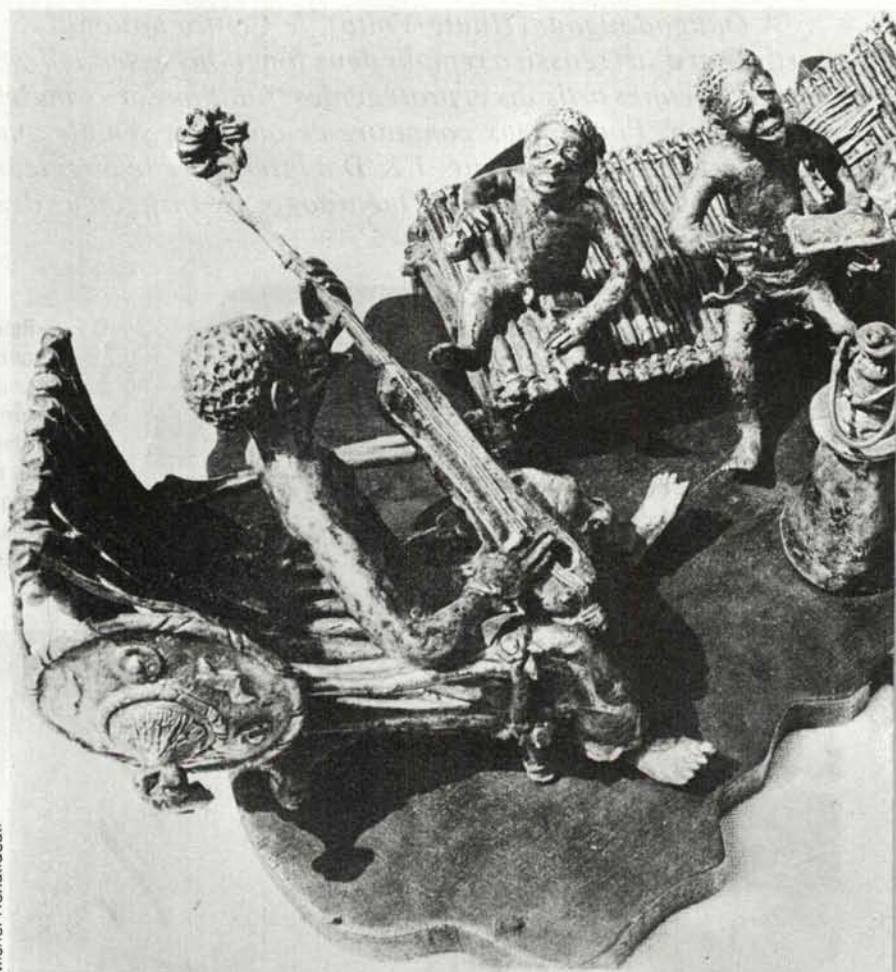


Quenouille senufo.
D'une finesse absolument remarquable

En amenant en Afrique des dizaines de milliers de gens totalement ignorants de la signification et de la valeur de l'art et de l'artisanat africains, le tourisme est en train de porter le coup de grâce à la production artisanale de qualité.



Depuis la nuit des temps, et cela contrairement à l'Europe par exemple, l'artisanat et l'art d'Afrique noire ont toujours été, jusqu'à très récemment, une création du peuple, par le peuple, pour le peuple. L'art était intimement lié à la vie, aux métiers, aux pratiques religieuses. L'idée de vendre un objet d'art était inconcevable, parce que **la notion même «d'objet d'art» n'existait pas dans l'esprit des gens.** Ainsi la superbe quenouille senufo ci-jointe, avec ses visages jumelés d'une finesse absolument remarquable, n'était jamais perçue comme un «objet d'art», mais comme un ustensile qu'on avait eu plaisir à embellir. Tel masque Dan n'était pas perçu comme un objet rare à exposer dans un musée ou une «occasion» à revendre 500.000 CFA à un collectionneur nord-américain, mais comme un objet sacré qui n'avait aucune valeur en lui-même. Il n'avait de sens que par



Michel Renaudeau

rapport à la fonction qu'il remplissait au sein de la société.

A partir de l'époque coloniale, une série de facteurs allait rapidement ébranler

les assises de l'artisanat traditionnel.

1. L'obligation à laquelle était soumise toute la population de payer des impôts en argent allait forcer beaucoup

d'artisans à négliger leur métier pour se tourner vers la production du «rentable» : les produits d'exportation (arachide, coton, café,

etc.) qui seuls leur permettaient de s'acquitter des impôts. 2. Ceci coïncidera avec l'apparition sur les marchés africains d'ustensils fabriqués en masse dans les usines d'Europe. Parfois plus solides et meilleur marché, aux couleurs souvent chatoyantes, ils allaient petit à petit remplacer les ustensiles traditionnels dans un nombre croissant de familles. Mais, par un curieux

paradoxe, au moment même où certaines forces économiques portaient un coup mortel à la production artisanale et artistique traditionnelle, quelques grands noms de l'art européen «découvrent» soudain l'art africain, (on pense à des gens comme Picasso, Modigliani et autres). Cet art que les missionnaires considéraient comme le produit de cultures païennes, barbares et frustrées fut soudain

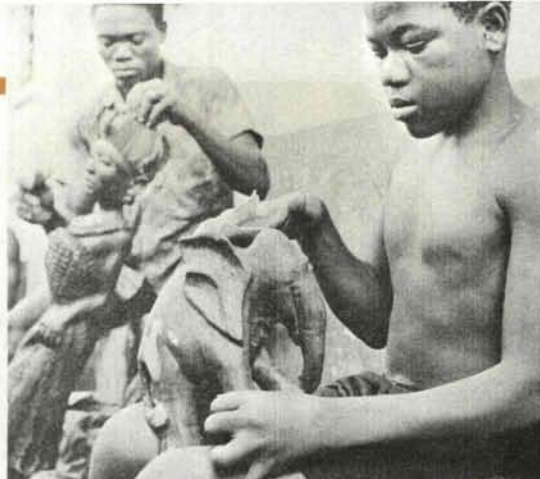
valorisé aux yeux des Européens. Et c'est ainsi que des sculptures achetées il y a une génération quelques milliers de CFA à des féticheurs africains valent aujourd'hui outre-Atlantique des millions de CFA.

Qui en profite? Certainement pas l'Afrique dont les plus belles pièces d'art se trouvent aujourd'hui dans des musées ou chez des collectionneurs à Londres, Paris, New York, Berlin, Rome, Washington et ailleurs. 3. Un dernier facteur, plus récent, explique comment, au moment où les pièces d'art dites «authentiques»

(c'est-à-dire des sculptures et autres objets ayant plusieurs dizaines d'années d'ancienneté) atteignent en Europe ou en Amérique du nord des prix astronomiques, l'artisanat traditionnel africain (sculpture, poterie, tissage, etc.) - ou plutôt ce qui en reste commence à dégénérer à une

vitesse extraordinaire. Ce facteur, c'est le tourisme de masse. En amenant en Afrique des dizaines de milliers de gens totalement ignorants de la signification et de la valeur de l'art et de l'artisanat africains, le tourisme est en train de porter le coup de grâce à la production artisanale de qualité.

Les touristes, sans information et souvent victimes de marchands peu scrupuleux, achètent presque n'importe quoi au prix les plus élevés. Il y a même à Hambourg, en



Une production souvent adaptée au goût du jour

Allemagne, une usine qui fabrique à la chaîne des masques africains «authentiques» qui sont ensuite exportés en... Afrique et vendus aux touristes allemands comme «echte afrikanische Kunst» (art africain authentique) !

Faut-il protéger l'artisanat traditionnel?

Certains estiment que nous assistons à une évolution irréversible. L'Afrique a d'autres problèmes, beaucoup plus urgents diront-ils, que la protection de l'artisanat de qualité dont les clients sont de toute façon avant tout des étrangers. Quant à l'artisanat de pacotille et les petits sculpteurs qui fabriquent ces masques étonnants, parfois même grotesques, ils fournissent, il faut l'avouer, des emplois à des milliers de gens. Nous pensons quant à nous qu'à une époque où, en Afrique, on parle tant de négritude, d'authenticité, il importe d'encourager des expériences comme celles du Centre national d'artisanat d'art de Ouagadougou qui, de plus, s'autofinance en majeure partie. Nous pensons que l'artisanat traditionnel incarne certaines valeurs tant

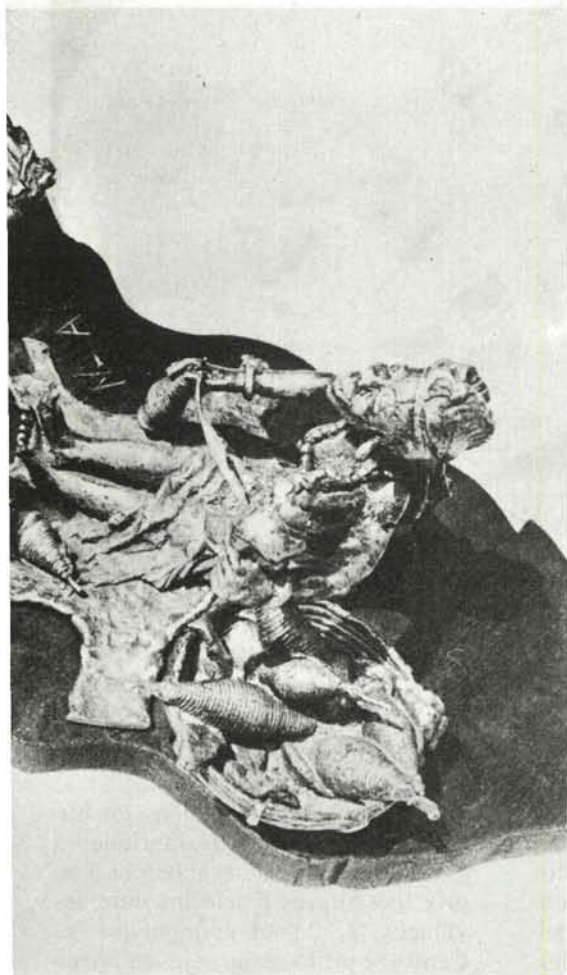
humaines qu'artistiques dont la disparition représenterait une perte réelle pour notre continent, perte que ne compense pas l'acquisition des ustensiles et gadgets en plastique qui nous viennent d'outre-mer, aussi utiles soient-ils.

Récupérer notre patrimoine artistique

Nos gouvernants devraient entreprendre un effort concerté - peut-être avec l'aide d'organismes comme l'UNESCO - pour récupérer les plus belles pièces de l'art africain qui sont presque toutes dans des musées à l'étranger.

Récemment, les Etats-Unis ont retourné à la Hongrie, en grande pompe, la couronne royale de ce pays.

Pourquoi les pays européens, détenteurs des plus belles pièces de notre patrimoine artistique, n'en feraient-ils pas de même? Sinon demain, c'est dans les musées d'Europe que nos enfants devront aller admirer l'étonnant héritage artistique de leurs ancêtres artisans, héritage qui aujourd'hui fait l'admiration des plus grands noms de l'art et de la culture de notre époque.



 Ce bronze de Nikiéma Ali a remporté le Prix du Grand concours artistique de l'A.C.C.T. à Ouagadougou en 1978. Son auteur l'avait intitulé «Famille et Développement» en honneur de notre revue.



Pierre Pittet



B.O. : Il y en a dix : modelage de bronzes, macramé, teinture, poterie et céramique, sculpture (sur bois et pierre), ferronnerie, maroquinerie et tannage, batik, vannerie, dessin et gravure.

F& D : Les apprentis sont-ils tous de sexe masculin ?

B.O. : Non, la section teinture est tenue par de jeunes femmes. Certes elles ne forment qu'une petite minorité des apprentis-artisans, mais c'est déjà un début.

F& D : Parlons finances : comment le Centre arrive-t-il à nouer les deux bouts financièrement - recevez-vous des subsides du gouvernement ?

B.O. : Le décret de fondation stipule que le Centre doit s'autofinancer et, depuis 1972, nous n'avons reçu aucune aide du gouvernement. Par contre, un organisme étranger nous

Une expression, une sensibilité, une qualité artistique que la machine n'égale pas

a donné une aide assez substantielle en 1976, essentiellement pour acheter de l'équipement. Mais nous devons compter avant tout sur nos propres forces. Ceci n'est pas toujours facile, car les apprentis gaspillent beaucoup de matériel, et ce dernier (colorants chimiques, par exemple) est souvent cher.

Nous avons un magasin dans lequel nous vendons les productions de nos apprentis et des anciens devenus indépendants, lesquels sont tenus d'écouler leurs produits exclusivement par le magasin du Centre. Ainsi, en 1976 nous avons fait un chiffre d'affaires de 18 millions de

francs CFA, ce qui n'est pas négligeable.

F& D : Nous avons vu dans un des ateliers deux grandes caisses en bois remplies de petits balafons - sont-ils destinés à l'exportation ?

B.O. : Oui, nous expédions en Europe certains produits fabriqués à l'intérieur et que nous achetons à un prix fixe auprès d'artisans dans les villages. L'impact économique du Centre se prolonge ainsi jusqu'en milieu rural.

F& D : Combien les instructeurs et stagiaires du Centre gagnent-ils ?

B.O. : Les instructeurs reçoivent une indemnité fort modeste - 5.000 CFA, - mais ils peuvent vendre leur propre production dans le magasin. Certains se font 50.000 CFA par mois. Même certains apprentis - qui, eux, ne sont pas payés - arrivent cer-

tains mois à écouler pour 30.000, voire 40.000 francs de marchandises.

F&D : *Comment sont recrutés les apprentis?*

B.O. : Ils sont en général recrutés sur concours. Mais pour certains métiers traditionnels (ferronnerie, poterie, sculpture) les jeunes proviennent des castes fabriquant traditionnellement ces objets (comme la caste des forgerons pour la ferronnerie). A ce jour, nous en avons formé une centaine environ.

F&D : *Sur quoi portent les examens du concours d'entrée?*

B.O. : Avant tout sur des tests pratiques : habileté manuelle, dessin, etc... Nous ne demandons pas à nos apprentis de réciter Molière par cœur - certains sont mêmes analphabètes.

F&D : *Combien de temps dure la formation?*

B.O. : Cela dépend et de la discipline choisie (le bronze ou la sculpture sont plus difficiles que le macramé, qui peut s'apprendre en 1 ou 2 mois), et de l'habileté de l'apprenti. Il faut compter un maximum de 2 ans et demi.

F&D : *Dans l'atelier de macramé, nous avons aperçu des animateurs ruraux. Que faisaient-ils?*

B.O. : Ils suivaient un court stage leur permettant de s'initier rapidement à cette technique assez facile. De retour chez eux, ils pourront vulgariser cette technique au niveau de leur région.

F&D : *Une dernière question : vos prix sont passablement plus chers que ceux que l'on trouve sur le marché local - Pourquoi?*

B.O. : D'une part, nous avons des frais généraux importants que les marchands ambulants n'ont pas. D'autre part et surtout, la qualité de nos produits est en général nettement supérieure à celle que vous achetez dans la rue. Prenez nos bronzes ou nos batiks par exemple : chaque pièce est unique. Nous ne faisons pas de travail à la chaîne, alors que certains petits marchands achètent des produits presque fabriqués en série, ce qui donne des produits de qualité inférieure. C'est comme cela que s'amorce la détérioration de l'artisanat traditionnel, détérioration contre laquelle nous luttons - non sans succès, je l'espère.

Michel Renaudeau



Batik : la méthode de la « bougie »



Michel Renaudeau

Noufou Ouédraogo, instructeur au CNAA, prépare un batik (ici, dessin au fusain). En haut «La girafe», du même artiste.



Le batik est d'origine asiatique (Indonésie, Inde, Japon). Diverses techniques de batik existent. Nous décrivons ici celle utilisée au Centre national d'artisanat d'art à Ouagadougou (Haute-Volta).

PRINCIPE

On fait, sur le tissu, avec de la cire, des «tâches» qui empêcheront ensuite la teinture de prendre à ces endroits. Il s'agit d'un mélange : 3/4 de paraffine et 1/4 de cire

d'abeille, qu'on peut doser ensuite soi-même suivant sa façon personnelle de travailler et les effets que l'on veut obtenir.

DEUX EXEMPLES

Les craquelures

Après avoir fixé un tissu blanc ou de teinte claire sur un cadre, étendre de la cire très chaude sur toute la surface, en un mouvement de va-et-vient d'un bord à l'autre du tissu, d'abord horizontalement, puis, lorsque la cire est sèche, en croisant les traits dans le sens vertical.

Attendre que cette nouvelle couche soit sèche puis ôter le tissu du cadre, et le tremper dans de l'eau froide pour solidifier la cire sur l'étoffe. Froisser ensuite le tissu dans le sens de la largeur ou en biais, selon l'effet et le genre de craquelures désirés. Secouer ensuite l'étoffe pour faire tomber les particules de cire. Tremper le tout dans un bain de couleur. La teinture s'infiltrera par les interstices des craquelures et pénétrera dans les fibres. Enfin rincer abondamment, et laisser sécher.

Batik polychrome

Sur le cadre, tendre la soie sur laquelle le motif est reproduit au fusain. Étendre la cire bien chaude sur les parties qui doivent rester blanches, c'est-à-dire tout le pourtour du motif. Laisser refroidir la cire et mouiller le tissu. Le plonger ensuite dans un bain de couleur (par exemple de l'orange) puis rincer abondamment, et laisser sécher. Ensuite tendre la soie sur le cadre et, sans enlever la couche de cire précédente, couvrir les endroits teints en orange et qui doivent garder cette couleur. Mouiller le tissu et le plonger dans un bain de couleur différente, (par exemple du vert clair). Après ce bain, les endroits teints en orange et non recouverts de cire, vont changer de couleur : l'orange additionné au vert donnera une teinture verte très foncée, parfois même brune selon le produit employé.

Pendant que
la recherche de sources
sûres et durables
se poursuit...

... économisons l'énergie

Economiser l'énergie



L'isolation réduit
l'utilisation
de 30%



Des ampoules électriques
perfectionnées peuvent
utiliser 60% moins
d'électricité



Plus d'énergie—
transports efficaces—
économies majeures



L'amélioration des méthodes
dans l'industrie permet une
réduction énergétique
de 20%



Exploitation de la
puissance solaire
et éolienne



Séchage du bois et
perfectionnement des
fourneaux peut
économiser 50%

Jetés au rebut annuellement aux USA



26 milliards
de bouteilles
en verre

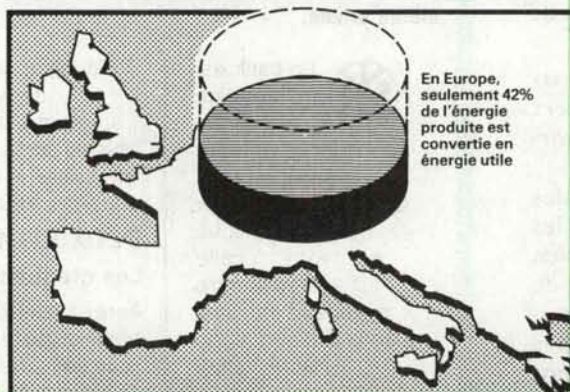
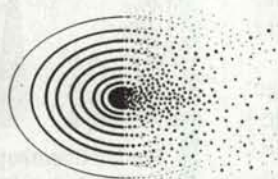


48 milliards
de boîtes
de conserve



7 millions
de voitures

La moitié de toute l'énergie utilisée est gaspillée



Peter Sullivan/Sunday Times



Le rapport de 1978
sur l'Etat de l'environnement du
Programme des Nations
unies sur l'environnement
(PNUE) indique que la moitié
environ de l'énergie
produite actuellement est
perdue en raison d'une utilisation
inefficace. Conserver cette énergie, soutient

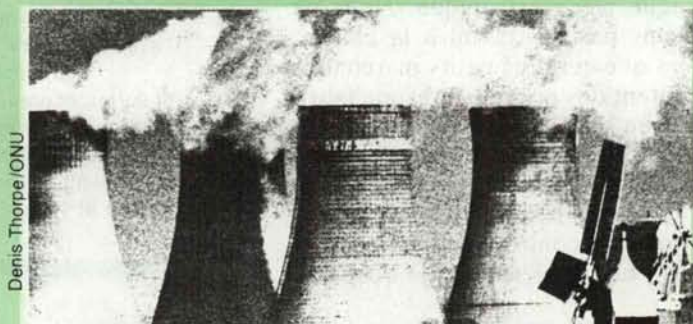
le rapport, c'est posséder la
meilleure source d'énergie
disponible, énergie «nou-
velle», qui permettrait d'évi-
ter l'utilisation de sources
énergétiques douteuses
pendant que la recherche
de sources sûres et dura-
bles se poursuit.

Le perfectionnement des
matériaux de construction
et des plans, par exemple,
pourrait presque diminuer
de moitié la quantité
d'énergie requise pour
chauffer un mètre carré de
bureau ou de maison. Des
ampoules mieux conçues
utiliseraient 60% moins
d'électricité. Des procédés
plus efficaces pourraient
réduire d'un cinquième la
consommation d'énergie
dans l'industrie.

«La question : *Quelle
quantité de combustible
avons-nous ?* doit être sui-
vie de la question : *Dans
quelle mesure
l'utiliserons-nous bien ?*»
nous dit le PNUE.

**Dossiers presse,
PNUE**

Il faut revenir à certaines sour-
ces «traditionnelles» d'énergie
non polluantes (ici, le moulin, à
droite, = énergie éolienne gra-
tuite et non polluante).



Denis Thorpe/ONU

30.000
produits
chimiques
la provoquent

La pollution

 Le DDT et le Diel-drin ne sont que deux des 30.000 substances chimiques qui ont jusqu'ici été mises en vente et introduites dans l'environnement. Et plusieurs centaines de nouvelles substances chimiques sont produites et commercialisées chaque année. Un grand nombre de ces produits, lorsqu'ils sont administrés brusquement en grande quantité, peuvent tuer, on le sait. Mais leurs effets à petites doses, sur une grande durée, sont encore pour la plupart inconnus, nous prévient le PNUE, (Programme des Nations unies pour l'environnement).

Les produits chimiques sont lâchés dans l'environnement humain de bien des façons différentes: arrosage d'insecticides et de fertilisants; procédés de combustion dans l'industrie et les transports; déchets industriels relâchés dans l'air, la terre et l'eau; produits chimiques additionnés aux aliments, produits de beauté, drogues et médicaments en vente libre; accidents et rupture de containers sur les routes, sur la voie ferrée ou en haute mer; et catastrophes industrielles comme celle de l'usine de produits chimiques Sevesco, en Italie, il y a deux ans.

Les risques qui existent en puissance dans un environnement infiltré de substances chimiques sont: changements génétiques et malformations congéni-

Comment les substances chimiques pénètrent-elles l'environnement?

30.000 substances chimiques sont aujourd'hui produites commercialement et plusieurs centaines d'autres sont mises en vente, et pénètrent l'environnement chaque année.



Combustion

La combustion de mazout, gaz, charbon, bois, excréments animaux, envoi dans l'atmosphère des composés nitreux et autres substances chimiques.

Accidents

Fuite et rupture de container.



Production de viande

Hormones et anti-corps utilisés pour engraisser et protéger le bétail. 80% des protéines animales dans l'alimentation aux USA proviennent d'animaux nourris à l'aide d'aliments médicamenteux.



La vaporisation d'aérosols

Libère les fluorocarbones 11 et 12 qui deviennent actifs dans la couche supérieure de l'atmosphère.

Produits de beauté et produits pharmaceutiques

Des milliers de produits pharmaceutiques et de substances chimiques entrent dans la composition de médicaments délivrés sur ordonnance ou en vente libre.



Déchets industriels

Les rivières françaises charrient annuellement 18 milliards de mètres cubes de polluants liquides qui se déversent dans la mer. L'industrie en Allemagne de l'Ouest, décharge journalièrement 30 mille tonnes de chlorure de sodium dans le Rhin.



Additifs alimentaires

Des milliers de substances chimiques utilisées maintenant dans la nourriture comme colorants, préservateurs, émulseurs, élément nutritif, ou pour renforcer l'arôme.

Agriculture

Engrais, insecticides, pesticides contiennent des substances chimiques comme les nitrates et les phosphates. Un milliard de pesticides chimiques couramment utilisés. Le quart d'un million de tonnes d'insecticides vendus annuellement.



Les risques

Des substances chimiques en elles-mêmes inoffensives, une fois libérées dans l'environnement peuvent dans certaines combinaisons former des substances toxiques. Des doses soudaines et massives de substances chimiques toxiques peuvent tuer. Mais les effets de petites doses sur une période de 20 à 30 ans ne sont pas connus.



Augmentation d'ultra-violet

Les fluorocarbones des aérosols peuvent attaquer la couche d'ozone stratosphérique qui protège la terre des dangereux ultra-violets.



Empoisonnement

Les substances chimiques pénètrent le long de la chaîne alimentaire et leur concentration augmente. Le riz pollué par un four de fusion en zinc au Japon provoqua la maladie Itai-Itai. Morts à Minamata consécutives à des résidus de mercure.

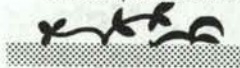


Mutations génétiques

Les substances chimiques peuvent affecter les caractères héréditaires et provoquer des déformations de naissance, telle la thalidomide.

Pollution de l'eau

Les ruissellements d'eaux chargés d'engrais au nitrate ou phosphate atteignent rivières, lacs et mers. La vie aquatique en est affectée; herbes et algues se propagent en conséquence à la surface.



Smog

La lumière du soleil sur des substances chimiques dans l'atmosphère peut provoquer un smog photochimique, menace pour la santé et source de difficultés respiratoires.



Cancer

20 substances chimiques sont connues pour leurs effets cancéreux sur l'homme. 137 produisent on le sait le cancer chez les animaux et l'homme est exposé à 89 d'entre elles.

Endommagement du sol
Trop de nitrates peuvent nuire au sol et s'accumuler dans la nourriture.



La vie sauvage en danger

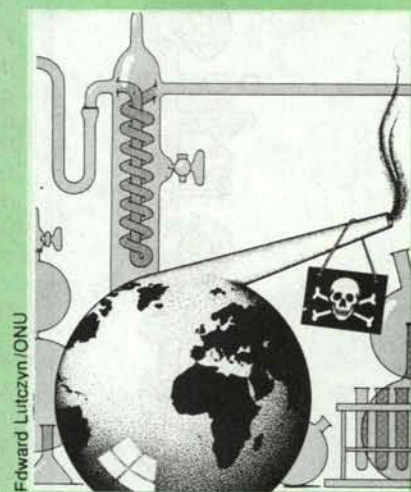
Le DDT, présent partout dans l'écosystème, fait peser sur la faune la menace d'une chute brutale de ses effectifs et d'extinction locale.

tales chez l'homme; empoisonnement alimentaire dû à l'accumulation de substances chimiques toxiques le long de la chaîne alimentaire; endommagement du sol et de la flore par accumulation de nitrate; appauvrissement de la couche d'ozone stratosphérique qui abrite la terre des dangereux rayons ultra-violet du soleil et détérioration des océans et de la faune.

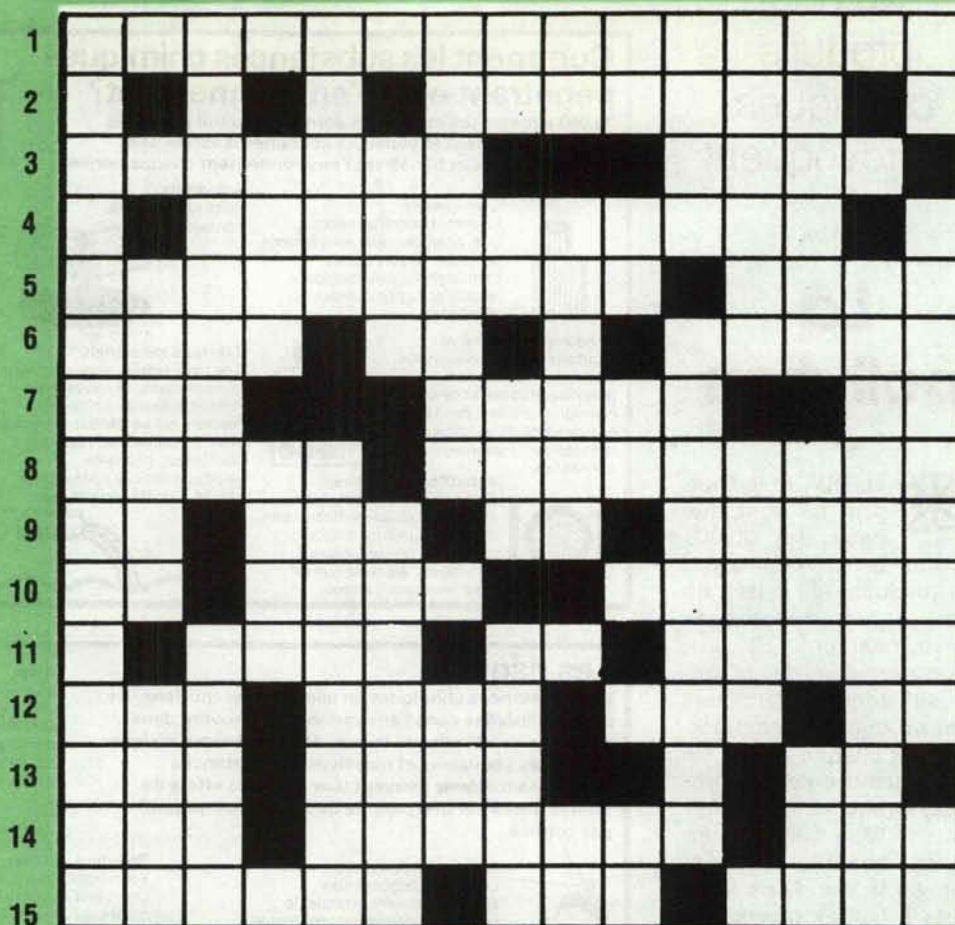
Vingt substances chimiques sont, on le sait, cause de cancer chez les hu-

ains, et 137 atteignent les animaux. L'homme est exposé à 89 de ces 137 substances. «En conséquence de l'augmentation rapide de la production et de la consommation de biens» nous dit le PNUE, «la réglementation de l'écoulement de déchets hasardeux dans l'environnement est devenue une des préoccupations majeures de presque tous les gouvernements».

Dossiers presse
PNUE



I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV



Mots croisés

Horizontalement

 **1** - Collection d'échantillons. **2** - Bovidé. **3** - Elle est contraire à la liberté de presse - Intente un procès. **4** - Donner la nationalité à. **5** - Disposition - Poète grec. **6** - Partie du corps - Oiseaux rapaces. **7** - Préfixe d'égalité - Eue de naissance - Terme de géométrie. **8** - Enduite d'huile - Créateur. **9** - Pour Notre-Dame - Cri d'encouragement - Négation - Nom de fonction. **10** - Comme un ver - Graisse ferme sous-cutanée du porc, servie en charcuterie - Bord taillé obliquement. **11** - Bovidé d'Afrique - Fin d'infinitif - Préjugés. **12** - Résidu de la fermentation des vins - Poèmes lyriques - Barbare - Fin de participe. **13** - Article

- Cérémonie religieuse - En ville. **14** - Du verbe être - Prend froid - Article. **15** - Transpirations - Du verbe avoir - Inspiratrice du poète.

Verticalement

1 - Extraordinaires. **II** - Restes - Anagramme de suie. **III** - Insecte coléoptère - Mince pelure d'agrumes. **IV** - Attaque les fondements - Acier laminé. **V** - Ancien pilote en désordre - Préparer minutieusement (en parlant d'un plan). **VI** - Fin de parure - Savants. **VII** - Répété - Saison. **VIII** - Article - Début d'attention - Négation - Département français. **IX** - Parcouru des yeux - Fauve - Sans habits. **X** - Métal - Arbre - Premières d'éditorial - Note de musique. **XI** - Venues au monde - Bonheur parfait. **XII** - Narine - Morceau de bois enflammé. **XIII** - Vont avec

les uns - Début d'éternité - Choisi. **XIV** - Facilitent l'élimination des toxines du corps. **XV** - Préposition - Qui désire - Pronom réfléchi.

Cuisine :

Blaf de poisson (Zaïre)

 Recette envoyée par notre fidèle lecteur Yhushiala-Katham de la collectivité Saïo-Kinshasa.

Pour 4 personnes :

1 kilo de poisson à chair ferme; 1 gros oignon; 1 gousse d'ail; 1 citron; 2 cuillérées d'huile; poivre; clou de girofle; bouquet garni : laurier; thym; persil.

Ecailler et vider le poisson. Faire bouillir dans un

Cuisine :

(suite)

litre d'eau le bouquet garni avec ail, piment, clou de girofle, poivre et sel. Y plonger le poisson. Laisser cuire 15 minutes environ.

Prélever alors une partie du bouillon, y ajouter le jus d'un citron, de l'ail rapé et deux cuillerées d'huile.

Servir le poisson accompagné de cette sauce.

Djini Bere

(boisson tonique malienne)



C'est le «lemou-roudji» des Ivoiriens. Ce breuvage autrefois assez répandu sous les tropiques, est délaissé au profit des limonades chimiques et autres jus d'orange sans aucune orange. Pourtant il est naturel, facile à préparer, pas cher du tout, riche en vitamines et en calories. Il a beaucoup de saveur et de personnalité.

Ingédients : 4 citrons, 1 gros gingembre, vanille ou menthe, sucre, 1 litre d'eau.

Couper les citrons; en extraire le jus dans une tasse. Eplucher le gingembre, le piler ou le râper. Le laisser macérer dans le jus de citron additionné d'un litre d'eau pendant au moins une heure. Puis filtrer avec un tamis ou un linge très propre. Sucrer à volonté (ou ajouter du miel pour ceux qui aiment le miel).

Aromatiser à la vanille ou à la menthe.

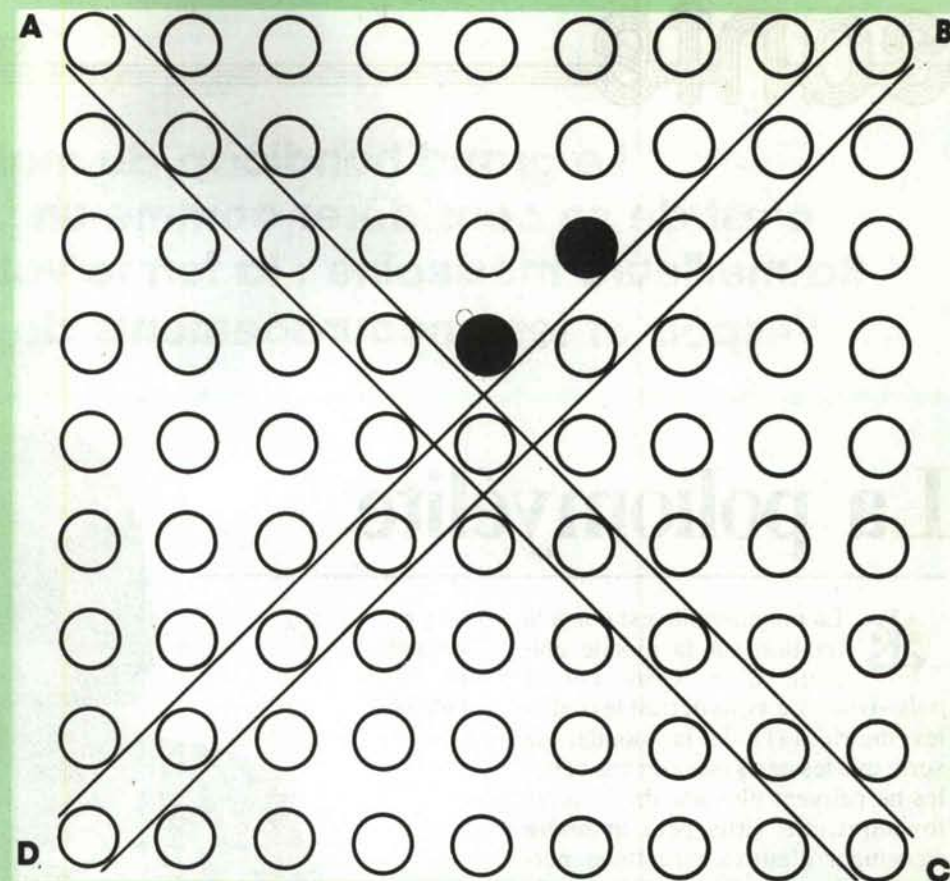
Mots en diagonales



La grille est tirée du jeu maure appelé «dâmma» ou «zâmma», sorte de damier à 81 cases où deux adversaires jouent l'un avec des pions mâles, l'autre avec

Mettre à fraîchir dans une gourde ou une gargoulette ou servir avec des glaçons. On peut aromatiser avec certaines écorces ou racines aromatiques africaines.

Cette boisson rafraîchissante est tonique. Recommandée pour les cérémonies, les réceptions d'amis, après un grand effort physique, comme apéritif, etc...



des pions femelles; les pions se déplacent aussi bien en avant qu'en arrière, latéralement et en diagonale.

Problème : En répondant aux définitions (horizontalement), on obtient deux mots en diagonale.

Définitions horizontales :
1 - Action de sauver.

2 - Augmente (subjectif).
3 - Sphère - Monnaie.
4 - Recouvre la peau... sur le baudet. 5 - Donnera son accord. 6 - Ecœurant.
7 - Fille de joie. 8 - Sert à mesurer les hautes températures. 9 - Saison.

Définition des mots en diagonale :

AC : Art plastique.
DB : Organe glandulaire.

Dans notre prochain numéro



... nous irons à la découverte du jeu de l'Awélé (ou wouri), un des jeux traditionnels les plus répandus en Afrique et que l'on retrouve aux Antilles et au Brésil sous d'autres appellations.

Solutions
page 61

**Le grand handicap du malade
c'est de se considérer comme un... handicapé.
Sa meilleure médecine : la ferme volonté de guérir,
l'espoir et les encouragements de ses proches**

La poliomyélite



La poliomyélite est due à la fixation sur la moelle épinière d'un virus appelé *polio-virus*. Ce virus détruit les cellules motrices (1) de la moelle, de sorte que les nerfs issus de ces cellules ne peuvent plus accomplir leurs fonctions. Ce virus peut atteindre également d'autres structures nerveuses : le système nerveux central.

La pénétration des virus entraîne toujours la formation d'anticorps (2) susceptibles de s'opposer à l'atteinte du système lors d'une nouvelle infection.

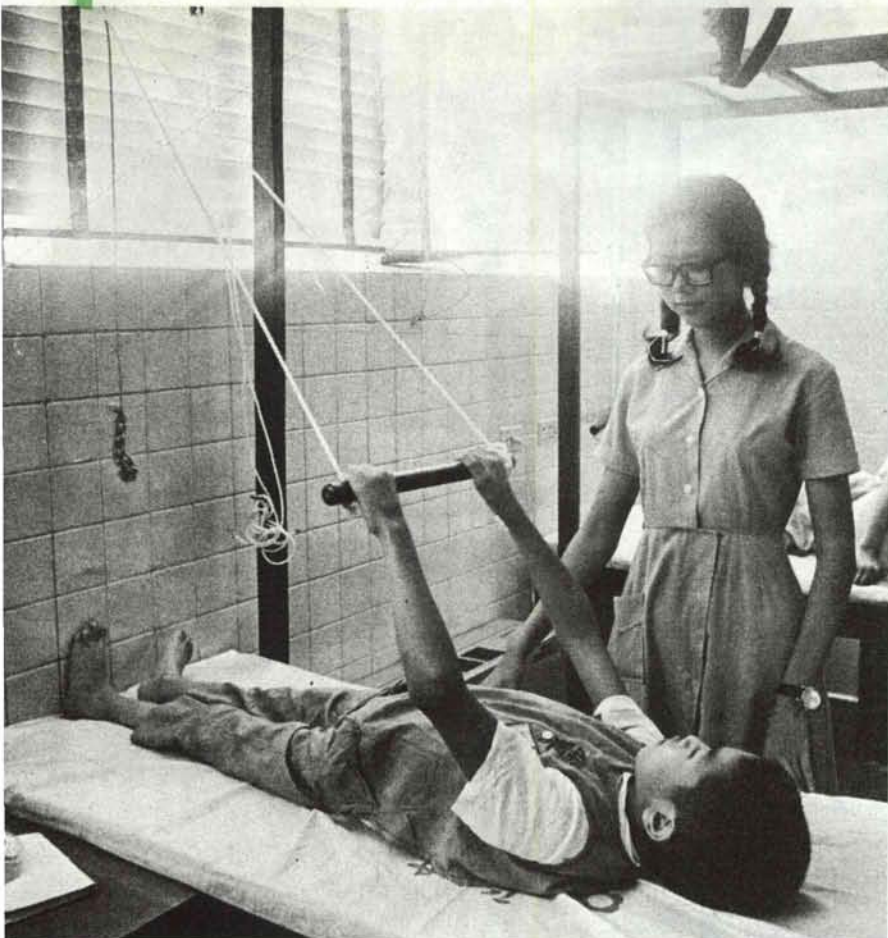
Le virus se multiplie d'abord dans les amygdales (3), puis dans les intestins, et de là gagne le système nerveux par le sang. Seule une fraction des infections par *polio-virus* (1 à 2%) ont des conséquences sérieuses. Une grande majorité des cas reste donc inapparente. Ces cas se manifestent simplement par de la fièvre (température de 39-40°) avec des symptômes semblables à la grippe, ou une brève diarrhée. Cette infection serait propagée avant tout par l'eau dans les milieux où les conditions d'hygiène sont insatisfaisantes. Les mouches, notamment, jouent un rôle appréciable dans la propagation des virus. Les aliments sont facilement contaminés.

La poliomyélite est une maladie qui commence brutalement : fièvre élevée, toux sèche, douleurs musculaires, diarrhées et vomissements rappelant les signes de la grippe. C'est pourquoi, lorsque ces symptômes sont conjugués, il est conseillé de consulter rapidement un médecin

«Il y a
toujours
de
l'espoir»



Pierre Pittet



Nations Unies

Centre de rééducation de jeunes paralysés à Taiwan
«Il y a toujours de l'espoir»

Compter sur ses propres forces



M. ND. était étudiant à l'université. Il était atteint de «paraplégie spasmodique avancée», une maladie similaire à la polio et dont les effets sont les mêmes. Il manifestait même des symptômes de retrait ce qui, en langage médical, signifie qu'il ne contrôlait plus certains mouvements de ses membres. Pour les médecins, c'était un cas sans espoir; il ne pourrait plus marcher.

Mais M. ND. ne l'entendait pas de cette oreille. Il attaqua la maladie de front. Avec la ferme résolution de vaincre.

Les médecins, qui admiraient son courage, lui dirent que «la balle était dans son camp». Que c'était à lui de jouer. Il ne se le fit pas répéter.

Peu après il décida de s'attacher les pieds au bas du lit et s'étirait en s'agrippant par les mains aux barreaux métalliques à la tête du lit. Il s'exerçait ainsi à longueur de journée, en s'accordant de temps en temps des pauses pour se reposer.

Petit à petit, ses pieds se remirent à «répondre». A l'étonnement de tous, il avait recommencé à marcher, d'abord difficilement, avec une canne et, par la suite, presque normalement.

qui saura établir un diagnostic correct. C'est dans les premiers jours que la paralysie est à son maximum. Notons que la paralysie n'est jamais identique des deux côtés du corps. La récupération, par contre, peut être complète, sans gros risques de séquelles.

Si, au cours des dix dernières années, la poliomyélite a pratiquement disparu des pays riches par le recours systématique à la vaccination, dans les pays en voie de développement, en particulier en Afrique, cette affection persiste, surtout en milieu rural. En milieu urbain, on note, au moins dans certaines villes, une tendance à la régression due aux mesures préventives (vaccinations de masse, etc.).

Trois facteurs principaux sont responsables de la persistance de la polio dans nos pays :

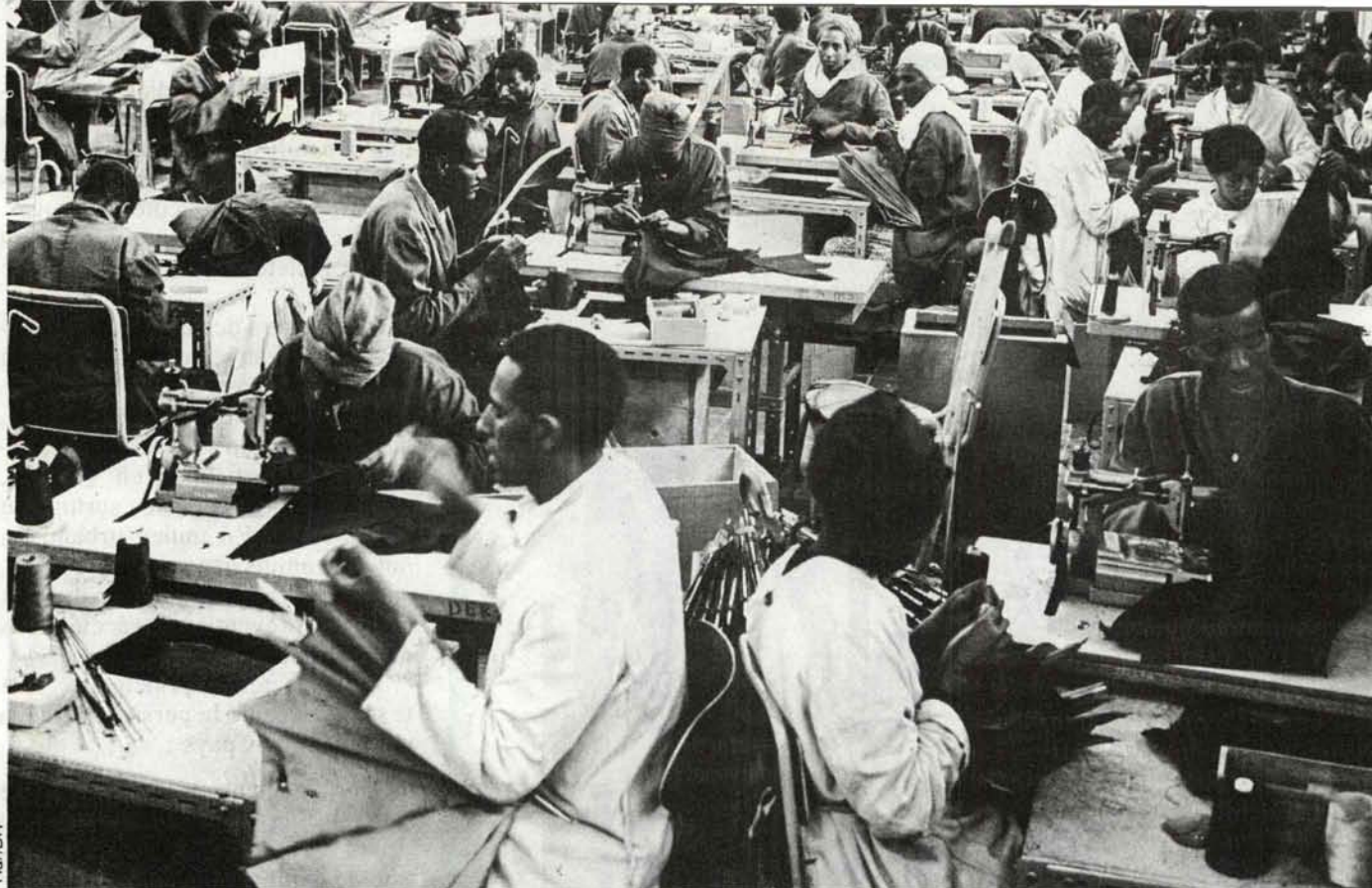
1 le changement de nature de l'environnement sanitaire : l'exode rural et l'implantation de bidonvilles caractérisées par l'entassement. Dans ces dernières, les défauts des canalisations pour l'évacuation des eaux usées favorisent la transmission des maladies virales.

De plus, l'allaitement artificiel peut être une condition favorisant le développement de la polio. En effet, le lait maternel contient du colostrum, un produit caractérisé par la présence d'anticorps, (des éléments qui immunisent l'enfant dans les premières semaines de la vie). L'absence de colostrum affaiblira les défenses naturelles de l'enfant. Ceci dit, ce facteur ne joue pas un rôle décisif, comme le montre la fréquence de la polio dans les régions où la majorité des mères allaitent leur enfant au sein.

2 la couverture insuffisante de la population infantile par la vaccination antipolio.

3 certains problèmes liés à l'efficacité du vaccin vivant (4) dans les pays tropicaux, notamment les conditions de conservation (absence de frigos). Concernant le vaccin buvable (5) la présence d'une diarrhée aboutit souvent à l'élimination du vaccin, donc à son inefficacité.

Le fait que la majorité des cas de poliomyélite paralytique s'ob-



Haj/Bit

Tous les ouvriers de cette usine d'Addis Abeba sont des handicapés (paralytiques, aveugles, amputés, etc)
«Il y a toujours de l'espoir»

serve dans les cinq premières années de la vie incite à vacciner le plus tôt possible. On peut donner le vaccin buvable dès le troisième mois et l'injectable dès le quatrième mois, ce qui permet d'obtenir une protection précoce de l'enfant.

Thérapie

Il convient de souligner, dès le départ, que l'élément décisif dans la guérison de la polio - comme dans la plupart des maladies - est la *volonté de guérir*. En d'autres termes, il faut susciter, chez le patient, le désir de participer à sa propre guérison, et lui faire voir aussi qu'il y a *toujours de l'espoir*.

Le facteur temps joue un rôle important. Il y a d'autant plus de chances de guérison que le traitement (exercices musculaires, massages, etc.) est entrepris tôt. Plus l'on attend, plus la guérison sera difficile. Ceci est dû au fait que le malade développe des symptômes qu'il est ensuite difficile de corriger : raccourcissement des membres, pieds bots, déhanchements, etc. Par contre, les chances de rétablissement sont excellentes chez les sujets traités rapidement.

Que faire ?

Très peu de gens ont la chance de pouvoir se soigner dans un centre hospitalier où les traitements appropriés (physiothérapie, etc.) pourront être suivis.

Voici donc des mesures à la portée même des familles isolées de la campagne :

Attitude des parents et de l'entourage : il convient de traiter l'enfant aussi normalement que possible. Il ne faut pas le considérer comme une victime, s'apitoyer sur lui ou sur elle. Ces attitudes constituent un véritable poison. Il faut développer, au contraire, une attitude optimiste, d'espoir. Dès qu'il y a le moindre signe d'amélioration, il convient d'encourager l'enfant. Pratiquement les parents peuvent :

1 masser les muscles des membres atteints, et encourager le malade à les remuer lui-même. Même s'il bouge d'un millimètre, il faut célébrer cela comme une victoire : «*Tu vois, il y a déjà du progrès*». Il convient de faire les massages une ou deux fois par jour. Comme le pro-

blème est dû au fait que la musculature est atrophiée (6), qu'elle manque de nourriture, le massage et l'exercice vont activer la circulation sanguine et amener du sang, donc de la nourriture, aux muscles. De plus, la chaleur humide atténue la douleur et réduit les contractions. Chez les petits enfants, il ne faut pas trop les porter au dos, mais les faire asseoir, si cela est possible, jambes tendues. (Sur le dos de la mère, l'enfant ne bouge pratiquement pas ses membres).

2 Bains d'eau tiède : il est souhaitable de plonger les membres atteints dans de l'eau tiède, (ceci pour assouplir les muscles et activer la circulation sanguine).

Pour ceux qui habitent au bord de la mer, il est recommandé de recouvrir les jambes du patient de sable tiède pendant 10 à 20 minutes. Sans que l'on sache pourquoi, de bons résultats ont été obtenus par ce moyen.

La patience de la mère sera un élément déterminant, ainsi que les encouragements actifs de l'entourage.

La tendance naturelle du milieu est de considérer le paralysé comme une « victime », quelqu'un qu'on va traiter de façon spéciale, mettre de côté, (et on peut mettre une personne de côté, en faire un « marginal » autant par la bonté que l'oubli). Ceci fera que la personne atteinte de polio développera une attitude passive, et se considérera, de plus en plus, comme dépendante des autres. Pour éviter cela, il faut traiter le patient de façon aussi « normale » que possible. Nous avons une fois vu un film danois produit par un centre de rééducation pour jeunes handicapés lesquels jouaient au football sur des béquilles. Même « handicapé », on peut jouer un rôle utile, comme le montrent les photos illustrant cet article.

Car le plus grand handicap du malade atteint de polio, c'est de se considérer comme un... handicapé. Sa meilleure médecine sont sa volonté de guérir, l'espoir, et les encouragements de son milieu.

Ibrahima NDIAYE

(1) Cellules motrices : les cellules qui engendrent le mouvement.

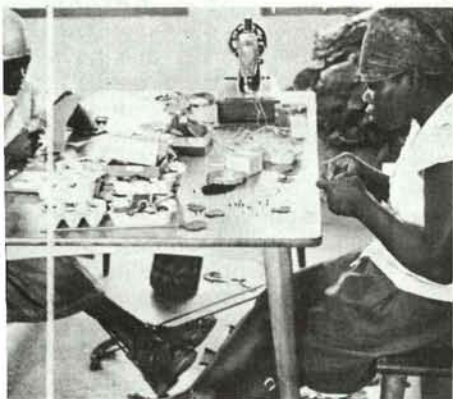
(2) Anticorps : une substance défensive, engendrée par l'organisme pour le défendre contre des attaques de nature toxique.

(3) Amygdales : deux organes qui sont situés sur la paroi du larynx.

(4) Vaccin vivant : on appelle ainsi un vaccin qui contient des virus vivants dont l'effet est atténué par la présence d'autres produits.

(5) Vaccin buvable : un vaccin que l'enfant avale. Son action est beaucoup plus rapide que le vaccin par injection et donc préférable en cas d'épidémie.

(6) Atrophié : « se dit d'un organe ou d'une partie du corps dont le volume est anormalement petit » (Le Robert).



Être paralysé ne signifie pas être inutile ou marginal

Ha/Bit



Les seuls vrais handicaps : l'abandon et le désespoir. Ces ouvrières « handicapées » ne veulent pas en entendre parler

Il y a toujours de l'espoir

Technique de la vaccination



Elle consiste en trois injections sous-cutanées d'une dose de 0,50 ml à un mois d'intervalle. Cette vaccination est complétée par une injection de rappel un an après la troisième injection. Il faut procéder à des vaccinations de rappel tous les cinq ans.

L'intervalle maximum toléré est de trois mois entre la première et la deuxième vaccination, de six mois entre la deuxième et la troisième vaccination et de seize mois entre la troisième et le rappel.

Afin de simplifier le calendrier de vaccinations de l'enfance, le vaccin de la poliomyélite a été associé à ceux du tétanos, de la coqueluche et de la diphtérie. Ce vaccin quadruple s'appelle le TETRACOQ. Il permet de prémunir l'enfant contre ces quatre maladies qu'il rencontrera souvent au cours de sa croissance.

Comment fonctionne un vaccin ?

Le mécanisme du vaccin est très simple, et basé sur le principe des anticorps, qui

sont produits naturellement par le corps en vue de se défendre contre les agressions de virus, microbes, etc. Par exemple, on injecte à une personne le virus contre lequel on veut la protéger, mais en très petite quantité. Ce qui stimule le corps à produire les anticorps nécessaires pour résister à cette agression. Lorsque, par la suite, l'individu est soumis à une attaque sérieuse de ce virus, son système aura déjà produit suffisamment d'anticorps pour le protéger.

Bit

«Tu vois le point sur la lettre «i» ?
Eh bien, sur ce point,
on pourrait faire tenir
25.000 spermatozoïdes»

Des images simples et frappantes



**CONNAIS-TOI - Etude
de la sexualité
humaine - S. Sarazin et
A. Dutell - C.I.M. 30, Rue
Lhomond - 75005
Paris - 144 pages - 150
CFA.**

 Ce livre d'éducation sexuelle n'est pas comme les autres. Il est écrit par deux éducateurs - animateurs ayant travaillé de nombreuses années en Afrique alors que la quasi-totalité des ouvrages disponibles aujourd'hui dans ce domaine sont édités à l'intention du public européen.

Ce livre nous est sympathique pour plusieurs raisons. D'abord, il est d'un prix extrêmement avantageux, imbattable même : 150 F CFA. De plus, il est écrit dans un langage simple et direct, avec de nombreuses références au milieu naturel africain qui en rendront la compréhension d'autant plus facile. Ainsi, parlant de l'ovaire, les au-

teurs écrivent que *«l'ovaire est comme une papaye. Quant tu ouvres une papaye, au milieu, tu trouves beaucoup de grains noirs et dans chacun de ces grains, il y a un noyau. Les grains noirs, c'est comme les follicules dans l'ovaire. Et le noyau dans le grain, c'est comme l'ovule dans le follicule»*.

Plus loin, on lit que l'utérus *«est un organe creux qui a la taille d'un avocat»*. Parlant des spermatozoïdes, les auteurs écrivent : *«Tu vois le point sur la lettre «i» ? Eh bien, sur ce point, on pourrait faire tenir 25.000 spermatozoïdes»*. Ce sont des images simples et frappantes. Nous avons aussi été très heureux de voir les auteurs décrire le cerveau comme le principal organe sexuel. Cela correspond à l'évidence même, mais très peu d'autres manuels d'éducation sexuelle le soulignent.

Les conséquences d'une telle position sont claires :

cela implique, comme le disent bien les auteurs de l'ouvrage, que l'être humain a la capacité de diriger sa vie sexuelle. Loin d'être le jouet d'impulsions sexuelles qu'il ne contrôle pas, l'individu qui *comprend bien* le mécanisme de son corps et de ses émotions, peut *«commander ses organes génitaux avec son intelligence pour les mettre au service de l'amour»*.

Après une présentation simple et complète de l'anatomie sexuelle (P. 15 à 39), les auteurs abordent la puberté et l'adolescence. Une section importante est consacrée aux règles (P. 75 à 107). Une autre situe la sexualité humaine dans le cadre de l'évolution des espèces montrant que la sexualité humaine est la plus évoluée car pouvant être commandée par la liberté, donc par un choix conscient. De nombreux graphiques et photos illustrent l'ouvrage.

Nous nous devons néanmoins d'indiquer certaines réserves que nous avons à l'égard de cette étude. D'abord, on n'y trouve pas la moindre allusion à la contraception et aux maladies transmissibles par voie sexuelle (maladies vénériennes). Cela nous semble une lacune pour un livre qui vise des jeunes vivant dans des pays où beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles ont eu des expériences sexuelles avant le mariage.

Ensuite, à plusieurs en-

droits, l'ouvrage sous-entend qu'un être qui ne se marie pas est incomplet. «Un homme et une femme ne seront une personne humaine complète et adulte que s'ils sont unis, non pas physiquement, mais pour toute leur vie, dans l'amour» (p. 42). «Deux, c'est bien, tout seul c'est la tristesse». Cela condamne tous les célibataires à être tristes et «in-complets», position qui nous semble aller à l'encontre de la vision de l'homme prônée par l'ouvrage.

Dire enfin qu'une «jeune fille qui voit ses règles devrait être fière et heureuse. C'est la preuve qu'elle devient une vraie femme» nous semble bien dangereux, car cela sous-entend que la féminité se situe avant tout au niveau physique, ce qui semble être en contradiction avec le fond de l'ouvrage.

Nous pensons également important de mentionner que cet ouvrage est écrit par des catholiques et qu'en plusieurs endroits (surtout la fin) on trouve des références à la foi chrétienne. Cela n'ôte en rien à la valeur pédagogique du livre, mais pourrait en diminuer l'impact auprès de lecteurs non-chrétiens, sans doute moins motivés à rester chastes avant le mariage au nom d'une communion mystique au corps du Christ.

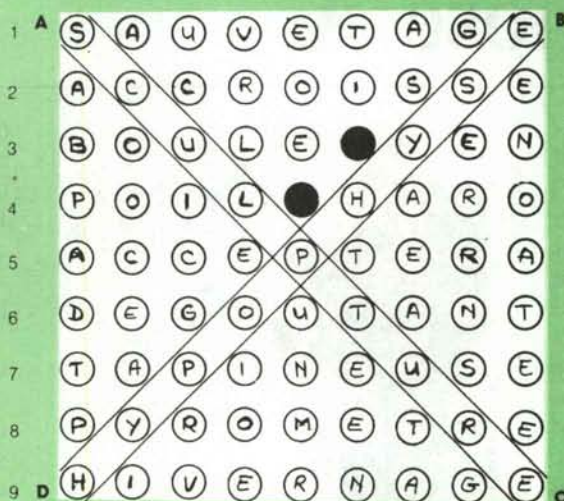
Nous répétons que dans l'ensemble, nous trouvons l'ouvrage heureux, cherchant à présenter la sexualité dans sa dimension totale, ce qui change très agréablement avec une masse croissante d'études et de revues sur la sexualité où cette dernière tend trop souvent à être réduite à une sorte d'hygiène corporelle ou de super-gymnastique dont les dimensions affectives et spirituelles sont totalement absentes.

L'ouvrage peut être obtenu aux adresses suivantes :

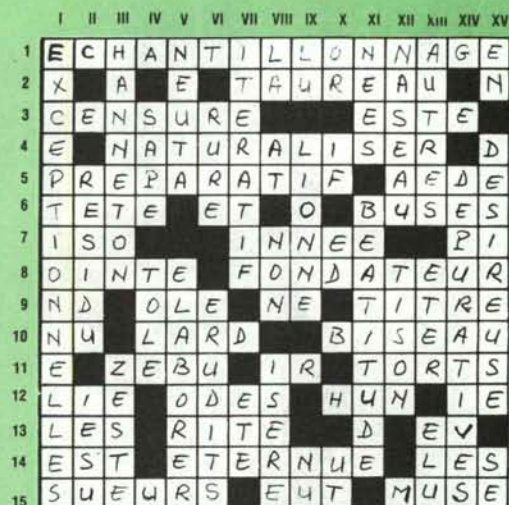
■ Centre Jean XXIII BP 855 -

Solutions des jeux

Mots en diagonales



Mots croisés



Bangui, Centre Afrique ■ Georges Defour, Editions Baudari - BP 162 - Bukavu - Zaïre ■ S.I.C.A. - Procure centrale - BP 1800 - Kinshasa 1 - Zaïre ■ Service audio-visuel - BP 714 - Cotonou - Rép. Pop. Bénin ■ Librairie du Bon Pasteur - BP 1164 - Lomé -

Togo ■ Dany Desmet - A.M.A. - BP 185 - Yaoundé - Cameroun ■ Lauréat Belly - Audio viso-productions - BP 117 Muger - Gitera, Burundi ■ Léon Panhuysen - BP 627 - Kigali - Rwanda ■ Michel Thirriez - Centre catéchétique - BP 200 - Brazzaville, Congo ■

famille & développement

Tarif des abonnements



Cameroun, Côte d'Ivoire, Gabon, Sénégal : 750 F CFA
Bénin, Congo, Centrafrique, Haute Volta, Niger, Tchad, Togo : 500 F CFA
Mauritanie : 150 UM (1)

Mali : 650 FM

Zaïre : 4 Z

France* : 30 FF

Suisse : 10 FS

Tous les autres pays \$ 10.00 (ou équivalent)

Prière d'écrire de manière très lisible vos nom, prénom, et adresse complète car beaucoup d'abonnés nous envoient des adresses incomplètes ou illisibles.

* F et D est en vente à la librairie «l'Harmattan», 18 rue des Quatre vents, 75006 - Paris.

Simone Sarazin - BP 8008 - Abidjan, Côte d'Ivoire ■ Centre audio-visuel - 77 rue Carnot - BP 2424, Dakar, Sénégal ■ Yves Jausions - BP 115 - Mundu - Tchad.

Pour les autres pays :

■ C.I.M. - 30 rue Lhomond, 75005 - Paris, France.

Elle sévit dans la plupart des
pays pauvres du Tiers monde, surtout
dans ceux où le riz constitue l'alimentation
de base. Ses principales victimes : les enfants

L'avitaminose A



L'avitaminose A est considérée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) comme un des quatre plus graves fléaux frappant l'humanité. C'est une maladie qui s'attaque à la rétine (la couche profonde située derrière l'œil où se forment les images visuelles) et qui peut aboutir à la cécité totale. Elle résulte d'une carence (1) alimentaire en vitamine A ou en provitamines (2). La maladie existe dans la plupart des pays pauvres du Tiers monde, surtout dans ceux où le riz constitue l'alimentation de base (Inde, Pakistan, Bangladesh, Philippines, Indonésie). La maladie s'attaque surtout aux jeunes enfants en pleine croissance entre la période de sevrage et l'âge de 5 ans. On estime que cette avitaminose A rend aveugle au moins 20.000 enfants chaque année. Toutefois un nombre beaucoup plus élevé d'enfants et d'adultes souffrent de la maladie sous forme chronique et présentent des symptômes plus ou moins prononcés au niveau des yeux ou du corps.

La vitamine A n'est pas fabriquée par l'organisme et doit être entièrement apportée par l'alimentation. On peut trouver la vitamine A sous une forme alimentaire immédiatement assimilable appelée *rétinol* dans des produits d'origine animale (foie d'animaux terrestres et de poissons, jaune d'œuf, beurre, lait entier). La vitamine A existe également sous forme de *carotènes* (3) dans de nombreux produits d'origine végétale (huile de palme, carottes, légumes verts et fruits). On estime



BIT

que les carotènes ont une activité biologique environ 6 fois moindre que celle du rétinol. Autrement dit, il faut consommer 6 fois plus de carotènes végétaux que de rétinol animal pour que l'organisme soit à l'abri d'une avitaminose A.

La protection assurée par les carotènes est toutefois très réelle, comme en témoigne la distribution de l'avitaminose A dans les pays africains : elle est rare et parfois inconnue dans les pays d'Afrique centrale et équatoriale où les pluies abondantes favorisent la floraison des palmiers, des légumes et des fruits; elle est par contre endémique dans les pays sahéliens où elle constitue un important problème de santé publique ainsi que sur les hauts-plateaux éthiopiens et dans le désert du Kalahari.

Cinq stades

On a pu établir que les besoins quotidiens de l'homme ou de la femme adulte sont de 750 microgrammes de rétinol par jour. Les besoins augmentent fortement pendant la lactation (1.200 microgrammes de rétinol par jour) et chez les enfants de bas âge. On admet que ceux-ci reçoivent une ration suffisante de vitamine A par l'allaitement maternel. Par contre, les signes de carence peuvent s'installer immédiatement après le sevrage. Il faut également



Risques accrus
immédiatement après le sevrage



En hachuré les zones où prédomine l'avitaminose A

savoir que les besoins en vitamine A sont accrus à l'occasion de maladies infectieuses ou parasitaires aiguës et chroniques (tuberculose, paludisme, anémies, ankylostomiase).

La cause habituelle de l'avitaminose est la déficience alimentaire en acides aminés(4). En d'autres mots, l'avitaminose A est une complication classique de la malnutrition protéino-calorique.

D'une façon très schématique, on distingue 5 stades évolutifs de la maladie :

STADE 0 : trouble de la vision crépusculaire (5). La rétine ne fonctionne plus normalement.

STADE 1 : dessèchement de la conjonctive de l'œil (6). Cette anomalie est parfois (mais pas toujours) associée au stade 0 et à la présence de petites taches appelées taches de Bitot (7).

STADE 2 : dessèchement de la couche avant de la cornée (la partie transparente de l'œil par où passent les rayons lumineux).

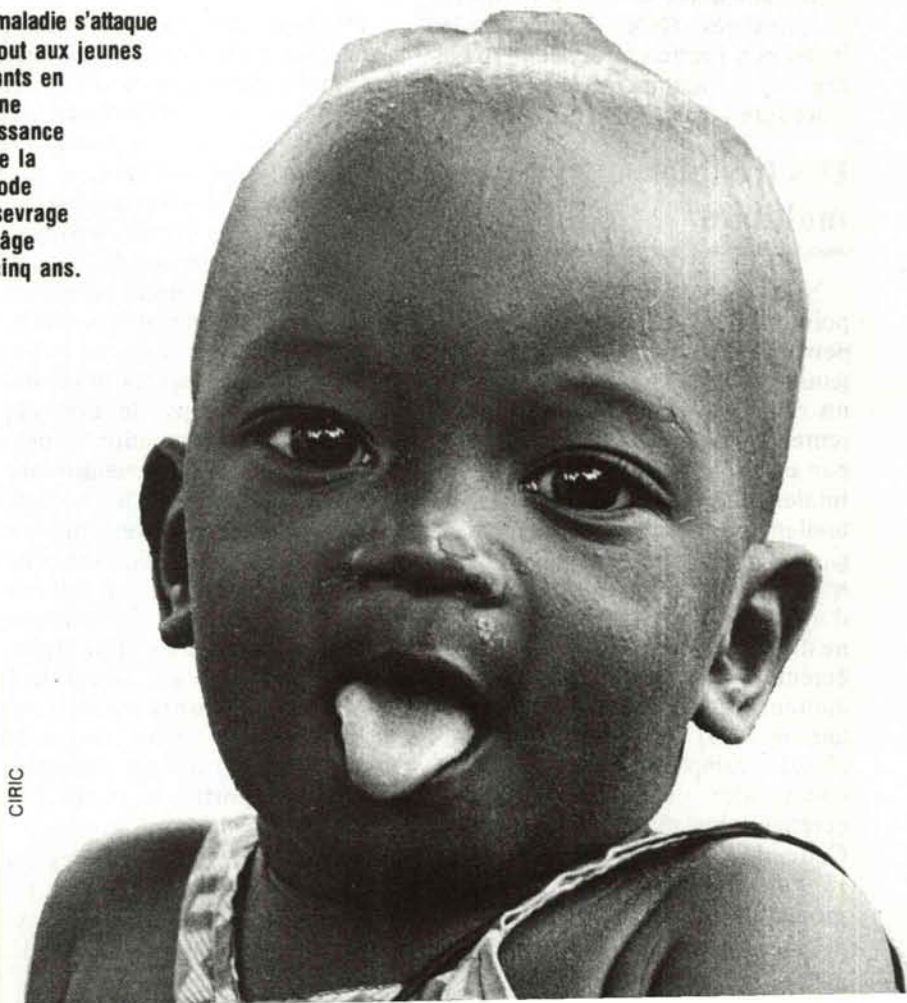
STADE 3 : dessèchement de toute l'épaisseur de la cornée avec diverses complications possibles allant jusqu'à la perte totale de la vue.

STADE 4 : lésion étendue de tout le globe oculaire avec atrophie (8) définitive, déplacement des organes internes ou évolution vers un abcès.

On remarquera que les stades 0, 1 et 2 sont entièrement réversibles avec un traitement adéquat à temps. Les stades 3 et 4 correspondent, au contraire, à des lésions anatomiques considérées comme irréparables au stade actuel de la connaissance mé-

dicale. Généralement, les deux yeux sont atteints, mais pas nécessairement d'une façon symétrique. Les stades 1 à 4 sont dits *cliniques* (c'est-à-dire que le diagnostic pourra être posé à l'examen des yeux), alors que le stade 0 est dit *préclinique* : seul l'interrogatoire du malade permettra d'établir si oui ou non on a

La maladie s'attaque surtout aux jeunes enfants en pleine croissance entre la période de sevrage et l'âge de cinq ans.



CIRIC

affaire à un cas d'avitaminose.

Chez le petit enfant de 1 à 5 ans (fréquence maximale de l'avitaminose A), qui s'exprime difficilement, c'est l'interrogatoire de la famille qui oriente le diagnostic : la maman aura remarqué qu'à la tombée de la nuit, l'enfant heurte et trébuche sur des obstacles qu'il est capable d'éviter pendant la journée.

Le traitement de la maladie doit être effectué le plus précocement possible, et si possible au stade préclinique, afin d'enrayer l'évolution de l'avitaminose vers la lésion irréversible. La nature de cette thérapeutique dépend évidemment de la cause de la maladie. Lorsque la maladie résulte d'une déficience spécifique en vitamine A, l'apport en protéines étant jugé satisfaisant, il suffira d'enrichir le régime quotidien en rétinol (foie de bétail, foie de poisson, huile de foie de morue, jaune d'œuf, lait entier) ou en carotènes (huile de palme, carottes, poivrons verts, épinards, feuilles de manioc, feuilles de baobab, mangues, papayes, pois verts). *Il est très important de souligner que les huiles végé-*

tales raffinées du commerce sont extrêmement pauvres en vitamine A.

Lorsque ces aliments animaux ou végétaux sont insuffisants, on peut faire appel à de nombreux produits pharmaceutiques qui apportent la vitamine A sous forme huileuse ou aqueuse par voie buccale (9). Il n'est pas nécessaire de faire des injections, la voie orale étant très efficace. Le traitement quotidien doit être poursuivi pendant plusieurs semaines.

Il importe de savoir que la vitamine A doit être conservée à l'écart du soleil et de la lumière, car elle est facilement détruite par les rayons ultra-violet. Dans les pays asiatiques exposés à l'avitaminose A (notamment en Inde), on réalise actuellement des campagnes préventives consistant à administrer aux enfants une dose unique massive de rétinol (60 milligrammes soit 200.000 U.I.) en suspension huileuse. Cette mesure orale est à répéter tous les 6 mois.

Lorsque l'avitaminose A résulte avant tout d'une déficience en acides aminés, le traitement de fond consistera à améliorer le régime quotidien en protéines. (Nous renvoyons les lecteurs à l'article précédent consacré à la malnutrition protéino-calorique - voir F. & D. n° 15).

Des troubles multiples

Nous insisterons seulement sur un point particulier de ce traitement : il peut être dangereux de donner à de jeunes enfants, en pleine croissance, un riche apport de protéines entièrement dépourvues de vitamine A, par exemple sous la forme de lait totalement écrémé tel qu'il est habituellement distribué par certains organismes philanthropiques. Un tel traitement pourrait avoir pour effet d'aggraver l'avitaminose A. Si l'on ne dispose de rien d'autre que du lait écrémé, il faut prévoir l'addition simultanée de doses adéquates de vitamine A. Il est donc préférable, dans les campagnes de masse, de recommander du lait partiellement écrémé, plus riche en vitamine A. Cette dernière boisson a toutefois l'inconvénient de se conserver moins facilement.

Les traitements que nous venons



E. Mandelman (WHO)

Un bilan très lourd :
20.000 aveugles par an

d'évoquer ont pour mission de parer au plus pressé et d'éviter l'installation de lésions irréversibles chez les enfants d'âge préscolaire. Toutefois, comme tous les grands problèmes de santé publique, ce sont les mesures préventives qui sont les plus importantes à prendre pour faire reculer l'avitaminose A. De ce point de vue, la prévention fait partie d'un ensemble de mesures sanitaires visant à diminuer le risque infectieux et parasitaire par la généralisation des vaccinations, le contrôle des eaux de consommation et des eaux usées, etc. Il faut mentionner plus particulièrement la lutte contre les tabous socio-culturels qui s'opposent à l'ingestion d'aliments de qualité (le poisson et l'œuf notamment) et l'encouragement à une absorption accrue de légumes et de fruits.

Néanmoins - et l'on voit ici le lien entre la santé publique et l'économie - trop de produits, comme les fruits par exemple, sont hors de la portée des bourses modestes.

Entreprendre de grandes campagnes d'éducation sanitaire n'a pas grand sens tant que les gens n'ont pas les moyens matériels d'appli-

quer les conseils qu'on leur prodigue, trop souvent sans tenir compte de leurs conditions de vie.

Les diverses mesures sont d'autant plus importantes que les progrès scientifiques enregistrés ces dernières années montrent que la vitamine A joue un rôle qui dépasse largement le cadre de la seule fonction visuelle. Elle contribue également à assurer les défenses de l'organisme contre diverses infections; elle nous protège du goître endémique et de certains cancers. On peut donc affirmer que les troubles liés à l'avitaminose A sont multiples et retiennent chaque jour davantage l'attention des personnes concernées par tout effort de développement.

- (1) Carence : manque, déficience.
- (2) Provitamines : des substances trouvées dans l'alimentation et qui sont des précurseurs des vitamines. Elles deviennent des vitamines après une légère transformation chimique dans l'organisme.
- (3) Carotène : les colorants trouvés dans les légumes et les fruits et appelés carotènes sont les provitamines de la vitamine A.
- (4) Acides aminés : constituants élémentaires riches en azote et dont l'enchaînement forme les protéines.
- (5) Vision crépusculaire : vision à la tombée du jour lorsque le soleil se couche. La diminution ou la perte de la vision crépusculaire constitue le premier signe de l'avitaminose A.
- (6) Ce dessèchement de la conjonctive s'appelle également «Xérophtalmie» (du grec : Xeros - sec et ophtalmos - œil). La xérophtalmie est un symptôme constant de l'avitaminose A, au point que les deux termes sont devenus pratiquement des synonymes.
- (7) Tâches de Bitot : petites tâches blanches, jaunâtres ou brunâtres visibles sur le pourtour latéral de la cornée. Il s'agit d'un indice typique de l'avitaminose A.
- (8) Atrophie : diminution du volume et ou de la capacité de fonctionnement d'un organe.
- (9) Voie buccale : par la bouche.

Nous publierons l'article sur les protéines, prévu pour ce numéro, dans notre prochaine livraison (janvier 1979).

Nos lecteurs voudront bien excuser ce contretemps.

Son mécanisme est assez primitif
et dépend souvent d'éléments tout à fait
artificiels, ne reflétant pas la «santé»
réelle des entreprises qu'elle est sensée contrôler

La bourse

Imaginez un petit commerçant d'un pays côtier d'Afrique disposant d'une somme d'argent assez importante et dont le cousin est un gros pêcheur. Ils décident de s'associer pour fonder une société de congélation de poissons, la SOPELIT (Société des pêcheries du Littoral).

L'affaire marche si bien qu'ils veulent agrandir la petite usine qu'ils ont construite. Pour cela, ils offrent à d'autres personnes de s'associer à eux et de devenir des actionnaires de la SOPELIT : c'est-à-dire que

chaque actionnaire (une personne qui détient des actions dans une société, en d'autres termes qui en possède une partie) recevra une certaine partie des bénéfices, et aura son mot à dire dans la gestion de la société.

Imaginons que la société continue à grandir : les actionnaires décident de tripler la capacité de production. Pour cela, ils ont besoin de beaucoup d'argent, qu'ils n'arrivent pas à réunir eux-mêmes. Que vont-ils faire ? Ils vont vendre des actions, soit à d'autres sociétés, (banques, compa-

gnies d'assurances, etc.) soit au grand public.

Est-ce qu'ils vont mettre une annonce dans le journal ? Téléphoner à toutes les banques de la place ? Non. Ces opérations vont s'opérer par le canal d'un organisme qui s'appelle la **bourse**.

Economie libérale

La bourse est le cœur du fonctionnement d'une économie dite libérale (ou capitaliste). Dans les pays avec une économie développée ou prospère, la plupart des grandes compagnies (industries, banques, assurances, maisons de commerce, de transport, etc.) ont leurs actions **cotées** à la bourse. (Si la plupart des pays africains n'ont pas une bourse, cela tient au fait que leurs économies sont encore peu développées). Cela veut dire qu'on estime la valeur d'une action de la SOPELIT à disons 50.000 F CFA. Chacun pourra acheter une action à ce prix. On dit que l'action SOPELIT est cotée à 50.000 F CFA.

Imaginons toujours que la SOPELIT invente un aliment pour nourrissons à base de farine de poisson, aliment que la société va vendre à un prix défiant tous les autres aliments pour nourrissons sur le marché. Les journaux rapportent qu'un comité d'experts internationaux estime que cet aliment pour nourrissons, NOURIPESCA, est



A base
de
farine
de
poisson

Neill McKee/CRI



Ouvrières et ouvriers :

absolument remarquable. Du jour au lendemain, les actions de la SOPELIT vont bondir de 50.000 F à peut-être 85.000 F parce que beaucoup de gens veulent en acheter.

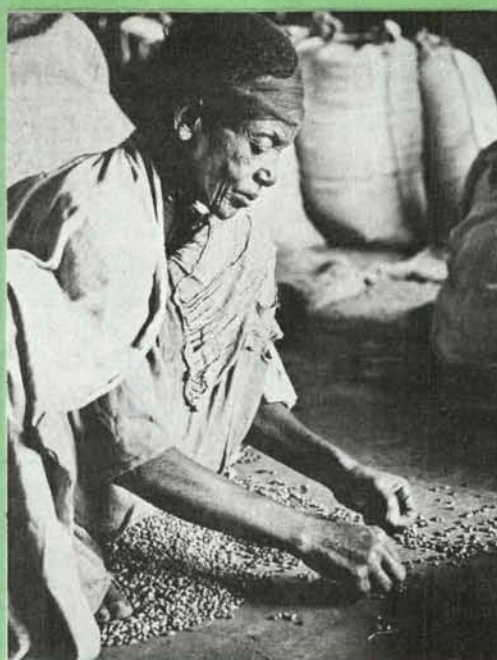
Deux ans plus tard, une troublante épidémie, chez des nourrissons au Tchad, est attribuée à l'alimentation NOURIPESCA par un diététicien de renommée mondiale, (nouvelle qui par la suite s'avère fausse). D'un jour à l'autre, les actions de la SOPELIT dégringolent à 17.000 F CFA. La société est au bord de la ruine. Des ouvriers sont licenciés. Plus personne n'achète NOURIPESCA.

Le «Krach»

Cet exemple, courant, permet de voir qu'une des bases du fonctionnement des bourses est la soif du profit, de s'enrichir. Ce mécanisme économique est assez primitif et dépend souvent d'éléments tout à fait artificiels, ne reflétant pas réellement la «santé» réelle des entreprises concernées. Un jour ou l'autre, ce système devra disparaître pour faire place à une organisation plus rationnelle, où les éléments psychologiques jouent un rôle moins important et d'où la spéculation est absente.

Car les personnes les plus lésées dans la chute des actions de la SOPELIT ne sont pas les actionnaires ou capitalistes qui la pos-

Ils sont souvent les premiers à souffrir d'une chute des cours de la bourse



Haï/BIT



J.P. Lafont/Nations-Unies

sèdent, (c'est l'origine du mot capitaliste : quelqu'un qui détient une partie du **capital** d'une société, représenté par les actions), mais les ouvriers licenciés du jour au lendemain. La plupart des actionnaires ont d'autres sources de revenus, alors que les ouvriers, eux, n'ont que celui qu'ils tirent du travail de leurs mains.

L'aspect psychologique du fonctionnement de la bourse a été démontré de façon dramatique par le fameux «Krach» (chute dramatique) de la bourse de New York, à Wall Street, en 1929. En l'espace de quelques semaines, des fortunes gigantesques s'écroulèrent, et l'économie américaine entra dans la fameuse **grande dépression** des années trente, dépression qui s'étendit à

tous les pays occidentaux démontrant, par là, la grande fragilité du mécanisme économique occidental. Personne ne peut exclure qu'un accident pareil ne puisse se reproduire.

3.900 sociétés

Une compagnie appartient, en théorie, à toutes les personnes ayant acheté des actions. En pratique, la plupart des compagnies sont dominées par quelques gros actionnaires. Imaginons qu'à la SOPELIT les deux fondateurs, le commerçant et le pêcheur, détiennent 33 % des actions, et 20 autres personnes détiennent 25 %, le reste étant aux mains de centaines de petits actionnaires. Les deux fondateurs pourront plus ou moins di-

riger la société à leur guise.

N'accède pas à la bourse qui le veut. Il existe une réglementation assez stricte, contrôlée par l'Etat, variable d'un pays à l'autre, et qui permet d'éliminer les sociétés et compagnies peu sûres. La bourse de Londres, la 2^e au monde, compte environ 3.900 sociétés cotées (représentées), contre 1.800 pour New York, environ 900 à Paris, 110 à Zurich, etc.

Tricheries

Les opérations boursières sont en général effectuées par un corps d'agents spécialisés, les agents de change. Ces derniers négocient des titres, (des certificats représentatifs de valeurs cotées en bourse) par un système très complexe (marché à terme, opérations à prime ou à option, etc.). Les opérations boursières sont sévèrement contrôlées par l'Etat, qui impose certaines obligations aux sociétés, notamment l'information des actionnaires. Néanmoins, il faut reconnaître que cette information reste souvent assez symbolique, et n'a jamais empêché certaines grandes sociétés multinationales d'opérer de façon absolument illégale (participation de la société américaine ITT au renversement du gouvernement légal du Chili, le régime Allendé, il y a quelques années, par exemple).

Notons que les bourses n'existent pas dans les systèmes socialistes, mais que ceux-ci connaissent d'autres problèmes, souvent aussi graves, dus au contrôle de l'économie par une bureaucratie d'Etat lourde et inefficace.

Dans notre prochain petit lexique économique (F & D n° 17) nous aborderons le cas de la spéculation sur les matières premières, opérée par les bourses des matières premières, et qui fait un tort immense aux économies du Tiers monde.



Michel Renaudeau

famille &
développement

Tarif des abonnements...

Famille et Développement est une revue trimestrielle. L'abonnement couvre 4 numéros. Abonnez-vous dès à présent en envoyant un mandat-carte, mandat-lettre ou un chèque postal à **Famille et Développement**, CCP 518, Dakar, Sénégal. **Prière de ne pas envoyer de chèques barrés**

famille & développement

Revue trimestrielle africaine d'éducation

PAYS	PRIX DE VENTE	ABONNEMENT ANNUEL	C C P	VILLE - PAYS
Cameroun, Côte d'Ivoire, Gabon, Sénégal	200 FCFA	750 FCFA	518	Dakar, Sénégal
Bénin, Congo, ECA, Haute-Volta, Niger, Tchad, Togo	150 FCFA	500 FCFA	518	Dakar, Sénégal
Mauritanie	40 UM	150 UM	53	Nouakchott
Mali	200 FM	650 FM	6459	Bamako
Zaïre	1 Z	4 Z		BP 3216 Kinshasa-Gombé
France*	7,5 FF	30 FF	518	Dakar, Sénégal
Suisse	10 FS	30 F Suisses	12-23 544	Genève, Suisse ⁽¹⁾
Tous autres pays		\$ US 10.00 (ou équivalent)	518	Dakar, Sénégal

PRIERE ECRIRE DE MANIERE TRES LISIBLE VOS NOM, PRENOM(S) ET ADRESSE COMPLETE car beaucoup d'abonnés nous envoient des adresses incomplètes ou illisibles.

* F et D est en vente à la librairie «L'Harmattan», 18 rue des Quatre vents, 75006 - Paris.

(1) Michel Schaller, Case Postale, 1255 Veyrier /GE Suisse

pour tous pays